

Université de Montréal

**Étude des relations entre productivité et polysémie dans les  
processus de formation de mots : le cas de l'espagnol.**

par Alejandro Licheri

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en linguistique

avril, 2016

© Alejandro Licheri, 2016

## Résumé

Ce mémoire s'intéresse aux processus de formation de mots. Nous postulons que les notions de productivité et de polysémie guident les locuteurs dans la sélection des procédés de formation de mots. Afin de vérifier notre hypothèse, nous avons porté nos observations sur un répertoire de mots suffixés de l'espagnol, le « *Diccionario de los sufijos de la lengua española (DISULE)* » de Faitelson-Weiser (2010, cf. [www.sufijos.lli.ulaval.ca](http://www.sufijos.lli.ulaval.ca) ). Nous avons évalué les degrés de productivité et de polysémie de chaque segment identifié comme étant un suffixe. Nous avons ensuite mis en relation les valeurs obtenues pour chacune des propriétés. Cette démarche, que nous avons testée, reconnaît le morphème comme unité d'analyse, ce qui se correspond au modèle grammatical Item et arrangement (Hockett, 1954).

Bien que le résultat de nos analyses ne nous permette pas d'établir des corrélations fortes entre les deux variables pour l'ensemble des suffixes, lorsque nous délimitons des contextes de concurrence spécifiques, nous pouvons constater que les relations entre productivité et polysémie suivent des patrons spécifiques à ceux-ci. En outre, nous remarquons que le modèle adopté est plus efficace dans la description de la polysémie que pour expliquer la productivité; ce qui nous amène à nous questionner sur la pertinence de l'opposition établie entre mot et morphème en tant qu'unités d'analyse. Nous concluons que les deux notions sont essentielles en morphologie.

**Mots-clés** : Formation de mots, productivité, polysémie, concurrence, espagnol

## Abstract

This thesis deals with the process of word formation. We assume that productivity and polysemy are guiding the speakers in the way they create words. To confirm this assumption, we have studied the list of Spanish words with suffixes included in the “*Diccionario de los sufijos de la lengua española (DISULE)*” by Silvia Faitelson-Weiser (2010, cf. [www.sufijos.lli.ulaval.ca](http://www.sufijos.lli.ulaval.ca)). We have evaluated the levels of productivity and polysemy of each segment identified as a suffix. We have then correlated the values thus reached for each feature. In this approach, which we have fully tested, the morpheme is recognized as a unit of analysis in line with the grammatical model *Item and arrangement* (Hockett, 1954).

Even though our analysis did not enable us to find strong correlations between the two variables for all suffixes, when we define specific contexts of competition, we see that the relations between productivity and polysemy are following specific patterns. We also notice that the chosen pattern is more effective to describe polysemy than to explain productivity. We are thus led to question how relevant the opposition between word and morpheme, as units of analysis, really is. Our study focuses on these two notions of morphology.

**Keywords** : word formation, productivity, polysemy, competition, Spanish

# Table des matières

Résumé .....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des figures .....	vii
Liste des sigles .....	viii
Remerciements.....	x
1. Introduction.....	1
2. Cadre théorique .....	4
2.1. Introduction.....	4
2.2. Morphologie.....	5
2.2.1. Le statut de la morphologie dans la grammaire.....	6
2.2.2. L'unité d'analyse en morphologie.....	10
2.2.3. Choix méthodologique.....	21
2.3. Propriétés des morphèmes .....	22
2.3.1. Productivité .....	23
2.3.2. Polysémie .....	32
2.4. Concurrence .....	37
2.4.1. Définition .....	38
2.4.2. Résolution des rivalités .....	38
2.4.3. Résumé.....	42
2.5. Conclusion .....	43
3. Méthodologie et analyse des résultats.....	46
3.1. Introduction.....	46
3.2. Méthodologie .....	46

3.2.1. Corpus .....	47
3.2.2. Sous-corpus : suffixes formateurs de noms de genre alternant (NGA) .....	57
3.2.3. Calcul des cotes de capacité dérivative et de polysémie.....	61
3.2.4. Mise en relation des propriétés.....	64
3.3 Résultats.....	70
3.3.1. Résultats de la méthode d'analyse 1 .....	70
3.3.2. Résultats de la méthode d'analyse 2 .....	73
3.4. Interprétation des résultats .....	75
3.5. Limites .....	77
4. Conclusion .....	79
Bibliographie .....	i
Annexe I. Cotation des suffixes NGA.....	i
Annexe II. Suffixes NGA, valeurs et fonctions spécifiques.....	x

## Liste des tableaux

Tableau I. Capacité dérivative des suffixes dénominatifs de genre alternant (M/F) .....	59
Tableau II. Capacité dérivative des suffixes dénominatifs de genre commun (COM).....	59
Tableau III. Capacité dérivative des suffixes déverbaux de genre alternant (M/F).....	60
Tableau IV. Capacité dérivative des suffixes déverbaux de genre commun (COM) .....	60
Tableau V. Capacité dérivative des suffixes dénuméraux de genre alternant (M/F).....	61
Tableau VI. Cotation de la capacité dérivative.....	62
Tableau VII. Cotation de la polysémie.....	63
Tableau VIII. Mise en relation, suffixes [-ac-o/a1] et [-ud-o/a], formateurs de NGA.....	65
Tableau IX. [-un-o/a], dénominatif, formateur de NGA – cote de polysémie .....	67
Tableau X. [-un-o/a] dénominatif, 'filiation'.....	68
Tableau XI. [-un-o/a] dénominatif, 'ressemblance'.....	68
Tableau XII. [-un-o/a] dénominatif, 'relation'.....	69
Tableau XIII. [-un-o/a], dénominatif, formateur de NGA.....	69
Tableau XIV. Résultat de la cotation des suffixes formateurs de NGA .....	71
Tableau XV. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA.....	72
Tableau XVI. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA (toutes fonctions confondues), valeurs spécifiques.....	73
Tableau XVII. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA (dénominales); valeurs spécifiques .....	74
Tableau XVIII. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA (déverbales); valeurs spécifiques.....	75

Tableau XIX. Exemples de paradigmes de l'espagnol .....	81
Tableau XX. Suffixes formateurs de NGA, dénominatifs et déverbaux.....	83

## Liste des figures

Figure 1.	Schéma des relations entre les mots.....	11
Figure 2.	Système morphologique.....	45
Figure 3.	Extraction du <i>DISULE</i> : Suffixe <i>-endo</i> , déverbal, formateur de noms de genre masculin.....	49
Figure 4.	Échelle de polysémie suffixale de Faitelson-Weiser.....	54
Figure 5.	Capacité dérivative des suffixes (Faitelson-Weiser).....	56
Figure 6.	Exemple de relations paradigmatiques d'ordre lexical en anglais, tiré de Hay et Baayen (2005 : 344).....	80

## Liste des sigles

DIASLE : « *Diccionario Inverso y Análisis Estadístico de la lengua española* »

DISULE : « *Diccionario de los sufijos de la lengua española* »

IA : Item et arrangement

IP : Item et processus

MD : Morphologie distribuée

MP : Mot et paradigme

NGA : Noms de genre alternant

RFM : Règles de Formation de Mots

*À Vanesa, à Kiara et à Milo*

## **Remerciements**

Je remercie d'abord ma directrice de recherche, Mireille Tremblay, pour son encadrement, son appui constant et sa grande patience.

Je tiens également à remercier Jaïmé Dubé, d'abord pour m'avoir aidé à découvrir le sujet de mon mémoire, pour ses conseils judicieux et pour nos discussions linguistiques des plus enrichissantes.

Un grand merci à Béatrice et à Ileana pour leur aide inestimable en temps de rédaction.

Je suis reconnaissant envers mes parents et mes beaux-parents, qui ont transmis à leurs enfants des valeurs de persévérance et de détermination.

Finalement, je remercie ma femme, Vanesa, et mes enfants, Kiara et Milo, pour leur patience, leur soutien et leur amour.

# 1. Introduction

La formation de mots représente l'un des grands sujets de la linguistique. Les diverses théories qui abordent la description des processus à travers lesquels les locuteurs enrichissent le lexique divergent sur plusieurs questions, soit, pour ne nommer que les plus évidentes, la définition de l'unité d'analyse, la considération des mécanismes et des propriétés qui interviennent dans tels processus, et même la définition de la discipline chargée de ces descriptions. Dans cet éventail d'orientations possibles, notre mémoire se propose d'examiner des éléments qui pourraient aider à la prédictibilité dans la formation de mots; c'est-à-dire à déterminer quelles formes comportent les plus grandes probabilités de réalisation compte tenu des caractéristiques des procédés de formation. Plus précisément, l'objet de notre étude est de vérifier s'il existe une corrélation entre les propriétés de productivité et de polysémie dans les processus de formation de mots.

Dans le chapitre 2, nous abordons les principaux débats en vigueur en morphologie. Nous présentons deux positions relativement à la place qu'occupe la morphologie dans la grammaire : d'un côté, la position lexicaliste, qui soutient que la morphologie constitue un module indépendant de la grammaire; de l'autre côté, la vision des constructivistes, selon laquelle la morphologie fait partie de la syntaxe. Nous définissons ensuite les deux unités d'analyse considérées en morphologie, soit le mot et le morphème. Nous présentons les trois modèles grammaticaux dominants qui expliquent les relations entre les mots : Item et arrangement, Item et processus (Hockett, 1954) et Mot et paradigme (Matthews, 1972). Ces modèles se différencient, entre autres, par l'unité minimale d'analyse adoptée. Après avoir présenté ces modèles, notre choix méthodologique se porte sur le modèle Item et arrangement

(Hockett, 1954). Ceci implique la reconnaissance du morphème comme unité d'analyse. Nous décrivons ensuite la productivité et la polysémie, deux propriétés des morphèmes qui, selon nous, ont une certaine influence sur les processus morphologiques. Nous présentons ensuite la concurrence, en tant que contexte où les relations entre ces deux propriétés s'inscrivent. Nous concluons ce chapitre par la présentation de notre conception du système morphologique et par la formulation de notre hypothèse de recherche.

Le chapitre 3 présente notre méthodologie et le résultat de nos analyses. Dans la première partie du chapitre 3, nous expliquons d'abord la méthodologie que nous avons employée. Nous avons porté nos observations sur les procédés de formation de mots de l'espagnol, particulièrement sur la dérivation par suffixation. Pour ce faire, nous avons constitué notre corpus à partir d'un dictionnaire de suffixes de la langue espagnole, le « *Diccionario de los sufijos de la lengua española (DISULE)* » de Faitelson-Weiser (2010, cf. [www.sufijos.lli.ulaval.ca](http://www.sufijos.lli.ulaval.ca)). Ce répertoire de mots suffixés comporte environ 30 000 formes qui contiennent des segments identifiés comme étant des suffixes. Chaque mot est présenté sous sa forme canonique et est accompagné de ses valeurs sémantiques, de sa catégorie et genre grammaticaux, ainsi que des informations sur la base de dérivation. Ces éléments nous ont permis de construire la base de données qui a servi à nos analyses. Nous avons retenu un sous-corpus composé des noms dont le genre alterne entre le masculin et le féminin. Nous avons évalué chaque suffixe identifié dans notre corpus sur la base de son degré de productivité et de polysémie, et ce, selon des critères définis en fonction à des définitions de l'auteur du corpus.

Dans la deuxième partie du chapitre 3, nous présentons les résultats obtenus sous forme de tableaux afin de repérer les liens entre productivité et polysémie. En premier lieu, nous

présentons les relations pour l'ensemble des suffixes indépendamment des contextes de concurrence; en second lieu, nous incorporons la distinction des contextes de concurrence à travers une classification selon la catégorie grammaticale de la base de dérivation. Malgré le fait que nous n'avons pas pu établir des corrélations claires entre les deux variables, cette dernière façon de procéder nous a permis de soulever certains patrons attribuables à chaque contexte de rivalité, ce qui vient appuyer notre hypothèse.

Dans la dernière section de ce mémoire, sur la base des résultats obtenus, nous nous questionnons au sujet de la pertinence d'adopter un modèle d'analyse unique et, par la même occasion, nous avons l'ambition de rouvrir le débat sur l'unité d'analyse en morphologie. Nous démontrons que l'évaluation des deux propriétés visées par nos analyses se fait plus efficacement chacune par un modèle distinct. Nous concluons qu'autant le morphème que le mot, en tant qu'unités d'analyse, sont essentiels en morphologie; et qu'une approche qui considère les deux unités morphologiques minimales ne peut qu'enrichir nos connaissances sur les relations entre les mots.

## **2. Cadre théorique**

### **2.1. Introduction**

Ce mémoire a pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension des processus de formation de mots. Pour ce faire, nous examinons les liens probables entre certaines propriétés qui interviennent dans les processus de formation de mots de l'espagnol. Les démarches que nous entreprenons pour mener cette recherche nécessitent de se frayer un chemin face à la multiplicité d'orientations propres de la linguistique. À cet effet, nous proposons un survol sur les grands enjeux relativement à la formation de mots : la place de la morphologie dans la grammaire et la détermination de l'unité d'analyse en morphologie.

Nous présentons un premier débat dichotomique sur la reconnaissance de la morphologie soit comme un module autonome dans la grammaire (c'est la vision des lexicalistes), soit comme une section de la syntaxe (c'est la position des constructivistes). Ensuite, nous décrivons les deux positions fondamentales relativement à la définition de l'unité morphologique : la postulation des morphèmes comme les unités morphologiques minimales, d'une part; et le refus de toute entité plus petite que le mot comme unité pertinente pour la description morphologique, d'autre part. Cette considération en référence à l'opposition « mot » versus « morphème » comme unité d'analyse est reprise dans la définition des principaux modèles théoriques en morphologie, dont nous faisons une brève description dans la présente section. Par la suite, nous approfondissons les concepts des propriétés qui sont l'objet de notre recherche, soit la productivité et la polysémie suffixales ainsi que la rivalité des processus de formation. Finalement, nous présentons notre perception du système morphologique et nous formulons notre hypothèse de recherche.

## 2.2. Morphologie

L'étude que nous entreprenons dans notre mémoire vise à approfondir certaines relations qui interviennent dans la formation de mots. De par ce fait, nous nous engageons dans le domaine d'une partie de la linguistique, la morphologie. Cette discipline étudie les propriétés grammaticales des mots et les relations des mots entre eux dans une langue. Par exemple, si nous considérons la paire de mots espagnols en (1), nous pouvons constater qu'ils ont un segment en commun [mal]; et nous pouvons ainsi supposer qu'ils sont liés par une relation. En effet, une approche de la morphologie expliquera cette relation comme suit :

- (1b) présente un segment additionnel, [dad], par rapport à (1a);
- (1b) est le résultat d'une opération appliquée sur (1a) : l'ajout du segment [dad] à une base (1a);
- c'est-à-dire que (1b) a été construit à partir de (1a).

(1) a) *mal* 'mal'  
b) *maldad* 'méchanceté'

Cette procédure fait ressortir une distinction entre les mots qui constituent des bases, comme (1a), et les mots formés par le moyen d'une opération, comme (1b). Les premiers sont des mots simples; les deuxièmes, des mots complexes, c'est-à-dire des mots décomposables en unités plus petites. Ces unités doivent véhiculer un sens et, nécessairement, se conformer à une certaine organisation. Ceci suppose l'existence d'une structure interne de mots, qui est aussi du ressort de la morphologie. Nous devrions donc retrouver dans le domaine de la morphologie les outils nécessaires pour expliquer :

- comment les unités sont organisées à l'intérieur du mot;
- comment elles se combinent pour former des mots;

- quelles combinaisons sont possibles dans une langue;
- de quels procédés se sert une langue donnée pour créer de nouveaux mots à partir des mots existants;
- comment un mot simple change ses propriétés grammaticales lors qu'il s'insère dans une construction syntaxique;
- comment les mots interagissent avec les autres composantes de la grammaire; la syntaxe, la phonologie, la sémantique.

Ce dernier questionnement nous amène à nous interroger au sujet du statut de la morphologie dans la grammaire. Où se situe cette composante ? Est-elle un module de la grammaire au même titre que la syntaxe, la phonologie ou la sémantique; ou bien se trouve-t-elle sous le domaine d'un module autonome, par exemple la syntaxe ?

### **2.2.1. Le statut de la morphologie dans la grammaire**

La grammaire, en tant que système computationnel qui combine des unités et associe ces structures à des sons et à des sens, présente trois composantes : la syntaxe, système qui combine des unités simples pour générer des unités complexes; la phonologie, qui relie à ces unités des signaux physiques; et la sémantique, qui établit des rapports entre les unités et des sens. L'avancée des études portant sur la formation de mots et les liens qu'on y établissait entre la morphologie et les composantes traditionnelles de la grammaire, principalement la syntaxe, imposaient un questionnement sur la nature de ces relations et sur la situation des activités associées à la morphologie dans la grammaire. À cet égard, les théories s'alignent sur deux réponses :

- a) La morphologie est une composante de la syntaxe; celle-ci est le seul module génératif. C'est la position des constructivistes, dont la Morphologie Distribuée (MD) est la plus récente théorie.
- b) La morphologie est un module autonome de la grammaire au même titre que ses composantes traditionnelles. C'est la position qu'on repère dans les théories lexicalistes.

Les opposants à la conception de la morphologie comme un quatrième module dans la grammaire arguent qu'une théorie avec une seule composante générative, la syntaxe, est plus simple que ces théories qui en proposent deux. Cependant bien que le système soit plus simple en nombre de composantes, celles-ci sont plus complexes. Les linguistes qui supportent la division entre syntaxe et morphologie affirment que les principes qui opèrent dans l'une des disciplines ne sont pas identiques à ceux qui opèrent dans l'autre. Les sections 2.2.1.1. et 2.2.1.2. présentent une brève description des deux positions prédominantes sur ce sujet.

#### **2.2.1.1. Les théories lexicalistes**

Les lexicalistes (Chomsky, 1965, 1970; Halle, 1973; Siegel, 1974) proposent que la grammaire présente deux composantes qui produisent de nouvelles formes : à la syntaxe, qui s'occupe des combinaisons de mots pour créer des phrases, s'ajoute le lexique, qui, pour créer des mots, s'occupe des combinaisons d'unités plus petites que ceux-ci. Le lexique est un répertoire qui contient une liste de formes et une série de règles qui servent à créer de nouveaux mots. Ce dédoublement de la composante générative de la grammaire en deux composantes autonomes se base dans l'identification des différences dans la nature de chacun. La formation de phrases et la formation de mots sont affectées par des processus différents et présentent des propriétés différentes, comme en rendent compte les exemples suivants :

- En ce qui concerne la productivité, les opérations syntaxiques sont censées s'appliquer à toute phrase d'une classe déterminée, sans exception; elles sont absolument productives. Du côté des processus morphologiques, ce n'est pas le cas qu'ils s'appliquent sur la totalité des bases qui partagent une série de propriétés. Il existe une gradation des processus morphologiques.
- Les processus de formation de mots sont sensibles aux propriétés idiosyncrasiques des unités et peuvent produire comme résultat des mots comportant des propriétés inattendues. À l'opposé, les opérations syntaxiques s'appliquent sur toutes phrases qui partagent des propriétés pertinentes.
- La syntaxe n'a pas d'accès à la structure interne de mots, mais seulement aux résultats des processus morphologiques.

Les lexicalistes, aussi appelés projectionnistes, proposent, contrairement aux constructivistes, que c'est le lexique qui alimente la syntaxe. En effet, quand la syntaxe forme une structure phrastique, elle doit s'assurer que les propriétés que le lexique a associées aux unités (comme la catégorie grammaticale) sont respectées. Les propriétés d'un mot déterminent les propriétés d'une construction syntaxique grammaticale qui contient ce mot. Les mots projettent sur les phrases les propriétés qui lui ont été attachées dans le lexique. Finalement, il y a une division, dans l'approche lexicaliste, selon la manière d'expliquer la flexion. Selon le lexicalisme fort (Halle, 1973), tous les processus morphologiques, la flexion incluse, se réalisent dans le lexique. Le lexicalisme faible (Chomsky, 1965, 1970; Siegel, 1974) considère que le lexique ne spécifie pas les propriétés flexionnelles.

### **2.2.1.2. L'hypothèse constructiviste**

Sous cette approche, il existe un seul module combinatoire et génératif où les unités sont mises en relation pour générer des structures complexes. Ce module est la syntaxe et peut rendre compte autant de la combinaison d'unités pour former des phrases que de la combinaison d'unités d'une nature différente pour former des mots, soit la morphologie. Les différences entre ces deux procédés ne sont pas assez substantielles pour justifier leur disjonction. La morphologie interprète les structures générées par la syntaxe et les modifie pour répondre à certaines propriétés formelles, mais elle ne crée pas des structures. Ceci implique que la syntaxe agit à une étape précédente à l'intervention de la morphologie. En effet, les propriétés syntaxiques d'une structure donnée déterminent sa morphologie.

Le schéma spécifique proposé par MD (Halle et Marantz, 1993) se résume ainsi : pour construire une structure, la syntaxe prend des éléments du lexique (qui est seulement un entrepôt d'unités accompagnées de quelques significations idiosyncrasiques). Une fois la structure syntaxique complétée et les propriétés syntaxiques respectées, la grammaire se dirige vers d'autres entrepôts d'unités : dans le module phonologique, le vocabulaire (celui-ci contient de l'information d'ordre idiosyncrasique, soit phonologique, soit morphologique), et dans la composante sémantique, l'encyclopédie (qui contient l'information sur les sens non prédictibles des unités lexicales). Ainsi, cette approche refuse le dédoublement du seul module combinatoire et génératif de la grammaire, la syntaxe. Le lexique est défini ici comme une liste d'unités entreposées dans le cerveau des locuteurs et qui vont être mises en combinaison par la syntaxe.

### 2.2.1.3. Résumé

Le débat sur la place de la morphologie dans la grammaire représente un enjeu de taille pour la discipline, car les positions à ce sujet, adoptées par les différents courants théoriques, définiront les méthodes d'analyse privilégiées. Une théorie qui considère la morphologie comme faisant partie de la syntaxe adoptera et adaptera, fort probablement, les outils d'analyse qui servent à la syntaxe. À l'opposé, une théorie qui accepte le dédoublement du module génératif de la grammaire serait plus susceptible de chercher des modèles d'analyse qui conviennent à ce qu'a de spécifique le nouveau module autonome.

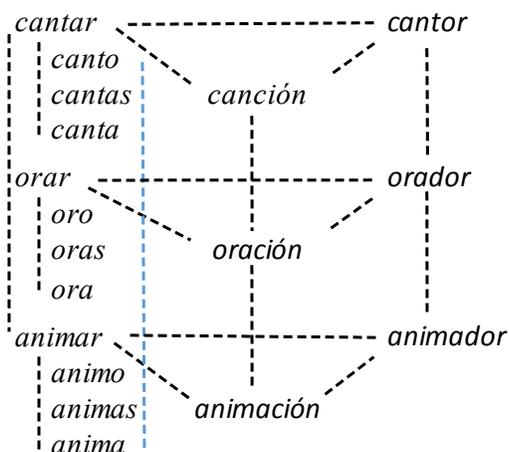
Nous chercherons, au long de nos démarches, des éléments qui nous permettent de prendre une position relativement aux débats prédominants en morphologie, soit la question de la place réservée à la morphologie dans la grammaire (2.2.1) et la définition de l'unité d'analyse en morphologie (2.2.2.) que nous traitons maintenant.

### 2.2.2. L'unité d'analyse en morphologie

L'objet d'étude de la morphologie, tel que nous l'avons défini, suppose la possibilité d'établir une série de relations formelles entre les mots, comme celles représentées par les lignes de points dans l'exemple d'un groupe de mots de l'espagnol que nous illustrons ci-après (figure 1). Dans notre exemple, les mots *cantar* 'chanter', *orar* 'prier' et *animar* 'animer', tous des verbes, présentent un segment en commun, la terminaison *-ar*. Ensuite, les formes flexionnelles de ces mots comportent les mêmes segments finaux, *-o*, *-as*, *-a*. Nous constatons aussi des patrons constants dans les relations entre ces verbes et des mots qui comportent leurs bases sémantiques, mais qui appartiennent à d'autres catégories grammaticales; par exemple,

la terminaison *-ción*, pour les noms avec une valeur d'action et les segments finaux *-or* pour les noms avec une valeur d'actant.

Figure 1. Schéma des relations entre les mots



Devant la reconnaissance des relations suggérées par les propriétés grammaticales des mots ou par le partage de segments, la morphologie doit identifier une unité d'analyse efficace. La question qui se pose est de savoir si le mot, défini comme un élément linguistique significatif composé d'un ou plusieurs phonèmes, peut remplir le rôle d'unité morphologique ou, au contraire, s'il peut y avoir des avantages à le fragmenter afin de repérer des unités pertinentes plus petites, comme le propose l'approche structuraliste avec l'inclusion de la notion de morphème.

### 2.2.2.1. Mot

Les locuteurs assignent intuitivement au mot une série de caractéristiques qui les amènent à le concevoir comme l'unité de base de la langue; c'est-à-dire que traditionnellement on entend par « mot » l'unité minimale et autonome d'analyse. C'est l'avis du courant en morphologie qui prône les théories basées sur le mot. La valeur du mot comme unité d'analyse

est définie par le cadre théorique dans lequel il s'inscrit. Par exemple, dans le cadre de la Morphologie basée sur le mot (*Whole Word Morphology*) de Ford et Singh (1991), le mot possède trois propriétés qui le délimitent (*cf.* Ford et Singh 1991 : 549) :

- a) une structure phonologique;
- b) une catégorie grammaticale;
- c) un emploi sémantique.

Bien qu'amplement répandues, ces définitions de mot ne font pas l'unanimité, car elles dépendent, par exemple, des critères qui servent à définir l'autonomie ; ceux-ci varient selon les contextes d'analyse. En effet, une séquence est autonome quand, à un niveau d'analyse déterminé, en tant qu'unité complète et indécomposable, elle fournit de l'information pertinente et satisfaisante pour ce niveau d'analyse.

Une définition de *mot* amplement répandue en linguistique est celle que l'on retrouve dans le dictionnaire de Dubois et coll. (2007 : 312) : « ... le mot est un élément significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes ». Cette définition de mot fait l'objet de multiples critiques, car elle présente plusieurs limitations ou difficultés (*cf.* Dubois et coll. 2007 : 312) qui portent nettement :

- sur l'identité établie entre graphisme et fonctionnement sémantique;
- sur le fait qu'un mot peut posséder plusieurs sens (des mots polysémiques);
- sur le fait que les mêmes notions, comme la qualité ou l'action, peuvent être marquées indifféremment par des mots de diverses natures grammaticales; par exemple, pour la qualité, « blanc » et « blancheur »;

- sur la nécessité de rendre compte de certaines expressions figées ou des mots composés de plusieurs unités significatives; par exemple, « pomme de terre ».

Outre les limitations ci-dessus, le manque de rigueur de sa définition fait en sorte que la notion de mot est souvent évitée, surtout en linguistique structurale. Williams (1981) et DiSciullo et Williams (1987) (*cf.* Fábregas et Scalise, 2012 : 27) proposent un concept spécifique à la morphologie : le mot morphologique, défini sur la base de ses propriétés spécifiques qui le distinguent des phrases syntaxiques. En tant que structure morphologique, le mot morphologique se différencie des structures syntaxiques par la position de la tête, toujours l'élément le plus à droite; et par la présence de marqueurs flexionnels, qui dénotent la catégorie grammaticale. De plus, la notion de mot morphologique implique celle d'atome syntaxique; c'est-à-dire l'unité minimale que la syntaxe peut manipuler.

En résumé, la définition d'une unité minimale d'analyse dépend de la nature et des contextes d'analyse. Les théories basées sur le mot considèrent que le mot fournit toute l'information pertinente pour ses analyses et qu'il est injustifié de découper les mots pour obtenir des unités plus petites, comme les morphèmes, que nous présentons dans la section qui suit.

#### **2.2.2.2. Morphème**

La notion de morphème est attribuable à l'apport du courant structuraliste en linguistique et à sa méthodologie. Pour les structuralistes européens, par exemple Martinet (1967 *cf.* Touratier, C. 2002 : 11-24), le morphème est un signe linguistique minimal. Cette définition implique, d'une part, que les morphèmes, en accord au principe de la double face de Saussure (1967), sont dotés d'un signifié et d'un signifiant et, d'autre part, que ces unités

significatives, auxquelles on peut accéder à travers la segmentation d'un énoncé, ne peuvent pas être, à leur tour, segmentées en unités porteuses de sens plus petites. Pour leur part, les structuralistes américains adoptent une méthodologie basée sur la segmentation et la classification qui consiste à identifier les unités qui apparaissent dans des contextes similaires et qui peuvent être remplacées par d'autres unités pour générer ainsi des contrastes grammaticaux. Ceci pose un problème relativement à la définition originale de morphème qui implique une correspondance « un à un » entre sens et forme : si nous prenons par exemple le morphème espagnol *ser* 'être', nous nous attendons à retrouver le même segment dans ses réalisations; cependant, le sens unique auquel réfère la forme *ser* se manifeste à travers de formes différentes (*fui, soy, eres*) selon les contextes grammaticaux. En réponse à cette constatation, Hocket (1947) postule le morphe, défini comme le constituant immédiat isolable comme segment dans l'énoncé et représentant du morphème. Ensuite, l'allomorphie est définie comme la faculté d'un morphème unique d'être réalisé par plusieurs morphes. Ainsi découle, dans le domaine du structuralisme américain, la conception du morphème comme « une classe d'allomorphes en distribution complémentaire. » (cf. Ford, A., & Singh, R. 1991 : 562), qui sera adoptée dans la plupart des études générativistes.

Dans le cadre de la méthodologie structuraliste américaine, pour qu'un segment soit considéré comme étant un morphème, il doit réunir quatre conditions (cf. Fábregas et Scalise, 2012 : 22) :

- a) un morphème doit pouvoir être isolé;
- b) dans un contexte donné, le morphème doit pouvoir être remplacé par d'autres morphèmes, générant ainsi des différences grammaticales ou sémantiques;
- c) un morphème ne peut pas se restreindre à un mot spécifique;

d) un morphème doit s'associer à un sens spécifique.

La mise en application de cette procédure d'identification de morphèmes affronte certains cas problématiques, qui s'ajoutent aux arguments des opposants à la postulation du morphème comme unité d'analyse en morphologie.

### **2.2.2.3. Débat sur l'existence des morphèmes**

Trois grands courants de la morphologie définissent leurs positions par rapport à la pertinence des morphèmes : ITEM-ET-ARRANGEMENT (IA, Jensen 1990, Lieber 1992); ITEM-ET-PROCESSUS (IP, Aronoff 1976, Beard 1995) et MOT-ET-PARADIGME (MP, Robins 1959, Matthews 1965, Anderson 1992, Stump 2001).

Les théories *IA* (cf. Fábregas & Scalise, 2012 : 29) non seulement acceptent l'existence de morphèmes, mais sont fondées sur cette notion. Hockett (1954 : 214-217) présente une série de prémisses qui encadrent le modèle :

- une forme linguistique est, soit simple, soit composée;
- une forme simple est un MORPHÈME;
- une forme composée est constituée de deux ou plusieurs constituants immédiats qui occupent chacun une position spécifique dans la construction;
- un morphème peut adopter différentes formes phonémiques; une forme simple d'un morphème est un MORPHE; les différents morphes qui représentent un morphème sont des ALLOMORPHES;
- les alternances entre les formes d'un morphème sont prédictibles et dépendent de l'environnement où elles se réalisent.

Ce type de théories supposant une structure interne du mot, la suite des signifiants des morphèmes correspond à la suite ordonnée des morphèmes comme l'illustre l'exemple (2), tiré de Touratier (2002 : 71), où les morphèmes sont notés entre accolades et les signifiants entre barres obliques. Ainsi, par exemple le signifiant /Ra/ est attribué au morphème {Futur}.

(2){il}	{chanter}	{Futur}
↓	↓	↓
/il/	/ʃān/	/Ra/

Face aux théories *IA*, les théories *IP* et *MP* (cf. Fábregas & Scalise, 2012 : 29-30) ne reconnaissent pas les morphèmes comme des unités morphologiques.

Les théories *IP* définissent la RACINE, aussi appelée lexème, comme l'unité de base. Les Affixes, quant à eux, ne sont pas considérés comme des paires de forme et de sens, mais comme des marqueurs des processus que les lexèmes subissent. Hockett (1954 : 227-228) énonce des concepts de base sur lesquels ce modèle repose :

- une forme linguistique est, soit simple, soit dérivée;
- une forme simple est une racine;
- une forme dérivée consiste en une ou plusieurs formes sous-jacentes auxquelles une opération a été appliquée;
- le matériel phonémique d'une forme dérivée peut être une représentation ou un marqueur de l'opération appliquée, plutôt qu'une partie de la forme sous-jacente;
- une racine peut apparaître dans plusieurs formes phonémiques; une forme simple d'une racine est un alternant de celle-ci;
- les alternances entre les formes d'une racine et le choix du marqueur d'un processus sont prédictibles et dépendent de l'environnement où ils se réalisent.

Hockett (1947 : 229) fournit l'exemple de *baked* 'cuit' en (3) pour illustrer le modèle *IP*.

(3) *bake* 'cuire' → constituant immédiat → racine à laquelle est appliquée  
l'opération de formation du passé  
*bake* + Formation du passé  
↓  
*baked* → forme dérivée

Cet exemple nous montre comment on obtient un dérivé à partir d'une forme simple ou racine. La racine est marquée selon le processus qu'elle a subi. Dans ce cas, le marqueur *-ed* représente l'opération de formation du passé en anglais.

Les théories *MP* considèrent que seuls les mots sont listés dans le lexique, et que les variations dans la forme des mots ne viennent pas des processus qu'ils subissent, mais tiennent plutôt au fait qu'ils sont intégrés dans des paradigmes où chaque forme d'un mot représente un ensemble de propriétés grammaticales. C'est la proposition de Matthews (1972) pour rendre compte de la morphologie du latin :

- les paradigmes sont des objets primitifs dont l'élément essentiel est le mot;
- les mots sont rattachés grammaticalement par des caractéristiques flexionnelles qui appartiennent chacune à un paradigme;
- la structure formelle d'un mot est spécifiée en termes nettement morphologiques, conformément au schéma suivant :

(4) RACINE (suffixe 1) (suffixe 2) TERMINAISON

Fábregas & Scalise (2012 : 31) présentent l'exemple du mot latin *homines* 'hommes - accusatif' en (5) pour illustrer le fonctionnement du modèle *MP* :

(5) a. [accusatif, pluriel] → *homines*  
b. [génitif, singulier] → *hominis*  
c. [génitif, pluriel] → *hominum*

d. [nominatif, singulier] → *homo*

Le mot *homines* est, selon MP, la forme qui exprime une série de propriétés (accusatif, pluriel) d'un nom particulier. Dans le même paradigme, chaque combinaison de propriétés est représentée par une forme différente.

Comme on peut le constater, l'idée de faire référence à des catégories d'unités morphologiques plus restreintes que le mot suscite des controverses. Ses principaux détracteurs argumentent que l'introduction de ces éléments n'est pas justifiée et alourdit inutilement la grammaire. De plus, les analyses basées sur ceux-ci ne sont pas toujours efficaces. Par exemple, selon Ford et Singh (1991), le fait de considérer des unités d'analyse plus petites que le mot induit le chercheur en erreur :

« Il n'est pas rare de trouver dans les descriptions linguistiques des exemples d'analyse qui font trop de prédictions inexactes, parce que leurs généralisations se basent sur des analyses faites en termes de racine ou de radical plutôt qu'en termes de mot. » (Ford, A., & Singh, R. 1991 : 561)

En ce qui concerne le morphème comme unité d'analyse en morphologie, plusieurs cas observables dans la grammaire représentent des difficultés et mettent en question sa pertinence et celle du modèle *IA*, qui le reconnaît. Fábregas & Scalise (2012 : 31-34) recueillent les situations problématiques pour les morphèmes. D'une part, les théories *IA* doivent repérer des segments qui se correspondent soit à des propriétés grammaticales, soit à des sens précis. Cette méthode entre en difficulté lorsqu'il fait face à des processus non additifs; c'est à dire, quand aucun segment ne s'additionne à la base. C'est le cas du REMPLACEMENT du segment *-a* par le segment *-e* dans la formation du féminin pluriel en italien; par exemple *casa* 'maison' → *case* 'maisons'; ou de la SOUSTRACTION de la consonne finale du féminin en français pour obtenir le masculin; par exemple, *platte* /plat/ → *plat* /pla/. D'autre part, d'autres problèmes

que les théories IA doivent confronter découlent du principe que les morphèmes sont des paires de formes et sens. La constatation de ce principe est du moins problématique dans le cas des morphèmes qui n'ont pas une correspondance phonique (MORPHÈMES ZÉRO ou NULS), ou dans les cas où un segment est exposant de deux ou plus propriétés grammaticales qui sont par ailleurs exprimées par d'autres segments distincts; comme l'illustre un exemple de l'espagnol (6) tiré de (Fábregas & Scalise 2012 : 33).

- (6) a. *canta-ba-s* 'chante', 2e singulier, passé imperfectif  
b. *canta-ste* 'chante', 2e singulier, passé perfectif

Dans (6 a), le segment *-ba* réfère à la notion de passé et le segment *-s* à la deuxième personne du singulier. Dans (6 b), les deux propriétés grammaticales (deuxième personne et passé) sont exprimées par le un seul segment *-ste*. Dans la même problématique, Aronoff (1976 : 10) présente une situation contraire à celle du morphème nul; c'est-à-dire, la présence de segments qui n'ont pas un sens associé.

- (7) a. *cranberry* *boysenberry* *huckleberry*  
b. #*cran*# #*boysen*# #*huckl*#

Si nous considérons la liste de mots en anglais en (7), nous constatons le segment récurrent *-berry* « petit fruit », lequel, dans chaque mot où il intervient, met en évidence un autre segment (*-cran*, *-boysen* et *-huckl*) qui devrait être identifié comme un morphème par la méthode structuraliste IA. Aronoff signale que ces éléments, qu'il nomme MORPHÈMES CRANBERRY, ne réunissent pas les conditions pour être considérés comme étant des morphèmes, car, d'une part, ils constituent des attestations isolées de l'anglais et, d'autre part, ils ne se correspondent pas ni à un sens ni à une propriété grammaticale.

De plus, d'autres cas viennent appuyer les théories qui réfutent le morphème, comme MP, laquelle promulgue que la forme que les mots adoptent pour réaliser une combinaison particulière de propriétés grammaticales est déterminée par les autres formes qui font partie du paradigme. En effet, le sens de certains mots ne peut pas être expliqué par la combinaison de ses morphèmes, mais seulement par les relations établies dans le paradigme. C'est, par exemple, le cas de la FORMATION DE MOTS PARASITES, postulée par Matthews (1965), qui réfère à des cas où une forme dans le paradigme d'un mot est dérivée d'une autre forme paradigmatique de ce mot, et non pas de manière directe de ce qui peut être identifié comme lexème. Matthews (1965 : 143) présente comme exemple la réalisation du participe future actif en latin en (8), qui est, dans un sens métaphorique, parasite du paradigme du participe passé passif (9).

- (8) a) *recturus* 'dirigera'
- b) *amaturus* 'aimera'
- c) *lapsurus* 'tombera'

- (9) a) *rectus* 'dirigé'
- b) *amatus* 'aimé'
- c) *lapsus* 'tombé'

Le participe futur actif est formé par l'ajout du segment *-ur* à la suite des segments qui représentent le participe passé passif (*-t* et *-s*). Ces derniers segments sont présents dans les formes du future actif, mais dépourvues de leur valeur de participe passé passif; ce qui pose un problème aux analyses basées sur le morphème.

Nous avons présenté dans cette section trois théories qui proposent des méthodes d'analyse différentes et qui définissent leurs unités minimales d'analyse. Le modèle *IA* est le seul qui reconnaît le morphème comme unité d'analyse; le modèle *IP* définit le lexème comme

unité de base et considère les affixes comme des marqueurs des processus; finalement, pour le modèle *MP*, l'unité d'analyse est le mot, qui est intégré dans des paradigmes. Dans la section qui suit, nous déterminons le modèle qui convient le plus à nos démarches.

### **2.2.3. Choix méthodologique**

Notre recherche prétend déceler des corrélations entre les propriétés qui interviennent dans la formation de mots en espagnol, telles, selon notre hypothèse, la productivité et la polysémie. Étant donné qu'un grand nombre de procédés morphologiques de l'espagnol se caractérisent par la récurrence d'un segment phonologique dans les positions finales de ses réalisations, nous avons considéré la possibilité de découper les mots afin d'assigner à ces segments plus petits des valeurs relativement à la polysémie et à la productivité. Ce procédé de dérivation, nommé suffixation, suppose nécessairement l'existence des morphèmes et convient au modèle d'analyse morphologique *IA*. Bref, nous considérons un type particulier de morphèmes, les suffixes, que nous caractérisons selon leurs degrés de productivité et de polysémie. Ces deux propriétés des morphèmes ont, à notre sens, un impact sur la sélection des procédés lors de la création de mots. Du même fait, nous concevons la morphologie comme un module autonome dans la grammaire. Ceci se base, d'une part, sur l'impossibilité des autres modules d'accéder aux unités minimales que constituent les morphèmes et, d'autre part, aux différences quant à la caractérisation des unités d'analyse en morphologie par rapport à celles de la syntaxe, comme le font valoir les lexicalistes (*cf.* 2.2.1.1.). Ce choix, que nous expliquons en détail au chapitre 3, répond à des raisons nettement méthodologiques et ne prétend aucunement trancher sur les grands débats en vigueur dans la morphologie.

## 2.3. Propriétés des morphèmes

L'objectif de notre recherche étant de comprendre davantage les mécanismes de formation de mots, nous avons opté pour une voie d'analyse en morphologie qui se base sur le découpage des mots afin d'obtenir des unités d'analyse minimales, les morphèmes. Ainsi, les relations entre les mots, objet de la morphologie, peuvent être décrites par l'analyse des relations entre morphèmes. Nous tentons de déterminer quelles propriétés des morphèmes jouent un rôle lorsque les locuteurs sélectionnent un procédé de formation parmi d'autres dans un contexte de rivalité. Notre hypothèse est que l'étude des relations entre la productivité des morphèmes et des propriétés sémantiques, comme la polysémie, peut apporter des éléments qui favorisent la prévisibilité des processus. Généralement, on présuppose une relation directe entre la prévisibilité des dérivés et la productivité de leurs processus de formation (Almela Perez 1999, *cf.* Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 66), cependant la complexité du concept de productivité nous suggère de relativiser cette perception et de considérer la productivité des morphèmes dans la perspective de sa coexistence avec d'autres propriétés des morphèmes. Les sections 2.3.1. et 2.3.2. sont dédiées respectivement à la productivité et à la polysémie en tant que propriétés des morphèmes. Nous délimitons ces concepts et évaluons leur pertinence dans les processus morphologiques. De plus, nous faisons état des procédures proposées par la littérature pour mesurer ces deux propriétés. Dans la section 2.4., nous examinons les situations de concurrence entre les suffixes lors de la création de néologismes, lesquelles pourraient influencer sur la sélection de morphèmes par les locuteurs. Nous portons un regard sur les mécanismes de résolution des rivalités en formation de mots.

### **2.3.1. Productivité**

La notion de productivité, relativement récente en morphologie lexicale, se présente comme une propriété des morphèmes à laquelle on attribue une grande capacité de prédiction. Nous présentons, dans cette section, des définitions comportant des avis partagés sur cette question. Le concept de productivité a été, tout au long de son évolution, associé à d'autres éléments mesurables. Les différents degrés dans lesquels cette propriété se manifeste peuvent déterminer la suite d'un processus de formation de mots; de ce fait découle l'importance d'introduire des méthodes de mesure de la productivité, que nous exposons ultérieurement.

#### **2.3.1.1. Définitions**

Le terme « productivité » en morphologie fait référence à la capacité d'un processus lexical à produire de nouvelles expressions. Cette définition largement répandue et acceptée a évolué sur le plan chronologique, principalement en ce qui a trait aux méthodes qui permettent d'identifier et de mesurer cette propriété. Bauer (2005) présente le parcours du concept de productivité à travers les différentes théories. Selon l'auteur, les premières références à la notion de productivité sont repérées dans les travaux de Kruisinga (1932) et de Jespersen (1942) (*cf.* Bauer 2005 : 316, 317). Le premier distingue les suffixes « vivants », productifs, des suffixes « morts », improductifs, dont l'étude relève, selon lui, de la grammaire historique. Jespersen, pour sa part, soulève que certains modèles morphologiques sont utilisés fréquemment, tandis que d'autres le sont très rarement. Bien que le concept de productivité ait été introduit à une ère précédant la Grammaire générative, la problématique, à cet état, n'est pas définie de manière précise et la terminologie demeure vague. Bauer signale que le concept de productivité commence à se préciser après la publication de *Syntactic Structures* (Chomsky : 1957), surtout à partir de Schultink (1961) et Zimmer (1964) (*cf.* Bauer 2005 :

317, 318). D'après Schultink, la productivité en tant que phénomène morphologique est conçue comme la possibilité, pour les locuteurs, d'inventer un nombre infini de nouveaux mots, et ce, de manière involontaire. Bauer fait remarquer que ce critère de non-intentionnalité suscite des discussions. De son application stricte, il résulte l'impossibilité d'établir le caractère productif ou non productif de tous les dérivés appréciatifs, dont le rôle est de refléter le point de vue du locuteur. Par ailleurs, la terminologie des langues de spécialité, où les dénominations sont nécessairement créées de façon intentionnelle, est aussi exclue de la preuve de productivité. Pour y remédier, Baayen et Lieber (1991) proposent d'interpréter la non-intentionnalité comme la qualité des nouveaux mots de passer inaperçus; les nouveaux mots créés ne sont pas perçus comme tels ni par le locuteur ni par l'émetteur; dans les mots des auteurs : « *If a word-formation process is truly productive, new formations using that process will go unnoticed* » (Baayen et Lieber, 1991 : 808). Cependant, cet énoncé pose le problème de la variabilité quant à la conscience morphologique des locuteurs. En ce qui concerne l'infinitude des dérivés, il faut signaler que le nombre de bases disponibles pour un procédé donné est limité par des contraintes catégorielles, sémantiques, phonologiques ou structurelles. Sous cette perspective, Zimmer (1964) (*cf.* Bauer 2005 : 318) relie la productivité à une hiérarchie de restrictions, principalement sémantiques, qui décident sur l'acceptabilité des nouveaux mots.

De son côté, Aronoff (1976) (*cf.* Dal 2003 : 12-14; Bauer 2005 : 318-321) conçoit la productivité comme une relation entre les mots possibles et les mots existants et, par ce fait, rejette tout argument voulant que la productivité des affixes soit en relation directe seulement avec le nombre de fois que ceux-ci ont servi à créer de nouveaux items dans le dictionnaire. Selon Aronoff, tout comme les règles de création de phrases en syntaxe, il doit y avoir des

règles qui gouvernent la création de nouveaux mots; il introduit ainsi les Règles de Formation de Mots – RFM (*Word Formation Rules* ou "*WFRs*"). La productivité d'une règle de construction de mots est toujours liée à des types de base particuliers. L'idée qui prévaut à l'époque consiste à considérer que l'affixe a la propriété de sélectionner les bases auxquelles il peut s'attacher. Cette interprétation fait place à une approche de la productivité définie comme l'aptitude d'un processus à contraindre légèrement les bases sur lesquelles il s'applique : la productivité d'un procédé est inversement proportionnelle au nombre de restrictions portant sur les bases.

Pour sa part, Corbin (1997), en partant du principe qu'un mot construit est possible dès qu'il ne contrevient pas aux règles, apporte des arguments qui nous amènent à distinguer la notion de « mot possible » de celle de « mot probable ». En effet, des mots bien formés peuvent avoir, dans ses termes, « une faible probabilité d'actualisation » (Corbin 1997 : 34). Les obstacles à l'actualisation peuvent provenir de la performance ou de l'acceptation sociale. De plus, Corbin (1987) (*cf.* Dal 2003 : 6; Bauer 2005 : 324) bonifie la terminologie relative au problème de la productivité à travers une distinction importante entre « disponibilité » et « rentabilité ». Selon l'approche de Corbin, un processus morphologique est disponible si le locuteur est capable de l'utiliser dans la construction d'un néologisme pour remplir une lacune lexicale; et une règle est rentable quand elle a été employée, ou pourrait être employée, afin de produire un grand nombre de mots nouveaux.

Comme le soulève Bauer, la notion de productivité morphologique est aussi prise en considération par la théorie de la Morphologie naturelle (Mayerthaler, 1981). Celle-ci délimite son objet aux phénomènes translinguistiques qui sont facilement acquis par l'enfant lorsqu'il apprend sa langue maternelle et qui interviennent dans le développement des langues créoles.

Sous cette approche, les mesures de naturalité sont le degré d'iconicité dans la construction des mots et la transparence morphologique. Sous l'approche de la Morphologie naturelle, la productivité est un sous-produit de la condition de naturalité (*cf.* Bauer 2005 : 322).

Finalement, selon Bauer (2001 : 211), le concept de productivité est en relation avec le nombre de nouveaux mots qui peuvent être créés et comporte, dans une certaine mesure, les sens des termes disponibilité et rentabilité, introduits par Corbin (1987) (*cf.* Dal 2003 : 6; Bauer 2005 : 324). La disponibilité est déterminée par le système de la langue en question et correspond au potentiel d'un processus morphologique pour former des mots. La rentabilité reflète la mesure dans laquelle la langue exploite la disponibilité, c'est-à-dire qu'une règle est rentable quand elle peut produire un grand nombre de mots nouveaux (*cf.* Bauer 2001 : 211). Selon l'analyse de l'auteur, toute équivalence directe du terme « productivité » à des notions telles que fréquence, transparence, régularité, naturalité ou créativité est inappropriée. Bien que ces éléments soient contenus dans la définition du concept, ils ne suffisent pas, à eux seuls, à définir la productivité.

Nous avons vu, dans cette section, que la productivité, en tant que propriété d'un processus de formation de mots, comportait, lors de son introduction dans la littérature, une classification binaire : un processus pouvait être soit productif, soit improductif; ou, selon la terminologie employée, soit vivant, soit mort (Kruisinga, 1932); soit utilisé fréquemment, soit utilisé rarement (Jespersen, 1942). La pertinence de cette propriété pour la morphologie a mené les chercheurs à inclure dans sa définition une notion de gradation ; par exemple, la relation entre mots possibles et mots existants (Aronoff, 1976) ou la disponibilité en contrepartie de la rentabilité (Corbin, 1987). Ainsi, différentes mesures sont proposées pour que les processus puissent être comparés sur la base leurs productivités relatives.

### 2.3.1.2. Mesure

À partir du moment où la productivité a été reconnue comme un problème de gradation, plusieurs linguistes, principalement Aronoff (1976), se sont intéressés aux développements de méthodes que permettent d'évaluer cette propriété afin d'établir des comparaisons entre les différents processus de formation. Cette possibilité d'enrichir les analyses a favorisé de nouvelles définitions de productivité basées sur des éléments mesurables.

Dans le but de comparer la productivité des différentes règles, Aronoff (1976) propose d'attribuer un indice de productivité à chaque règle de construction de mots. L'indice en question  $P$  s'obtient en divisant le nombre de mots effectivement produits comme résultat de l'application d'une règle  $a$  par le nombre de mots que celle-ci est apte à former  $p$ .

$$(10) \quad P = \frac{a}{p}$$

Aronoff (1976 : 36) évalue les RFM *#ment* et *+ion*, qui forment des noms à partir de bases verbales. Les valeurs de  $a$  correspondent au nombre de mots qui ont été formés par chaque règle, tandis que les valeurs de  $p$  correspondent au nombre de bases possibles pour chaque règle. L'auteur obtient ainsi une valeur de productivité pour chaque règle afin de déterminer laquelle est la plus productive.

Dès son introduction, l'indice de productivité d'Aronoff montre des faiblesses, particulièrement sur la difficulté à délimiter le champ du « possible » et celui de l'« actuel », comme le reconnaît l'auteur lui-même : « *Unless all new words are listed, we have no effective procedure for computing the ratio of existing to possible words.* » (Aronoff, 1976 : 36). Pour sa part, la notion d'« actuel », qui réfère à la condition d'existence d'un mot,

demande de préciser à quel instant un mot est considéré comme existant. Pour Aronoff, la liste de mots actuels correspond exactement au lexique mental d'un locuteur à un moment donné. Or, l'indice associé à une règle donnée est susceptible d'être affecté par des variations interindividuelles de même que par des variations intraindividuelles à des temps différents. Quant à la notion de « mot possible », le principal problème qui se présente est celui d'attribuer une valeur chiffrée à la variable « possible ». De plus, la définition de cet élément doit préciser si l'ensemble de mots possibles inclut ou non l'ensemble de mots existants.

Les faiblesses soulevées dans l'indice de productivité d'Aronoff amènent Baayen (1992) (*cf.* Dal 2003 : 15-20, Bauer 2005 : 324-326) à développer une nouvelle mesure de la productivité morphologique  $P$  : le nombre de mots formés par un processus donné et qui figurent dans le corpus une seule fois (*hapax legomena*)  $n_1$  divisé par le nombre total de mots formés par ce processus et effectivement relevés dans le corpus  $N$ .

$$(11) \quad P = \frac{n_1}{N}$$

Cette mesure aussi s'avère problématique, puisque sa fiabilité est relative à la taille du corpus. L'approche quantitative de Baayen est basée sur la définition de Schultink, selon laquelle, comme nous l'avons vu à la section 2.3.1.1., la différence de productivité dépend de la capacité de former un nombre infini de dérivés de manière involontaire. De plus, Baayen reconnaît à la productivité le caractère de variabilité; en effet, la productivité d'un processus morphologique peut différer selon l'environnement sociopragmatique, comme le niveau de langue, ou bien pour des raisons linguistiques (par exemple : la transparence/opacité des processus). Cependant, comme le mentionne Bauer (2005 : 326), quoique l'indicateur de Baayen soit adéquat pour comparer la productivité de deux processus morphologiques

appartenant au même corpus, il est moins efficace lorsqu'il s'agit de comparer les faits de deux corpus distincts. Afin de mieux classer les processus selon leurs productivités comparatives, Baayen (1993 : 193) propose une nouvelle mesure qui cherche à obtenir un meilleur classement des processus selon leurs productivités comparatives :

$$(12) \quad P^* = \frac{n_{1,E,t}}{h_1}$$

Dans cette formule,  $n_1$  représente le nombre d'hapax formés dans le corpus par le processus en question;  $E$  désigne la catégorie morphologique pertinente;  $t$  fait référence à l'échantillon; et, finalement,  $h_1$  est le nombre total d'hapax de tous types dans le corpus. Bauer (2005 : 326) interprète les deux formules de Baayen comme suit : la formule en (11) nous dit à quelle fréquence nous rencontrons de nouveaux mots dans une catégorie morphologique donnée; la formule en (12) nous dit quel pourcentage des nouveaux mots d'un corpus a été créé par le processus qui nous intéresse.

Par ailleurs, d'autres chercheurs ont proposé des mesures de productivité qui répondent à des analyses spécifiques. Bauer (2005 : 326) présente, par exemple, Plag (1999) qui s'est penché sur une analyse diachronique de la productivité. L'auteur apporte deux particularités reliées aux procédés de mesure de la productivité : d'une part, les dictionnaires peuvent démontrer les degrés de productivité d'un processus morphologique déterminé à différentes périodes de l'histoire; et d'autre part, la productivité est liée à des domaines. En utilisant *The Oxford English Dictionary* comme base de données, Plag argue qu'il est possible de repérer les périodes durant lesquelles un processus morphologique déterminé a été productif. Sous cet angle, la productivité relative peut être mesurée à une période donnée par le nombre de formes pertinentes listées dans un dictionnaire. De plus, elle est déterminée par des causes

hétérogènes : par exemple les restrictions phonologiques de la langue et les structures des mots qui éventuellement deviendront les bases des processus ou, dans d'autres cas, les besoins d'une technique particulière de dérivation.

Pour compléter le survol sur les méthodes d'identification et de mesure de la productivité, Bauer (2005 : 327) présente les travaux en développement de Hay (2000). Selon l'auteure, la productivité est conséquence de deux éléments. D'une part, la fréquence relative de la base et du dérivé : les affixes productifs présentent des bases plus courantes que les formes affixées; les cas où les mots dérivés sont plus communs que leurs bases correspondent à des affixes non productifs. D'autre part, les modèles phonotactiques : selon Hay (2000), les affixes qui marquent des frontières morphologiques sont plus productifs par rapport à ceux qui ne déterminent pas des limites morphologiques (*cf.* Bauer, 2005 : 327). Nous constatons que Hay (2000) reprend les éléments sur lesquels se base la formule d'Aronoff (1976), soit les dérivés et les bases des dérivés. Par ailleurs, dans un travail de Hay, en collaboration avec Baayen, les auteurs soutiennent : « ... *the degree of productivity of an individual affix is codetermined by the degrees to which the various words containing that affix are morphologically complex* » (Hay et Baayen, 2005 : 345). En d'autres mots, les valeurs de productivité d'un affixe sont déterminées par son paradigme affixale.

Finalement, la mesure de la productivité est essentielle pour certaines analyses. Par exemple, Zacarías Ponce de León (2010) étudie la rivalité entre les processus de formation de mots en espagnol. En vue de cela, l'auteur reprend et explique une définition proposée par Almela Perez (1999) (*cf.* Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 66), selon laquelle la productivité est conçue comme un phénomène graduel de portée limitée et est définie par l'interaction d'au moins sept éléments :

- a) Fréquence : la fréquence d'occurrence des mots appartenant à un schéma de formation est un indice de productivité, mais ne suffit pas à elle seule à déterminer celle-ci.
- b) Prédicibilité : un schéma morphologique est plus productif dans la mesure où les dérivés du processus de formation sont prédictibles quant à leurs formes et signifiés.
- c) Transparence sémantique : un schéma est plus productif si les locuteurs peuvent reconnaître, dans ses dérivés, les structures qui servent de base pour la dérivation.
- d) Versatilité : les schémas les plus productifs peuvent agir sur une plus grande quantité de bases de dérivation.
- e) Restrictions : une productivité élevée correspond à un faible nombre de restrictions pour la formation de nouveaux mots.
- f) Opposabilité : un patron morphologique est plus productif quand les mots formés présentent une opposition nette vis-à-vis de la base et des mots appartenant à d'autres schémas de formation. Un nouveau mot doit offrir une contribution nette et précise pour le système linguistique.
- g) Conditions sociolinguistiques et psycholinguistiques : les conditions sociales et psychologiques influent sur la productivité. L'apparition ou l'affaiblissement des patrons de formation de mots se voit influencé par les tendances, les modes et les nouveaux besoins.

La proposition d'Almela Perez fait face à la difficulté de mesurer en termes quantitatifs l'ensemble des variables; c'est pourquoi nous privilégions dans nos analyses les mesures qui s'appuient sur un nombre plus restreint de variables.

### **2.3.1.3. Résumé**

Dans cette section, nous avons présenté la productivité comme étant une propriété essentielle dans les processus de formation de mots. Nous avons vu comment les différentes définitions de productivité se sont succédées et comment le concept a été abordé par les différentes théories en morphologie. De plus, nous avons abordé diverses mesures de productivité que les chercheurs ont proposées en fonction de la nature de leurs analyses et selon leurs cadres théoriques. Nous sommes d'avis qu'une mesure de productivité efficace doit comporter des éléments quantifiables; cependant, l'attribution d'une valeur à certains notions qui définissent la productivité, comme les « mots probables », est une tâche ardue. Dans la section qui suit, nous présentons une autre propriété des morphèmes qui, selon nous, détermine la formation de mots, la polysémie.

### **2.3.2. Polysémie**

Outre la productivité, dans la formation de mots, plusieurs facteurs ont une influence sur la sélection des morphèmes. En plus des éléments structurels liés à la langue en question, les caractéristiques sémantiques des unités peuvent y remplir un rôle important. Par exemple, l'unicité ou la multiplicité de sens des morphèmes peuvent soit faciliter leur sélection, soit promouvoir leur écartement dans un processus de formation. Pour comprendre le rôle de la polysémie, dans cette section, nous abordons sa définition -extensive au signe linguistique-; et nous établissons ses limites par rapport à la propriété d'homonymie. Nous tentons ensuite de déterminer son domaine; nous faisons état des discussions au sujet de la reconnaissance des limites de cette propriété par rapport au terrain de l'homonymie; et nous présentons notre position aux fins méthodologiques.

### 2.3.2.1. Définitions

Dès les premières études sur la sémantique, les chercheurs portent une attention particulière à la propriété des mots de prendre, occasionnellement, un sens nouveau. M. Bréal, dans son *Essai de sémantique* (1897), décrit ce phénomène de multiplication de significations des mots :

« Le même terme peut s'employer tout à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret... À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables en forme, mais différents de valeur. » (Bréal 1897 : 155)

L'auteur emploie le terme *polysémie* pour faire état de cette propriété des mots dans les langues naturelles, laquelle se présente comme antipode de la synonymie.

La définition de *polysémie* retenue s'étend au signe linguistique en général. Pottier Navarro (*cf.* 1991 : 13-14) signale que la polysémie apparaît dans trois stades de la communication : référence, langue et discours; ce qui donne lieu à différents types de polysémie. Le locuteur fait d'abord face à une polysémie référentielle, car il se retrouve en présence de références multiples lors du choix du signe. Ensuite, le signe retenu par l'émetteur peut présenter plusieurs valeurs, d'où une polysémie en « puissance » au niveau de la langue, mais qui demeure latente dans le discours, à moins que le locuteur décide de maintenir l'ambiguïté et convertir cette monosémie en un nouveau type de polysémie. Pour sa part, le récepteur peut capter le message de manière monosémique ou bien y repérer un type d'ambiguïté, qu'il tentera de résoudre à l'aide du contexte afin de ne conserver qu'un seul signifié. Celui-ci peut, à son tour, orienter le récepteur vers plusieurs références, donnant lieu ainsi à une nouvelle multiplicité de références.

Ullmann (1957 : 200), quant à lui, identifie quatre sources principales de polysémie :

- a) les glissements de sens;
- b) les expressions figurées;
- c) l'étymologie populaire;
- d) les influences étrangères.

Selon l'auteur, la polysémie est une notion purement synchronique, mais qui implique pour autant d'importantes conséquences d'ordre diachronique : « ... les mots peuvent acquérir des acceptions nouvelles sans perdre leur sens primitif » (Ullmann 1957 : 199). Synchroniquement, le phénomène présente des répercussions sur l'économie du langage : « La polysémie nous permet d'exploiter rationnellement le potentiel des mots, en leur rattachant plusieurs sens. Le prix de cette rationalisation est le risque d'ambiguïté » (Ullmann 1957 : 199). En plus de la polysémie lexicale, soit le type de polysémie plus courant, qui concerne les lexèmes; la polysémie grammaticale, du morphème, est digne d'intérêt. Les affixes font partie du domaine de celle-ci lorsqu'ils démontrent une potentialité combinatoire.

La conceptualisation de la polysémie exige sa différentiation de l'homophonie. Ce dernier phénomène est défini par la propriété de certaines paires de mots d'avoir une prononciation identique, mais un sens différent. En d'autres mots, les unités polysémiques sont susceptibles d'une description par plusieurs sous-sens, tandis que les unités homonymiques nécessitent des descriptions différentes. Les pistes pour différencier les deux phénomènes proviendront probablement des corrélations établies; par exemple, le caractère d'homonymie apparaît en corrélation avec la longueur de mots : « il y aura d'autant plus d'homonymes qu'une langue a plus de mots d'une ou de deux voyelles » (*cf.* Dubois et coll. 2007 : 370). Au

contraire, les liens esquissés entre la polysémie et certaines manifestations empiriques, comme le degré de développement d'une culture et les valeurs des fréquences des unités, semblent ne pas être valables afin de délimiter la notion d'homonymie. Par ailleurs, des mécanismes tels le critère étymologique et la désambiguïsation par la différence dans l'ordre de mots, par le genre ou par des distinctions orthographiques ne décident pas, à eux seuls, sur le traitement homonymique ou polysémique des unités ou des groupes d'unités.

Malgré les positions qui présentent la polysémie comme un fait évident de la sémantique, certains courants structuralistes, basés sur la postulation de Benveniste ci-dessous, nient l'existence du phénomène.

« Quand deux formations vivantes fonctionnent en concurrence, elles ne sauraient avoir la même valeur; et corrélativement : des fonctions dévolues à une même forme doivent avoir une base commune... » (Benveniste 1948. *cf.* Rainer 2010 : 8)

La position de Benveniste est cohérente avec le principe de biunivocité du signe linguistique, qui veut qu'à une forme correspond un sens, et vice-versa. Également, les valeurs apparemment distinctes d'une forme doivent être réduites à un signifié unique. Rainer (2010 : 9-10) offre des exemples qui mettent en évidence les faiblesses des argumentations en faveur de la proscription de la synonymie entre des patrons lexicogéniques, comme de l'exclusion de l'homonymie. Comme conséquence des critiques qui se succèdent, le dogme de Benveniste se voit dégradé et prend le statut de principe méthodologique, qui tend nettement à éviter les multiplications inutiles du nombre de patrons lexicogéniques d'une langue. Ainsi, l'acceptation des phénomènes de polysémie et d'homonymie a lieu seulement en dernière ressource.

La reconnaissance et la distinction des phénomènes d'homonymie et de polysémie dans les réseaux de fonctions, formes et signifiés où agissent les suffixes diffèrent selon le cadre théorique adopté; dépendant de celui-ci le nombre d'occurrences des éléments comportant ces caractéristiques. Ainsi, d'un modèle d'homonymie absolue, qui considère un suffixe distinct pour chaque signification, découlera un paradigme peu économique qui expliquera difficilement les effets généralisateurs des suffixes d'une langue. À l'opposé, un modèle fondé exclusivement sur le principe de polysémie, fort probablement, se traduira par un système avec des généralisations extrêmes. Le défi du chercheur réside donc dans l'adoption d'une position intermédiaire qui rende compte de manière efficace et économique de l'ensemble de lexies<sup>1</sup> du corpus, tout comme des relations formelles établies entre les suffixes.

#### **2.3.2.2. Mesure**

La mesure de la polysémie n'a pas fait l'objet d'autant de discussions que la mesure de productivité. Le concept de polysémie est souvent mis en relation avec différents faits, de natures variées. Par exemple, M. Bréal (1897) établit une corrélation entre le développement d'une culture et l'enrichissement polysémique des unités lexicales de sa langue. Par ailleurs, la polysémie est en rapport avec la fréquence des unités. Selon Zipf (1932) (*cf.* Dubois et coll. 1994 : 370), plus une unité est fréquente, plus elle a de sens différents. Zipf propose de rendre compte de cette relation par l'intermédiaire d'une formule (13) où M est le nombre de sens de l'unité, et F sa fréquence relative.

$$(13) \quad M = F \frac{1}{2}$$

---

<sup>1</sup> Le terme « lexie » est défini comme une l'unité fonctionnelle significative du discours (Dubois et coll., 2007 : 282)

Pourtant, cette formule n'est pas concluante, car sa vérification sur différents dictionnaires d'une même langue pourrait offrir des résultats contradictoires, comme le précise Dubois et coll. : « ... la vérification de la formule de Zipf sur des dictionnaires offrant des mots polysémiques riches en sous-sens et sur des dictionnaires préférant distinguer des unités monosémiques différentes offrirait des résultats contradictoires pour une même langue » (Dubois et coll., 1994 : 370).

### **2.3.2.3. Résumé**

Nous avons présenté dans cette section une propriété sémantique qui, selon notre hypothèse, exerce un effet sur la sélection de morphèmes lors de la création de mots. Nous avons tenté de délimiter le concept de polysémie et nous avons observé les diverses propositions pour identifier ou mesurer cette propriété. Nous suggérons un lien entre polysémie et productivité dans les processus de formation de mots. Cette idée est implicite dans la mesure de polysémie proposée par Zipf (1932), que nous avons présentée. En effet, l'auteur définit la polysémie en fonction de la fréquence des unités. Cette dernière représente un indicateur afférent à la productivité. Dans la section 2.4., nous abordons la concurrence, une propriété du système morphologique qui, avec les deux propriétés des morphèmes que nous avons vues jusqu'ici, complète, selon nous, un cadre restreignant la sélection de morphèmes.

## **2.4. Concurrence**

Les locuteurs d'une langue, lorsqu'ils sont engagés dans un processus de formation de mots, font souvent face à des situations où plusieurs configurations semblent rivaliser, car elles appartiennent au même champ sémantique et remplissent les mêmes fonctions. La

formulation de prédictions à partir des hypothèses établies exige d'étudier le contexte de ce type de rivalités ainsi les mécanismes qui opèrent dans leur résolution. Dans la présente section, nous définissons la relation de concurrence entre les procédés morphologiques; nous circonscrivons les rivalités dans les contextes où elles se réalisent et nous approfondissons les facteurs dont le locuteur tient compte lors de la sélection d'un procédé de formation de mots.

### **2.4.1. Définition**

Dans les processus de création de néologismes, tout comme dans la sélection des mots existants à partir d'un répertoire acquis au long des années d'apprentissage de la langue, les locuteurs peuvent se servir d'une multiplicité d'éléments qui répondent, dans différents degrés d'exactitude, aux contraintes sémantiques déterminées par la réalité qui sera objet de désignation. Ces éléments sont en concurrence les uns avec les autres.

Les rivalités peuvent se présenter sous plusieurs formes à chaque instance de sélection de morphèmes, dépendant de la structure de la langue en question. Les cas de concurrence en suffixation sont les plus récurrents, cependant les situations de rivalité sont observables aussi en préfixation ainsi qu'entre processus de différentes natures; par exemple l'opposition suffixation versus préfixation. Nous adoptons la définition suivante : deux procédés de formation de mots sont en concurrence lorsqu'ils remplissent les mêmes fonctions dans des contextes similaires et qu'ils peuvent produire des synonymes.

### **2.4.2. Résolution des rivalités**

La sélection du procédé morphologique adéquat s'avère, dans tous les cas, une démarche complexe, qui semble dépourvue de régularité. Elle résulte d'une sensibilité aux

contextes et peut varier de personne à personne. Les facteurs structurels et les questions d'usage de la langue y sont toujours impliqués.

Une analyse superficielle nous amènerait à conclure que la rivalité entre les schémas se résout en faveur de celui qui est le plus productif, c'est-à-dire de celui capable de produire des néologismes avec plus de facilité. Cependant, bien que ce postulat reste valable dans un grand nombre de cas, l'intervention d'autres facteurs est occasionnellement nécessaire pour résoudre les situations de concurrence. En effet, la productivité est un phénomène relatif qui, comme nous l'avons déjà spécifié, dépend d'une multiplicité de facteurs et reçoit une valeur affectée par le contexte.

À ce sujet, Zacarías Ponce de León (2010) souligne que les patrons qui régissent la sélection de suffixes ne sont pas constants, et que celle-ci varie de personne à personne et en fonction des contextes discursifs :

« Dans tous les cas, la sélection du processus de formation de mots adéquat n'est ni constante ni simple; elle peut même varier d'une personne à l'autre et être très sensible aux contextes discursifs. La sélection du schéma privilégié est en lien autant avec des facteurs structurels qu'avec des facteurs liés à l'usage de la langue. » (Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 64, notre traduction)

Ainsi, des raisons structurales et des questions d'usage de la langue sont impliquées dans la sélection du processus dérivatif et expliquent la possibilité de trouver des mots formés avec différents suffixes, mais dérivés à partir de la même base et qui coexistent dans la langue (*cf.* Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 63). Cette situation se présente surtout lorsque les suffixes en rivalité montrent des valeurs de productivité élevées. En effet, c'est à partir de ces deux groupes de facteurs, structurels et relatifs à l'usage de la langue, que Zacarías Ponce de León (2010) propose d'aborder la description et l'analyse de la rivalité entre deux

configurations. La conformation de ces facteurs déterminera la préférence pour l'un des éléments en rivalité par rapport à l'autre. Parmi les notions liées à la morphologie et au sens, c'est-à-dire structurelles, l'auteur énumère :

- a) La catégorie de la base : certains processus formatifs restreignent le type de bases auxquelles ils peuvent s'appliquer;
- b) Le sens de la base : les restrictions des procédés peut avoir lien à des traits spécifiques; par exemple les suffixes qui s'ajoutent seulement à des verbes transitifs;
- c) La forme de la base : la terminaison, le nombre de syllabes, l'accent, entre autres, peuvent aussi déterminer la sélection des procédés. Des restrictions phonologiques découlent de la forme de la base en cause;
- d) Le sens du néologisme : nombre de rivalités s'établissent en fonction de ce paramètre, et des chevauchements se produisent dans les espaces sémantiques de plusieurs suffixes; par exemple lorsqu'un mot prend un sens très spécifique et le besoin est d'utiliser une autre configuration pour remplir l'espace sémantique laissé vacant par le premier mot;
- e) La forme du néologisme : le processus de dérivation se voit souvent conditionné par des préférences de la langue pour certains types de terminaison, le nombre de syllabes, le genre que le néologisme prendra selon le contexte, l'accentuation, etc. Par exemple, l'espagnol montre une préférence pour les mots de quatre syllabes ou moins.

Toujours selon Zacarías Ponce de León, lorsque les facteurs structurels interviennent dans la sélection des configurations en concurrence, celle qui prévaut est déterminée de manière nette sans ambiguïté (*cf.* Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 70-72). Les facteurs d'usage de la langue, quant à eux, incluent les conditions psycholinguistiques, sociolinguistiques,

historiques et culturelles. L'auteur (*cf.* Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 72-74) considère dans cette catégorie les éléments suivants :

- a) Les facteurs diachroniques : le système dérivatif est en constante évolution; un mot peut substituer à un autre si une nouvelle tendance met à la mode un nouveau procédé morphologique déterminé;
- b) Les facteurs diatopiques : le facteur géographique peut résoudre une rivalité dans les cas où un dialecte montre une tendance à privilégier un processus de formation de mots déterminé;
- c) Les facteurs diastratiques : parfois la distinction de deux processus est en rapport avec les registres et des questions stylistiques;
- d) Les facteurs diaphasiques : quelques patrons peuvent apparaître comme plus populaires chez les locuteurs de certains groupes d'âge;
- e) L'opposabilité : dans certaines circonstances, le choix d'un suffixe rival est fondé sur la possibilité de l'opposer à la base et aux mots appartenant à d'autres patrons de formation. Le système linguistique ne pose pas de problème pour accepter les paires de mots formés à partir de la même base, mais avec des suffixes différents lorsqu'ils présentent des différences sémantiques qui permettent leur opposition.

À l'opposé de ce dernier type de situations, des mots possibles, dûment formés selon les règles de formation en vigueur dans la grammaire, sont exclus à cause de leurs relations avec des mots préexistants. Cette non-acceptabilité s'explique par le principe du *blocage* (*cf.* Laca in Varela 1993 : 182). En effet, l'ajout d'un nouveau mot dans le lexique peut être empêché par :

- a) l'existence d'un autre mot qui couvre, en totalité ou en partie, ce qui serait son sens; par exemple, le mot espagnol *\*robador* (nominalisation déverbale à partir de la base *robar* 'voler', suffixation *-dor* 'qui fait X') est bloqué par l'existence du mot *ladrón* 'voleur';
- b) l'existence d'un homonyme; par exemple *comedor* avec un sens agentif 'mangeur' n'est pas accepté à cause du mot *comedor* existant dans le lexique avec un sens de désignation de lieu 'salle à manger';
- c) l'inadéquation ou la non-pertinence de son sens potentiel : des mots tels *\*saludador* 'qui salue', *\*volvedor* 'qui retourne' ou *\*llevante* 'qui porte' désignent des entités ou des propriétés jugées comme non pertinentes pour être codifiées dans le lexique.

Zacarías Ponce de León (2010) fait valoir la principale différence entre les facteurs structurels et les facteurs d'usage de la langue, notamment quant à la régularité de chacune des catégories :

« Les conséquences de l'usage de la langue ne sont pas constantes; elles varient selon le moment et le contexte d'apparition du processus formatif. Cela signifie que les rivalités peuvent se résoudre d'une manière dans une expression linguistique à un moment donné, et d'une manière différente à un autre moment ou dans une expression distincte. » (cf. Zacarías Ponce de León, R. F. 2010 : 74, traduction libre)

### 2.4.3. Résumé

Dans cette section, nous nous sommes intéressés aux situations où plusieurs procédés de formation de mots qui remplissent les mêmes fonctions et qui apportent les mêmes valeurs sémantiques se retrouvent dans un même contexte. Sous cette perspective, la formation de mots peut être conceptualisée comme une démarche de sélection de procédés rivaux. L'étude des relations existantes entre les unités dont l'intégration aux procédés de formation est

plausible, ainsi que l'approfondissement des paradigmes où ces éléments convergent, apparaissent comme des étapes indispensables dans les études morphologiques. Nous avons étudié les éléments qui interviennent dans la résolution de ces rivalités. La productivité apparaît comme une propriété déterminante dans la sélection des procédés privilégiés; cependant, d'autres facteurs sont à considérer; par exemple, Zacarías Ponce de León (2010) mentionne deux catégories, les facteurs structurels et les questions d'usage de la langue. Nous considérons qu'une description précise des situations concurrentielles peut soutenir les argumentaires des prédictions dans la formation de mots.

## **2.5. Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons d'emblée délimité le domaine de la discipline où s'inscrit le sujet de notre recherche, la morphologie. Nous avons abordé l'un des débats primordiaux en linguistique; à savoir; où se situe la morphologie dans la grammaire ? À ce sujet, nous avons présenté les deux positions prédominantes : le point de vue des constructivistes, qui considèrent la morphologie comme un module qui fait partie de la syntaxe, seule composante générative, et celui des lexicalistes, qui proposent le dédoublement de la syntaxe en deux modules autonomes, l'un qui s'occupe de la formation de phrases, l'autre de la formation de mots.

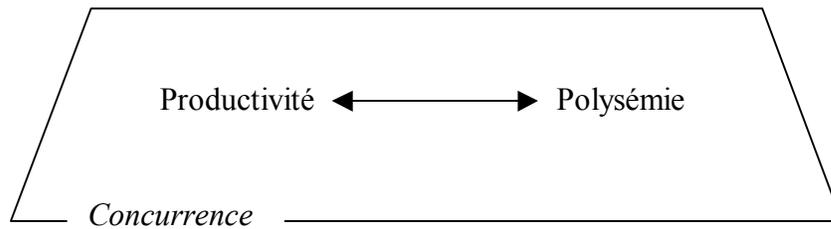
Par la suite, nous avons décrit diverses perspectives dans l'analyse des formes linguistiques et sur les mécanismes qui interviennent dans les processus de création de mots. Nous avons identifié trois modèles prédominants, qui divergent sur certaines prémisses fondamentales, comme celle de la définition de l'unité d'analyse. Ces modèles, ITEM-ET-ARRANGEMENT (IA), ITEM-ET-PROCESSUS (IP) et MOT-ET-PARADIGME (MP),

proposent des approches descriptives bien différenciées qui font appel à des concepts propres à leurs visions. Par exemple, *IA* est construit à partir de la notion de morphème et de sa respective extension, le morphe; celui-ci est nécessaire afin de remplir une condition propre du modèle, la biunivocité, c'est à dire, une correspondance biunivoque entre forme et sens. *IP* repose sur des règles de formation de mots (WFR, pour *Word Formation Rules*), sans reconnaître le morphème comme unité morphologique. Pour sa part, *MP* est basé sur la notion des paradigmes, qui réfère à des ensembles des unités linguistiques qui apparaissent en interrelation et qui peuvent se substituer dans des contextes déterminés.

Sous l'approche *IA*, nous avons approfondi les propriétés des morphèmes que nous présupposons déterminantes dans les procédés de création de mots, soit la productivité et la polysémie. De plus, nous nous sommes penché sur les situations de concurrence entre les procédés de formation de mots. Ces relations d'ordre paradigmatique, selon la conception de l'approche *MP*, nous soupçonnons, jouent aussi un rôle dans la sélection de procédés de formation de mots.

Selon notre conception, autant le mot que le morphème sont essentiels pour le système morphologique. Le premier peut être considéré comme l'unité d'analyse lors de la description des situations de concurrence (*MP*); le deuxième s'impose comme unité minimale dans les analyses des propriétés telles que la productivité et la polysémie suffixales (*IA*). Nous proposons que la formation de mots est orientée par l'interrelation entre productivité et polysémie dans un contexte concurrentiel, comme tente de l'illustrer la figure 2.

Figure 2. Système morphologique



Le but de notre travail de recherche est de vérifier ces relations dans les processus de formation de mots à travers des observations sur la dérivation en espagnol. Nous formulons en fonction de ceci notre hypothèse de recherche.

- H : Il y aura une corrélation entre la productivité et la polysémie suffixales, et ce, spécifique à chaque contexte de concurrence.

Si H est confirmée, cela indique que la formation de mots est prédictible en fonction de la productivité, de la polysémie et de la concurrence. Si H n'est pas confirmée, cela indique que la formation de mots ne peut être prédite seulement sur la base des valeurs de productivité, de polysémie et de concurrence. Afin de vérifier notre hypothèse, nous proposons, dans le prochain chapitre, des analyses qui portent sur un corpus de mots suffixés de l'espagnol. Également dans le chapitre 3, nous présentons la méthodologie adoptée.

## **3. Méthodologie et analyse des résultats**

### **3.1. Introduction**

Dans le présent chapitre, nous vérifions notre hypothèse de recherche (H), que nous avons énoncée comme suit : « Il y aura une corrélation entre la productivité et la polysémie suffixales, et ce, spécifique à chaque contexte de concurrence ». Nous présentons la méthodologie employée, qui inclut la sélection d'un corpus, la construction d'une base de données à partir de celui-ci et le développement d'analyses quantitatives. Nous présentons sous forme de tableaux les résultats découlant de nos analyses. Pour clore cette section, nous expliquons les résultats dans la perspective de notre hypothèse. Nous concluons qu'autant la notion de mot que celle de morphème sont fondamentales en morphologie.

### **3.2. Méthodologie**

Nous proposons, dans ce travail de recherche, une procédure d'analyse qui se base sur les préceptes structuralistes en regard à l'identification de l'unité d'analyse en morphologie. Ainsi, nous entamons des analyses qui portent sur l'identification et la description des morphèmes. Cette orientation est motivée principalement par les avantages théoriques que comporte la définition du morphème par rapport à celle du mot. En effet, les morphèmes comptent sur une série de caractéristiques qui facilitent leur identification : le morphème doit pouvoir être isolé; il doit s'associer à un sens spécifique; il ne peut pas se restreindre à un seul mot et, finalement, il doit pouvoir être remplacé par un autre morphème pour ainsi générer des différences grammaticales ou sémantiques.

Afin de repérer les relations qui sont l'objet de notre étude, nous orientons nos observations vers les procédés de dérivation par suffixation, car ceux-ci sont responsables du plus grand nombre de dérivés lexicaux de l'espagnol actuel, selon l'analyse des derniers néologismes recueillis au « *Banco de neologismos del español* », développé par le « *Centro virtual Cervantes* »<sup>2</sup>. Pour accomplir notre démarche, nous constituons un corpus à partir d'une banque de données qui contient un grand nombre de mots espagnols formés par suffixation. Dans les sections 3.2.1. et 3.2.2., nous présentons notre base de données de référence et nous expliquons la délimitation de notre corpus.

### **3.2.1. Corpus**

#### **3.2.1.1. Présentation**

Bien que la matière d'étude sur la suffixation en espagnol reste loin d'être épuisée, nombreux sont les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet et ont contribué à une meilleure compréhension du système morphologique de cette langue. Parmi les travaux de recherche qui suivent cette orientation, le « *Diccionario de los sufijos de la lengua española (DISULE)* » de Faitelson-Weiser (2010)<sup>3</sup> se démarque comme l'un des plus minutieux. Ce répertoire regroupe environ 30 000 lexies qui contiennent les terminaisons qui ont été identifiées comme étant des suffixes dans un travail précédent de la même auteure, le « *Diccionario Inverso y Análisis*

---

<sup>2</sup> La banque de néologismes de l'espagnol développée par le Centre Virtuel Cervantes (cf. Instituto Cervantes 2010 : [http://cvc.cervantes.es/lengua/banco\\_neologismos/](http://cvc.cervantes.es/lengua/banco_neologismos/)) recueille, depuis 1988, les néologismes lexicaux de l'espagnol provenant des médias écrits et oraux ainsi que de la documentation universitaire provenant d'institutions espagnoles et latino-américaines.

<sup>3</sup> Le *DISULE* ou *Diccionario de los sufijos de la lengua española* n'ayant pas fait l'objet de publication, nous l'avons consulté sur le site Internet [www.sufijos.lli.ulaval.ca](http://www.sufijos.lli.ulaval.ca)

*Estadístico de la lengua española (DIASLE)*» (Faitelson-Weiser, 1988)<sup>4</sup>. L'auteure aborde l'analyse des suffixes de son dictionnaire dans la perspective de la caractérisation de deux des aspects qui nous intéressent : la polysémie et la productivité suffixales.

Notre base de données de référence consiste essentiellement en un inventaire de mots suffixés, analysés selon leurs composants formels et leurs comportements fonctionnels, catégoriels et lexicaux. Chaque entrée du *DISULE* est présentée sous sa forme canonique et analysée selon les éléments ci-dessous :

- a) la catégorie grammaticale;
- b) les valeurs sémantiques;
- c) les marques d'usage;
- d) le mode de formation;
- e) ainsi que la lexie de base et la catégorie grammaticale de celle-ci.

---

<sup>4</sup> Comme précisé dans <http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/el-corpus/constitucion-del-corpus/>, le *DIASLE* ou *Diccionario Inverso y Análisis Estadístico de la lengua española* (Faitelson-Weiser, 1988) regroupe le vocabulaire de seize sources lexicographiques de l'espagnol, comme suit :

- Academia Colombiana de Lexicografía (1975): *Breve diccionario de colombianismos*, Bogotá.
- Aguilera Patiño, L. (1951): "Diccionario de panameñismos", *Boletín de la Academia Argentina de Letras*, Buenos Aires.
- Cáceres Freyre, J. (1961): *Diccionario de regionalismos de la Provincia de la Rioja*, Buenos Aires.
- Cela, C.J. (1968): *Diccionario secreto*, Madrid-Barcelona.
- Cordero Palacios, A. (1957): *Léxico de vulgarismos azuayos*, Cuenca.
- Doty, E. (1958): *A Glossary of the Filipinismos in the Spanish Language Found in the Publications of the Period 1890-1920*, thèse, Michigan.
- Fernández Naranjo, N. & D. Gómez de Fernández (1967): *Diccionario de bolivianismos*, La Paz.
- Galván, R.A. & R.V. Teschner (1975): *El diccionario del español de Tejas. The Dictionary of the Spanish of Texas*, Silver Spring.
- Larousse (1978): *Dictionnaire moderne français-espagnol / espagnol-français*.
- Lugo, S. de (1946): *Colección de voces y frases provinciales de Canarias*, La Laguna.
- Real Academia Española (1970): *Diccionario de la Real Academia española (teniendo en cuenta las correcciones y adiciones que figuran en el Boletín de la R.A.E. de 1967 a 1980. (Abreviado DRAE)*.
- Rodríguez Herrera, E. (1958-1959): *Léxico mayor de Cuba*, La Habana. 2 vol.
- Santamaría, A., A. Cuartas & J. Mangada (1975): *Diccionario de incorrecciones, particularidades y curiosidades del lenguaje*, Madrid.
- Santamaría, F.J. (1942): *Diccionario general de americanismos*, México.
- Solá, J.Y. (1950): *Diccionario de regionalismos de Salta*, Buenos Aires.
- Tovar y Ramírez, E.D. (1966): *Vocabulario del oriente peruano*, Lima.

Les entrées sont regroupées selon les formes suffixales, définies par leurs fonctions. À titre d'exemple, la figure 3 ci-après est une extraction du *DISULE* et représente sept dérivés formés avec le suffixe *-endo*, déverbal, formateur de noms de genre masculin :

Figure 3. Extrait du *DISULE* : Suffixe *-endo*, déverbal, formateur de noms de genre masculin.

### Sufijo -endo, de verbal formador de sustantivos de género masculino 7 ocurrencias

Palabra	Cat. gr.	Valor(es)	Uso	Morf		Referencia	
chupendo CHUP-[e-ndo]	S m	Acción	Le // caló	0	⇐	chupar	V
diferendo DIFER-[e-ndo]	S m	Estado: Resultado	Le // Am. Mer., Cuba y Guat.	0.4	⇐	diferir	V
diminuendo DIMINU-[e-ndo]	S m	Acción progresiva	Le // Mús.	0.3	⇐	diminuir	V
dividendo DIVID-[e-ndo]	S m	Instrumento	Le	0	⇐	dividir	V
minuendo MINU-[e-ndo]	S m	Instrumento	Le // Mat.	0.3	⇐	disminuir	V
retroviendo RETROVEND-[e-ndo]	S m	Acción	Le	0	⇐	vender	V
sustraendo SUSTRA-[e-ndo]	S m	Instrumento	Le // Mar.	0	⇐	sustraer	V

<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/corpus-1/contenido/formas-sufijales-en-d/otros-sufijos-en-d/#c3469>

Ce tableau regroupe des noms espagnols de genre masculin, formés avec le suffixe *-endo* à partir des bases verbales *chupar* ‘sucrer’, *diferir* ‘différer’, *diminuir* ‘diminuer’, *dividir* ‘diviser’, *disminuir* ‘diminuer’, *vender* ‘vendre’, *sustraer* ‘sustraire’. La colonne « *Palabra* » ‘mot’ représente la liste de dérivés en leurs formes canoniques et découpés pour souligner l’intégration du suffixe. Chaque dérivé est accompagné :

- de sa catégorie grammaticale (*S m* ‘substantif masculin’ dans tous les cas);
- de la valeur sémantique véhiculée par la dérivation, par exemple, le mot *diminuendo* comporte une valeur d’action progressive « *acción progresiva* »;

- de remarques d'utilisation; par exemple, « *Mat.* » indique que le mot est utilisé dans le domaine des mathématiques.

La manière dont les informations sont organisées nous permet d'établir des classifications et de construire une base de données, comme nous l'expliquons dans la section 3.2.2. Pour sa part, Faitelson-Weiser (cf. <http://www.sufijos.lli.ulaval.ca>) offre une description de son dictionnaire, que nous présentons ci-après.

### 3.2.1.2. Description du corpus par Faitelson-Weiser

#### *Aspects généraux*

L'auteure aborde la description de la morphologie suffixale de l'espagnol implicite dans le *DISULE* principalement à travers l'attestation de liens fonctionnels et catégoriels entre les mots suffixés et leurs bases respectives (cf. <http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/introduccion/las-funciones-sufijales/>). Préalablement à ce niveau d'analyse, les suffixes sont distingués par leurs fonctions générales; ils remplissent soit une fonction translative (qui change la catégorie), soit une fonction non translative (qui ne change pas la catégorie)

- a) Fonction translative : intègrent le mot dans une classe grammaticale (14) ou lexicale distincte de la classe de référence (15).

(14) *vender* 'vendre' VERBE → *vendedor* 'vendeur' NOM

(15) *Buenos Aires* NOM → *bonaerense* 'origine Buenos Aires' NOM

b) Fonction non translative : c'est à dire une fonction de lexicalisation<sup>5</sup> (16) ou une fonction appréciative (17).

(16) *zapato* 'chaussure' NOM → *zapatilla* 'espadrille' NOM

(17) *auto* 'voiture' NOM → *autazo* 'belle voiture' NOM

Dans les cas de suffixation translative, la catégorie grammaticale et les traits grammaticaux du mot suffixé sont déterminés par le suffixe, lequel se trouve à être le noyau dans la structure du mot. Les suffixes qui, dans la formation d'un nouveau mot, produisent une décatégorisation imposent des modifications à la base. Considérons les exemples (18), (19), (20), (21), (22), tirés ou adaptés de Faitelson-Weiser (<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/introduccion/las-funciones-sufijales>). Les suffixes espagnols en (18) exigent que les dérivés dans la formation desquels ils interviennent comportent une morphologie de noms de genre alternant (c'est-à-dire que la forme du mot change selon le genre).

(18) a. -er-o/a  
b. -or-o/a  
c. -av-o/a  
d. -en-o/a  
*reloj* 'horloge' → *reloj-er-o* 'horloger' {masc.} / *reloj-er-a* 'horlogère' {fém.}

La suffixation non translative conserve la catégorie de la base. Tel est le cas des suffixes appréciatifs. Dans certains cas ce type de suffixation produit une adéquation de la forme de la base, comme illustré par l'exemple (19).

(19) *libro* 'livre' → *libr-it-o* 'petit livre', *libr-ot-e* 'gros livre'.

---

<sup>5</sup> L'auteure utilise le terme « lexicalisation » pour désigner les processus qu'interviennent lorsqu'il y a un changement de la référence, en opposition aux processus appréciatifs. Par exemple, *zapato* 'chaussure' *zapatilla* 'espadrille' et non pas \* 'petite chaussure'

Le dérivé peut aussi conserver la terminaison de la référence. Ceci est observable dans les cas particuliers d'infixation diminutive (20).

- (20) a. azucar 'sucre' → azuqu-it-ar 'petit sucre';  
b. Carlos → Carl-it-os. 'petit Carlos'

En ce qui concerne les suffixes non translatifs appréciatifs, la règle générale est que le mot suffixé conserve le genre de la référence; considérons l'exemple (21). Cependant, les lexicalisations immédiates peuvent changer le genre (22).

- (21) *Silla* 'chaise' (F) → *sillita* 'petite chaise' (F)

- (22) a) *silla* 'chaise' (F) → *sillón* 'fauteuil' (M)  
b) *carro* 'chariot' (M) → *carreta* 'chariot' (F).

L'auteure fait valoir que chaque suffixe est caractérisé par une représentation particulière de sa morphologie. La majorité des suffixes inclus dans le *DISULE* (54 %) servent à former des noms de genre alternant (NGA), surtout des noms qui présentent une forme différente pour chacun des deux genres. Il en ressort que la représentation plus fréquente est l'alternance générique *-o/a*, présente dans 35 % des mots formés par les suffixes du corpus.

#### *Aspects relatifs aux propriétés de polysémie et de productivité suffixales*

Comme nous l'avons mentionné, Faitelson-Weiser s'intéresse à la polysémie et à la productivité suffixales dans l'analyse des suffixes de son dictionnaire. Dans son travail, la notion de productivité est réduite à celle de capacité dérivative (cf. <http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/introduccion/caracterizacion-de-los-sufijos/>) et les interrelations entre les propriétés de polysémie et de productivité ne sont pas abordées de manière directe.

En ce qui a trait à la polysémie, comme déjà mentionnée, l'identification des relations entre les suffixes requiert un positionnement sur les définitions de polysémie et d'homonymie. À cet effet, l'auteure dit opter pour une conception intermédiaire, où les définitions reposent sur la distinction des liens catégoriels et des liens fonctionnels. Elle distingue ainsi trois catégories :

a) Les cas *d'homonymie suffixale* réfèrent à la présence de suffixes différents comportant une prononciation identique; les liens catégoriels entre les suffixes sont identiques, et ceux-ci se distinguent par ses liens fonctionnels. Par exemple, le suffixe *-ado1* en (23 a.) et le suffixe *-ado2* en (23 b.) présentent un lien catégoriel de noms de genre masculin; les liens fonctionnels sont déverbal en (23 a.) et dénominatif en (23 b.); les valeurs véhiculées<sup>6</sup> sont « état » en (23 a.) et « inclusion » en (23 b.).

- (23) a. *asar* 'rôtir' V → *asado* 'rôti' N  
 b. *boca* 'bouche' N → *bocado* 'bouchée' N

b) Lorsque les terminaisons présentent des liens fonctionnels de même que des liens catégoriels identiques, et qu'elles sont différenciées seulement par les valeurs transmises par les mots suffixés dont elles interviennent dans la formation, il s'agit d'un suffixe unique caractérisé par la propriété de polysémie suffixale. Par exemple, le suffixe *-ero* en (24 a.) et en (24 b.) présente un lien fonctionnel dénominatif et un lien catégoriel de noms de genre alternant. Les valeurs véhiculées<sup>4</sup> sont « filiation » en (24 a.) et « relation » en (24 b.).

- (24) a. *La Habana* 'La Havane' N → *habanero* 'origine La Havane'

---

<sup>6</sup> Ces valeurs ont été repérées dans la base de données que nous avons construite à partir du *DISULE*

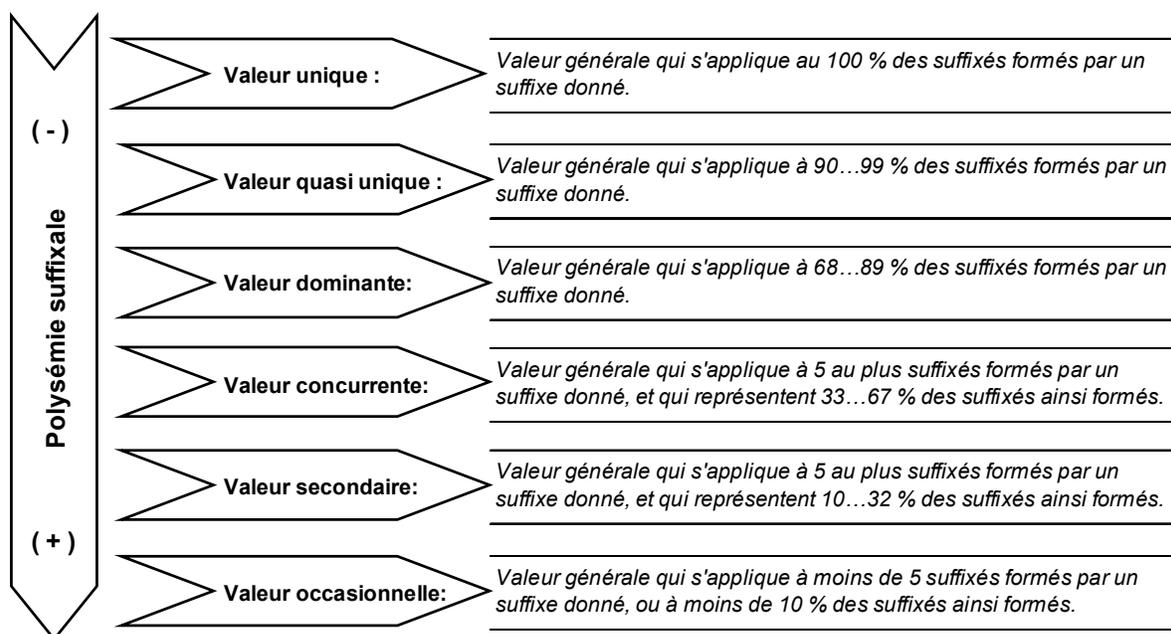
b. *nave* ‘navire’ N → *naviero* ‘armateur’

c) Finalement, quand les terminaisons se différencient par ses liens catégoriels, la relation attestée entre les suffixes sera celle de *pseudohomonymie suffixale*. Par exemple, le suffixe *-ero/a* en (25 a.) et le suffixe *-ero* en (25 b.) présentent un lien fonctionnel dénominatif; les liens catégoriels sont noms de genre alternant en (25 a.) et noms de genre masculin en (25 b.).

- (25) a. *La Habana* ‘La Havane’ N → *habanero* ‘origine La Havane’  
 b. *ceniza* ‘cendre’ N → *cenicero* ‘cendrier’

Afin de bonifier les analyses, l'auteure introduit une échelle classificatoire selon les attributs de polysémie suffixale, illustrée par la figure 4.

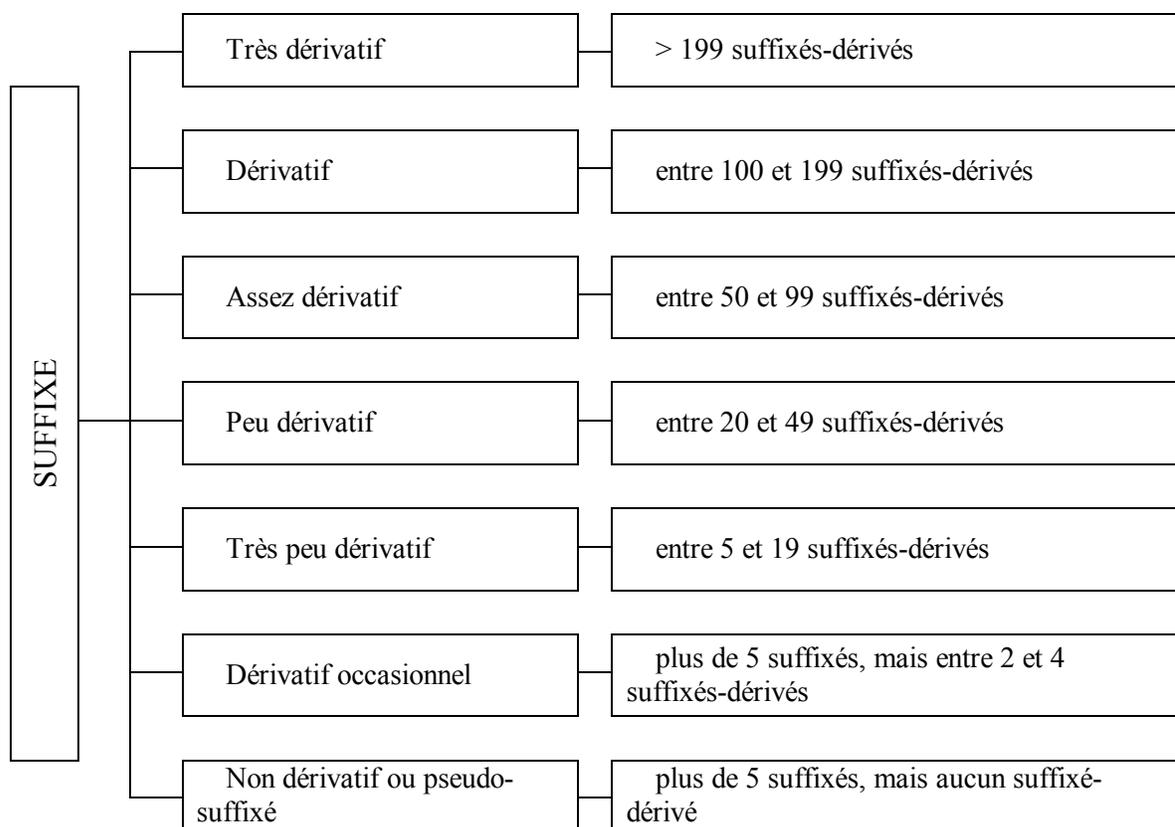
Figure 4. Échelle de polysémie suffixale de Faitelson-Weiser



Cette échelle comporte six catégories définies selon le pourcentage que représente le nombre de dérivés avec une valeur sémantique spécifique par rapport à l'ensemble de dérivés formés par un suffixe donné. De cette manière, la catégorie « valeur unique » correspond à une valeur générale qui s'applique au 100% des suffixés formés par un suffixe donné et est associée aux suffixes monosémiques. Les valeurs qui se succèdent ensuite sont « valeur quasi unique », « valeur dominante », « valeur concurrente », « valeur secondaire », pour finaliser avec « valeur occasionnelle » qui est associé aux niveaux plus élevés de polysémie suffixale. Nous soulignons que cette catégorisation ne porte pas sur les suffixes eux-mêmes, mais plutôt sur chacune des valeurs sémantiques que la réalisation d'un suffixe peut désigner. La catégorisation propre aux suffixes dépendra des caractéristiques de l'ensemble des valeurs qu'ils représentent.

En ce qui concerne la productivité, comme nous l'avons dit plus haut, l'analyse proposée par l'auteure est circonscrite au concept de capacité dérivative, définie comme le nombre d'occurrences d'un élément suffixal du corpus en tant que suffixé-dérivé. Ce choix répond à son intention de se tenir à l'écart des ambiguïtés entourant les définitions de productivité, et d'employer, en revanche, une unité de mesure plus pragmatique. Dans cette optique, elle offre la classification suivante :

Figure 5. Capacité dérivative des suffixes (Faitelson-Weiser)



<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/introduccion/caracterizacion-de-los-sufijos/capacidad-derivativa/>

Cette classification tient compte du nombre d'occurrences de chaque suffixe dans le DISULE, pour l'ensemble des sens qu'il transmet. L'auteure propose sept catégories, allant de « non dérivatifs » pour les formes suffixales qui n'intègrent pas des mots formés par dérivation, jusqu'à « très dérivatifs » pour les formes présentes dans 200 ou plus dérivés-suffixés; en passant par les catégories « dérivatifs occasionnels », « très peu dérivatifs », « peu dérivatifs », « assez dérivatifs » et « dérivatifs ». Par exemple, le suffixe *-ario*, présent dans 63 suffixés-dérivés, est un suffixe « assez dérivatif ».

Les quelque 30 000 lexies répertoriées dans le *DISULE* permettent d'identifier 767 terminaisons qui peuvent être considérées comme étant des suffixes. De cet ensemble, 264 terminaisons, responsables de la formation de plus de 91 % des lexies du corpus, sont classées comme des suffixes dérivatifs, car elles sont présentes dans cinq ou plus suffixés dérivés du corpus. Les hapax, les formes connexes, les suffixes non dérivatifs et les suffixes occasionnels ont été exclus. Environ 62 % des suffixes retenus sont dénominatifs. Quant à la capacité dérivative, Plus de la moitié (64 %) sont peu dérivatifs ou très peu dérivatifs.

La description du *DISULE* fournie par l'auteure offre un portrait général de la suffixation de l'espagnol. Afin d'approfondir les relations entre les propriétés de polysémie et de productivité des suffixes, ainsi que de délimiter des contextes de concurrence, nous constituons un sous-corpus. Nous expliquons cette démarche dans la prochaine section.

### **3.2.2. Sous-corpus : suffixes formateurs de noms de genre alternant (NGA)**

Nous décrivons, dans cette section, la procédure que nous avons suivi pour adapter à nos analyses le corpus du *DISULE*. Comme ce dictionnaire est disponible seulement en forme de tableaux dans son site Internet, nous avons procédé à une transcription de la totalité de son corpus sous format de base de données afin de faciliter les opérations de filtrage et de mise en relation des éléments. Nous avons délimité les champs suivants :

- suffixe;
- mot suffixé (dérivé);
- catégorie grammaticale du dérivé;
- genre du dérivé;
- valeur sémantique générale du dérivé;

- valeur sémantique spécifique du dérivé;
- remarques d'utilisation du dérivé;
- base;
- catégorie grammaticale de la base;
- genre de la base.

Afin de repérer des corrélations entre des phénomènes tels la productivité et la polysémie, nous avons procédé à des analyses sur un échantillon extrait du *DISULE* qui se compose des suffixes avec une fonction translative, formateurs de noms de genre alternant (NGA). Nous excluons les mots qui relèvent des langues de spécialité, car comme nous l'avons mentionné en 2.3.1.1., ils peuvent fausser la mesure de la productivité. Le choix des suffixes NGA est justifié par le fait que, comme nous l'avons mentionné plus haut, cette catégorie de suffixes est la plus représentative du corpus. En effet, les suffixes retenus sont responsables de la formation d'environ 45 % des dérivés, représentent près du 55 % des suffixes du corpus et présentent une répartition selon les liens fonctionnels comme suit :

- Suffixation dénomivative, 74 %;
- Suffixation déverbale, 25 %;
- Suffixation dénumérale, 1 %.

Les suffixes retenus sont présentés ci-dessous, regroupés sous cinq tableaux selon leurs liens fonctionnels et classés selon leur capacité dérivative, compte tenu de la définition de cet indicateur comme mesure de productivité.

Le tableau I présente les suffixes qui opèrent sur une base nominale et forment des noms dont la forme alterne selon le genre.

Tableau I. Capacité dérivative des suffixes dénominatifs de genre alternant (M/F)

<u>Très dérivatifs</u>	<u>Dérivatifs</u>	<u>Assez dérivatifs</u>	<u>Peu dérivatifs</u>	<u>Très peu dérivatifs</u>	
-ad-o/a <sub>2</sub>	-áce-o/a	-e-o/a	-ac-o/a <sub>1</sub>	-ach-o/a <sub>2</sub>	-iond-o/a
-an-o/a	-ent-o/a	-e-o/a át.	-ac-o/a át.	-án/ana	-isc-o/a <sub>2</sub>
-ari-o/a	-esc-o/a	-ec-o/a	-aic-o/a	-áne-o/a	-nc-o/a <sub>2</sub>
-eñ-o/a	-in-o/a <sub>1</sub>	-és/es-a	-eg-o/a	-en-o/a <sub>1</sub>	-ng-o/a <sub>2</sub>
-er-o/a	-ón/on-a <sub>2</sub>	-i-o/a át.	-gen-o/a	-fil-o/a	-oide-o/a
-ic-o/a át.	-un-o/a	-ífer-o/a	-ici-o/a	-foli-o/a	-ot-e/a <sub>2</sub>
-os-o/a		-id-o/a át.	-ífic-o/a	-fug-o/a	-par-o/a
-ud-o/a		-iv-o/a <sub>2</sub>	-íne-o/a	-graf-o/a	-ped-o/a
			-ist-o/a	-í-o/a	-us-o/a <sub>1</sub>
			-iz-o/a <sub>2</sub>	-íger-o/a	-vor-o/a
			-ori-o/a <sub>2</sub>		

<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/los-sufijos/sufijos-formadores-de-nga/>

Les dérivés par ces suffixes se terminent par un « o » lorsque le genre est masculin, ou par un « a » lorsque le genre est féminin. Sur 53 suffixes attestés dans le DISULE, 31, soit 60 %, se retrouvent sous les catégories « peu dérivatifs » ou « très peu dérivatifs ». La présentation dans chaque catégorie suit un ordre alphabétique.

Le tableau II présente les suffixes qui opèrent aussi sur une base nominale, mais qui forment des noms avec une forme commune pour les alternances « masculin » et « féminin ».

Tableau II. Capacité dérivative des suffixes dénominatifs de genre commun (COM)

<u>Très dérivatifs</u>	<u>Dérivatifs</u>	<u>Assez dérivatifs</u>	<u>Peu dérivatifs</u>	<u>Très peu dérivatifs</u>	
-al <sub>COM1</sub>	-ar <sub>COM</sub>	-forme <sub>COM</sub>	-cida <sub>COM</sub>	-arca	-illa <sub>COM</sub>
-ense <sub>COM</sub>		-il <sub>COM</sub>	-cola	-az <sub>COM</sub>	-illa <sub>COM</sub>
-ista <sub>COM</sub>		-ita <sub>COM</sub>	-eca <sub>COM</sub>	-eta <sub>COM</sub>	-ota <sub>COM</sub>
		-nte <sub>COM2</sub>	-í	-euta <sub>COM</sub>	-ote <sub>COM</sub>
			-oide	-ida át. <sub>COM</sub>	-sta <sub>COM</sub>
				-il át. <sub>2</sub>	

<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/los-sufijos/sufijos-formadores-de-nga/>

Sur 24 suffixes attestés, 16, soit 67 %, se retrouvent sous les catégories « peu dérivatifs » ou « très peu dérivatifs ». La présentation dans chaque catégorie suit un ordre alphabétique.

Le tableau III présente la liste de suffixes qui opèrent sur des bases verbales et forment des noms dont la forme alterne selon le genre.

Tableau III. Capacité dérivative des suffixes déverbaux de genre alternant (M/F)

<b><u>Très dérivatifs</u></b>	<b><u>Dérivatifs</u></b>	<b><u>Assez dérivatifs</u></b>	<b><u>Peu dérivatifs</u></b>	<b><u>Très peu dérivatifs</u></b>
-ad-o/a <sub>1</sub> -or/or-a	-der-o/a -diz-o/a -id-o/a -iv-o/a <sub>1</sub> -ón/on-a <sub>3</sub>	-ori-o/a <sub>1</sub>	-nd-o/a -nder-o/a -nt-e/a	-bund-o/a -or/riz

<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/los-sufijos/sufijos-formadores-de-nga/>

Les dérivés par ces suffixes se terminent par un « o » lorsque le genre est masculin, ou par un « a » lorsque le genre est féminin. Plus de la moitié de ce type de suffixes se classe sous les catégories « assez dérivatifs » à « très dérivatifs », ce qui les différencie des suffixes dénominatifs.

Le tableau IV liste cinq suffixes qui opèrent sur des verbes, mais qui forment des noms avec une forme commune pour les alternances de genre. Deux suffixes se classent comme très dérivatifs et les trois restants comme très peu dérivatifs.

Tableau IV. Capacité dérivative des suffixes déverbaux de genre commun (COM)

<b><u>Très dérivatifs</u></b>	<b><u>Dérivatifs</u></b>	<b><u>Assez dérivatifs</u></b>	<b><u>Peu dérivatifs</u></b>	<b><u>Très peu dérivatifs</u></b>
-ble <sub>COM</sub> -nte <sub>COM1</sub>				-etas <sub>COM</sub> -ete <sub>COM</sub> -il át. <sub>1</sub>

<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/los-sufijos/sufijos-formadores-de-nga/>

Le dernier tableau regroupe les suffixes opérant sur des bases numérales qui forment de noms dont la forme alterne les terminaisons « o » et « a » selon le genre. Ces types de suffixes sont associés à une capacité dérivative faible.

Tableau V. Capacité dérivative des suffixes dénuméraux de genre alternant (M/F)

<u>Très dérivatifs</u>	<u>Dérivatifs</u>	<u>Assez dérivatifs</u>	<u>Peu dérivatifs</u>	<u>Très peu dérivatifs</u>
			-av-o/a -en-o/a <sub>2</sub> -im-o/a át. <sub>2</sub>	-pl-o/a

<http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/los-sufijos/sufijos-formadores-de-nga/>

Nous avons présenté, à travers ces tableaux, les 99 suffixes qui composent notre sous-corpus. Ils ont été regroupés selon la classification relativement à leurs capacités dérivatives telle qu'elle a été stipulée par Faitelson-Weiser, compte tenu du nombre de dérivés attestés dans le DISULE et qui leur sont attribuables. Nous observons que 59 suffixes se situent sous les catégories « peu dérivatifs » et « très peu dérivatifs »; ceci représente 60 % de l'échantillon, dessinant le même portrait que le tableau I qui concerne les suffixes dénominatifs.

### 3.2.3. Calcul des cotes de capacité dérivative et de polysémie

Après avoir délimité le corpus de notre étude, défini par l'ensemble de suffixes formateurs de noms de genre alternant (NGA), nous reprenons les échelles classificatoires proposées par Faitelson-Weiser pour les adapter afin d'obtenir des nouvelles échelles sous forme de mesures quantitatives. Nous ordonnons les catégories proposées par l'auteure selon la capacité dérivative qu'elles représentent; nous conformons cinq catégories et nous assignons à chacune une valeur de 1 à 5; « 5 » pour la catégorie la plus dérivative et « 1 » pour la moins dérivative.

### *Cote de capacité dérivative*

Nous assignons une cote (de 1 à 5) à chaque suffixe formateur de NGA, selon leur classement établi par l'auteure comme détaillé ci-après :

Tableau VI. Cotation de la capacité dérivative

<b>Capacité dérivative</b> Faitelson-Weiser	<b>Cote (Cap.Dér.)</b>
Très dérivatifs	5
Dérivatifs	4
Assez dérivatifs	3
Peu dérivatifs	2
Très peu dérivatifs / dérivatifs occasionnels	1

Les formes non dérivatives ont été exclues de la base de données par l'auteure. Les catégories « très peu dérivatifs » et « dérivatifs occasionnels », qui sont assignées aux suffixes qui produisent moins de 20 dérivés, sont regroupées dans notre étude sous la cote de capacité dérivative « 1 ».

### *Cote de Polysémie*

Nous estimons que les unités peuvent présenter différents degrés de polysémie, c'est pourquoi l'utilisation d'une échelle de 1 à 5 nous semble également appropriée. Dans ce cas, cependant, l'appréciation des suffixes résulte d'une mécanique plus complexe. En premier lieu, nous assignons une note (de 1 à 5) non pas aux suffixes, mais aux diverses valeurs sémantiques que ceux-ci véhiculent, et ce, selon la situation concurrentielle de ces valeurs pour un suffixe donné. La cotation se fait selon les catégories précisées dans l'échelle de polysémie suffixale de Faitelson-Weiser (tableau 3), comme le résume schéma ci-après. L'assignation des cotes aux types de valeurs suit la même logique que le tableau de Faitelson-

Weiser; par exemple un suffixe polysémique aura beaucoup de valeurs occasionnelles et recevra la cote « 5 », tandis qu'un suffixe monosémique aura la une valeur unique et recevra donc la cote « 1 ».

Tableau VII. Cotation de la polysémie

Type de valeurs Faitelson-Weiser	Cote (Polysémie)
Valeur occasionnelle	5
Valeur secondaire	4
Valeur concurrente	3
Valeur dominante	2
Valeur unique ou quasi unique	1

Dans notre cotation, les catégories « valeur unique » et « valeur quasi unique » sont unifiées sous la cote de polysémie « 1 ». Ensuite, l'obtention d'une cote pour le caractère polysémique d'un suffixe se réalise par le calcul d'une moyenne pondérée selon le nombre d'occurrences des valeurs. Par exemple, le suffixe **[-ac-o/a1]** présente 54 occurrences dans le corpus du *DISULE*. Du nombre total d'occurrences, nous en avons exclu quatre qui relèvent des langues de spécialité. Les 50 occurrences restantes correspondent au suffixe **[-ac-o/a1]** **dénominateur, formateur de NGA**, dont la distribution des valeurs sémantiques classifiées est la suivante :

(26)	'actant'	→	2	4 %	valeur occasionnelle (5)
	'filiation'	→	9	18 %	valeur secondaire (4)
	'ressemblance'	→	2	4 %	valeur occasionnelle (5)
	'possession'	→	11	22 %	valeur secondaire (4)
	'relation'	→	26	52 %	valeur concurrente (3)
			<u>50</u>	<u>100 %</u>	

La cote de polysémie du suffixe **[-ac-o/a1]** résulte de l'addition des pondérations de chaque valeur sémantique compte tenu du type de valeur qu'il représente. Par exemple, la valeur

« actant » est représentée par deux occurrences, soit 4 % des occurrences. Ceci correspond à une cote « 5 » selon l'échelle de polysémie que nous proposons; donc l'apport de la valeur « actant » dans la cote de polysémie du suffixe [-ac-o/a1] est de  $4\% \times 5 = 0,2$ . Nous procédons ainsi avec chaque valeur sémantique.

$$\begin{array}{lcl}
 (27) & \text{'actant'} & \rightarrow & 4\% \times 5 \\
 & \text{'filiation'} & \rightarrow & + 18\% \times 4 \\
 & \text{'ressemblance'} & \rightarrow & + 4\% \times 5 \\
 & \text{'possession'} & \rightarrow & + 22\% \times 4 \\
 & \text{'relation'} & \rightarrow & + 52\% \times 3 \\
 & & & = \mathbf{3,56}; \text{ arrondi à } \mathbf{4}
 \end{array}$$

Nous représentons en (28) le calcul de la cote de polysémie pour le suffixe [-ud-o/a].

$$\begin{array}{lcl}
 (28) & \text{'actant'} & \rightarrow & 1\% \times 5 \\
 & \text{'filiation'} & \rightarrow & + 2\% \times 5 \\
 & \text{'ressemblance'} & \rightarrow & + 12\% \times 4 \\
 & \text{'possession'} & \rightarrow & + 84\% \times 2 \\
 & \text{'relation'} & \rightarrow & + 1\% \times 5 \\
 & & & = \mathbf{2,37}; \text{ arrondi à } \mathbf{2}
 \end{array}$$

Nous procédons de cette même manière avec l'ensemble de suffixes que nous avons retenus et que nous avons listés dans l'annexe I avec leurs respectives cotes de capacité dérivative et de polysémie, ainsi qu'avec les valeurs sémantiques qu'ils prennent. De cette manière, une cote de polysémie élevée pour un suffixe donné nous indique que ce suffixe comporte plusieurs valeurs sémantiques et que chacune de ces valeurs est présente dans une faible proportion de mots formés par le suffixe en question.

### 3.2.4. Mise en relation des propriétés

Notre démarche jusqu'ici nous permet d'attribuer à chacun des 99 suffixes retenus une cote de capacité dérivative (mesure associée à la productivité) et une cote de polysémie, calculée à partir des valeurs spécifiques de chaque suffixe. Nous proposons deux façons d'aborder nos

analyses. La première consiste à porter nos observations sur chaque suffixe considéré comme une unité représentant l'ensemble de ses valeurs sémantiques. La deuxième consiste à repérer des unités d'analyse plus spécifiques définies selon leurs valeurs véhiculées et leurs liens fonctionnels. Nous expliquons ci-dessous les deux méthodes suivies et concluons qu'une analyse plus détaillée fait ressortir davantage les tendances.

### 3.2.4.1. Méthode d'analyse 1

Notre première approche cherche à dessiner un portrait global des relations entre la polysémie et la capacité dérivative des suffixes afin de repérer d'éventuelles corrélations. Pour ce faire, nous situons chacun des 99 suffixes formateurs de Noms de Genre Alternant (NGA) sur une grille, selon les cotes de polysémie et de capacité dérivative obtenues, comme expliqué en 3.2.3. Pour illustrer cette procédure, nous représentons ci-après les situations des suffixes en (27) et (28).

- (29) [-ac-o/a1] polysémie = 4  
 Cap.dérivée = 2
- [-ud-o/a] polysémie = 2  
 Cap.dérivée = 5

Tableau VIII. Mise en relation, suffixes [-ac-o/a1] et [-ud-o/a], formateurs de NGA

Cote Polysémie	Cote Capacité dérivative				
	1	2	3	4	5
1					
2					[-ud-o/a]
3					
4					
5					

Sous le même modèle, nous rangeons sur cette grille les 99 suffixes formateurs de NGA. Nous nous attendons à ce que des tendances plus ou moins bien définies soient observables.

### 3.2.4.2. Méthode d'analyse 2

Notre deuxième façon d'aborder l'analyse du corpus cherche à faire ressortir des éléments qui permettent d'améliorer, ou de délimiter, la capacité prédictive de nos observations. Nous proposons donc, d'une part, d'introduire les situations de concurrence entre les suffixes comme une nouvelle variable susceptible d'influencer leur sélection et, d'autre part, de rendre plus précis l'objet d'analyse en ce qui concerne la définition des situations de concurrence, et de discriminer les différentes valeurs des suffixes afin de les évaluer du point de vue de leurs capacités dérivatives. Pour illustrer la nouvelle tournure de notre démarche, nous prenons le suffixe **[-un-o/a]**<sup>7</sup>, dénominatif, formateur de NGA. Jusqu'ici, il a été analysé comme suit :

- Capacité dérivative

Forme **[-un-o/a]** → 198 occurrences dans le corpus :

- aucun mot non dérivé;
- 198 mots dérivés suffixés → DÉRIVATIF (**Cote 4**)

- Polysémie

Forme **[-un-o/a]**, 198 mots dérivés suffixés

---

<sup>7</sup> Nous avons choisi ce suffixe pour souligner que les cotes de capacité dérivative que prennent les différentes valeurs sémantiques peuvent être variées.

Tableau IX. [-un-o/a], dénominatif, formateur de NGA – cote de polysémie

Valeur sémantique	Nb. Dérivés	%	Types de valeurs	Cote (valeur)	Pondération
Filiation	77	39%	valeur concurrente	3	1,17
Ressemblance	10	5%	valeur occasionnelle	5	0,25
Relation	111	56%	valeur concurrente	3	1,68
	198	100 %	<b>Cote de polysémie (arrondi) :</b>	<b>3</b>	

Cette procédure de cotation relativement à la polysémie est toujours pertinente dans le nouveau niveau d'analyse proposé. Aux fins de nos analyses, pour maximiser le niveau de précision, nous distinguons les valeurs compte tenu non seulement des fonctions sémantiques, mais aussi des catégories des bases sur lesquelles les suffixes agissent. Ainsi, un suffixe X avec une forme [-SUFFIXE], **déverbal** formateur de noms de genre commun avec une valeur sémantique de "relation" sera considéré comme un suffixe distinct du suffixe Y avec la même forme [-SUFFIXE], **dénominateur** formateur de noms de genre commun avec une valeur sémantique de « relation ».

À titre d'exemple, nous reprenons le suffixe [-un-o/a], dénominateur, formateur de NGA pour y appliquer la procédure proposée. Nous distinguons trois suffixes [-un-o/a], **dénominateurs, formateurs de NGA** auxquels nous assignons une cote de capacité dérivative, possiblement différente à celle que nous avons établie pour le suffixe [-un-o/a] pour l'ensemble de ses valeurs sémantiques.

Tableau X. [-un-o/a] dénominatif, 'filiation'

- 77 mots dérivés suffixés → ASSEZ DÉRIVATIF (Cote 3)
- *Contexte de concurrence*

Valeur sémantique	Productivité	Suffixe	Nb. Dérivés	
Filiation	4 suffixes Très dérivatifs (5)		913	
	2 suffixes Dérivatifs (4)		302	
	4 suffixes Assez dérivatifs (3)		[-ec-o/a]	53
			[-és/es-a]	88
			[-ita COM]	79
			<b>[-un-o/a]</b>	<b>77</b>
	14 suffixes Peu dérivatifs (2)		215	
26 suffixes Très peu dérivatifs (1)		161		
Total Filiation			1888	

Tableau XI. [-un-o/a] dénominatif, 'ressemblance'

- 10 mots dérivés suffixés → TRÈS PEU DÉRIVATIF (Cote 1)
- *Contexte de concurrence*

Valeur sémantique	Productivité	Suffixe	Nb. dérivés
Ressemblance	2 suffixes Dérivatifs (4)		257
	2 suffixes Assez dérivatifs (3)		124
	6 suffixes Peu dérivatifs (2)		197
	33 suffixes Très peu dérivatifs (1)		<b>10</b>
			<b>[-un-o/a]</b>
		32 suffixes	208
Total Ressemblance			796

Tableau XII. [-un-o/a] dénominatif, 'relation'

- 111 mots dérivés suffixés → DÉRIVATIF (Cote 4)
- *Contexte de concurrence*

Valeur sémantique	Productivité	Suffixe	Nb. dérivés
Relation	6 suffixes Très dérivatifs (5)		2323
	3 suffixes Dérivatifs (4)	[-in-o/a]	145
		[-ista COM]	114
		<b>[-un-o/a]</b>	<b>111</b>
	8 suffixes Assez dérivatifs (3)		624
	9 suffixes Peu dérivatifs (2)		287
	28 suffixes Très peu dérivatifs (1)		153
Total Relation			3757

Comme résultat de la décomposition du suffixe [-un-o/a], **dénominateur, formateur de NGA** en ses valeurs sémantiques, ceux-ci trouvent une place dans la mise en relation avec le caractère de productivité comme illustré à continuation :

Tableau XIII. [-un-o/a], dénominateur, formateur de NGA

Cote Polysémie	Cote Capacité dérivative				
	1	2	3	4	5
1					
2					
3					
4	[-un-o/a] 'ressemblance'		[-un-o/a] 'filiation'	[-un-o/a] 'relation'	
5					

L'application de ce modèle d'analyse produit un élargissement de notre échantillon : les 99 formes suffixales retenues au départ deviennent 325 suffixes avec, chacun, une fonction déterminée et une valeur spécifique. De cette manière, les tendances que nous pouvons observer sont supportées par un plus grand nombre de données. De plus, l'ajout de nouvelles catégories classificatoires, comme les valeurs spécifiques et les liens fonctionnels, nous permet de délimiter les corrélations; par exemple, une certaine corrélation peut être observable dans une catégorie précise et non pas dans les autres. La section qui suit (3.3.) présente les résultats obtenus suite à l'application de nos procédures 1 et 2.

### **3.3 Résultats**

Nous avons divisé cette section en deux volets, en accord avec nos deux façons d'aborder l'étude (3.2.4.1. et 3.2.4.2.). Sous chaque méthode, nous présentons des tableaux avec les résultats obtenus. Nous décrivons chaque tableau et apportons certaines clarifications; l'interprétation des résultats est exposée dans la section 3.4.

#### **3.3.1. Résultats de la méthode d'analyse 1**

Notre première façon de procéder considère chaque suffixe comme une unité d'analyse, indépendamment de la multiplicité des sens et des fonctions que les suffixes comportent. Nous avons calculé une cote de polysémie et une cote de productivité pour chaque suffixe et nous les avons listées dans le tableau XIV.

Tableau XIV. Résultat de la cotation des suffixes formateurs de NGA

suffixe	Capacité dérivative	Polysémie	suffixe	Capacité dérivative	Polysémie	suffixe	Capacité dérivative	Polysémie	suffixe	Capacité dérivative	Polysémie
-áce-o/a	4	1	-eñ-o/a	5	3	-id-o/a át.	3	3	-ng-o/a2	1	5
-ach-o/a2	1	5	-en-o/a1	1	3	-ifer-o/a	3	3	-nte COM1	5	1
-ac-o/a át.	2	3	-en-o/a2	2	3	-ífic-o/a	2	3	-nte COM2	3	3
-ac-o/a1	2	4	-ense COM	5	3	-íger-o/a	1	4	-nt-e/a	2	1
-ad-o/a1	5	2	-ent-o/a	4	3	-il át. COM2	1	5	-oide	2	1
-ad-o/a2	5	3	-e-o/a	3	3	-il át.1	1	3	-oide-o/a	1	3
-aic-o/a	2	2	-e-o/a át.	3	3	-il COM	3	2	-ón/on-a2	4	3
-al COM1	5	2	-er-o/a	5	4	-illa COM	1	5	-ón/on-A3	4	3
-án/ana	1	5	-és/es-a	3	3	-illas COM	1	3	-or/or-a	5	1
-áne-o/a	1	1	-esc-o/a	4	3	-im-o/a át.2	2	3	-or/riz	1	1
-an-o/a	5	3	-eta COM	1	4	-íne-o/a	2	4	-ori-o/a1	3	1
-ar COM	4	3	-etas COM	1	1	-in-o/a1	4	3	-ori-o/a2	2	3
-arca	1	1	-ete COM	1	1	-í-o/a	1	3	-os-o/a	5	3
-ari-o/a	5	4	-euta COM	1	5	-i-o/a át.	3	4	-ota COM	1	4
-av-o/a	2	2	-fil-o/a	1	1	-iond-o/a	1	1	-ote COM	1	5
-az COM	1	5	-foli-o/a	1	1	-isc-o/a2	1	3	-ot-e/a2	1	5
-ble COM	5	1	-forme COM	3	2	-ista COM	5	3	-par-o/a	1	1
-bund-o/a	1	1	-fug-o/a	1	1	-ist-o/a	2	4	-ped-o/a	1	1
-cida COM	2	1	-gen-o/a	2	1	-ita COM	3	4	-pl-o/a	1	1
-cola COM	2	4	-graf-o/a	1	1	-iv-o/a1	4	1	-sta COM	1	2
-der-o/a	4	3	-í	2	3	-iv-o/a2	3	3	-ud-o/a	5	2
-diz-o/a	4	3	-ici-o/a	2	3	-iz-o/a2	2	4	-un-o/a	4	3
-eca COM	2	3	-ic-o/a át.	5	2	-nc-o/a2	1	4	-us-o/a1	1	5
-ec-o/a	3	3	-ida át. COM	1	3	-nder-o/a	2	1	-vor-o/a	1	1
-eg-o/a	2	4	-id-o/a	4	3	-nd-o/a	2	3			

Le tableau ci-dessus représente l'inventaire des suffixes analysés. Ils sont listés en ordre alphabétique, accompagnés de leurs respectives cotes de capacité dérivative et de polysémie. Ces cotes nous permettront de disposer les suffixes sur une grille, comme expliqué par le tableau VIII dans la section 3.2.4.1.

Sur la base des cotes obtenues (tableau XIV), nous tentons une représentation graphique qui nous permette de repérer une éventuelle corrélation générale entre les variables de productivité et de polysémie des suffixes.

Tableau XV. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA

Cote Polysémie	Cote Capacité dérivative									
	1		2		3		4		5	
1	15	15%	5	5%	1	1%	2	2%	3	3%
2	1	1%	2	2%	2	2%	0	0%	4	4%
3	7	7%	9	9%	8	8%	10	10%	6	6%
4	4	4%	6	6%	2	2%	0	0%	2	2%
5	10	10%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%

Le tableau XV montre la répartition des 99 suffixes formateurs de NGA suite à l'exercice de cotation décrit en 3.2.3. Les files représentent les niveaux de polysémie que les suffixes comportent, sur une échelle de 1 à 5, « 1 » correspondant aux suffixes monosémiques et « 5 » aux suffixes hautement polysémiques. Les colonnes pour leur part représentent les différents niveaux de capacité dérivative (de productivité), étant « 1 » les suffixes les moins productifs et « 5 » les plus productifs. Nous inscrivons dans chaque caisse le nombre de suffixes concernés ainsi que le pourcentage qu'ils représentent. Les cases plus foncées représentent des pourcentages plus élevés, tandis que les caisses plus pâles identifient de faibles pourcentages. Nous pouvons établir quelques observations générales au sujet de cette répartition :

- 50% des suffixes présentent une capacité dérivative faible (cotes 1 et 2);
- la cote de polysémie normale pour ce groupe de suffixes est 3 (40% des suffixes);
- les suffixes avec une cote élevée de polysémie obtiennent une cote faible de capacité dérivative.

Les résultats obtenus avec cette niveau d'analyse sont d'ordre général et ne nous permettent pas d'identifier des patrons. En fait, cette méthode n'exploite pas une information qui est disponible dans notre base de données et qui pourraient faire ressortir des corrélations, soit les valeurs sémantiques spécifiques de chaque suffixe. Nous avons tenu compte de cette information dans notre deuxième méthode d'analyse, dont nous présentons les résultats en 3.3.2.

### 3.3.2. Résultats de la méthode d'analyse 2

La méthode que nous avons développée en 3.2.4.2. nous amène à considérer 325 unités d'analyse, suite à la désagrégation subie par les 99 suffixes originaux compte tenu des valeurs sémantiques et des liens fonctionnels spécifiques. Nous procédons donc à représenter les 325 suffixes obtenus sur notre grille relationnelle, tout comme nous l'avons fait dans 3.3.1.

Tableau XVI. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA (toutes fonctions confondues), valeurs spécifiques

Cote Polysémie	Cote Capacité dérivative									
	1		2		3		4		5	
1	27	8%	9	3%	1	0%	1	0%	4	1%
2	17	5%	7	2%	5	2%	0	0%	4	1%
3	90	28%	21	6%	22	7%	10	3%	9	3%
4	43	13%	11	3%	3	1%	1	0%	3	1%
5	35	11%	2	1%	0	0%	0	0%	0	0%

Ce tableau XVI suit le même principe que le tableau XV, sauf que nous représentons ici 325 suffixes au lieu de 99, espérant ainsi faire émerger des tendances bien définies. Les principales observations que nous effectuons sur ce tableau sont les suivantes :

- 80% des suffixes présentent une capacité dérivative faible (cotes 1 et 2);

- la cote de polysémie normale pour ce groupe de suffixes est encore 3 (47% des suffixes);
- les suffixes avec une cote élevée de polysémie obtiennent une cote faible de capacité dérivative; 91 suffixes se situent dans l'intersection des cotes 4, 5 de polysémie et des cotes 1, 2 de capacité dérivative.

Dans le but de délimiter des contextes de concurrence, nous apportons à cette étape de notre analyse un nouveau niveau de détail représenté par la différenciation des liens fonctionnels. Ainsi, nous distinguons les suffixes qui opèrent à partir des noms (tableau XVII) de ceux qui opèrent à partir de verbes (tableau XVIII).

Tableau XVII. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA (dénominales); valeurs spécifiques

Cote Polysémie	Cote Capacité dérivative									
	1		2		3		4		5	
1	16	6%	4	1%	0	0%	0	0%	1	0%
2	13	5%	6	2%	4	1%	0	0%	3	1%
3	73	27%	19	7%	18	7%	8	3%	9	3%
4	42	15%	11	4%	3	1%	1	0%	3	1%
5	35	13%	2	1%	0	0%	0	0%	0	0%

Ce tableau montre la répartition de 271 suffixes dénominaux formateurs de NGA. La présentation de ces résultats suit les mêmes paramètres que les tableaux de mises en relation précédents (tableaux XV et XVI). Nous remarquons que le portrait dessiné par la répartition des suffixes dénominaux est quasiment exact à celui qui réfère à la répartition de l'ensemble des suffixes formateurs de NGA. En effet, les suffixes dénominaux représentent 83% de notre corpus.

Afin de retracer des différenciations associées à de différents liens fonctionnels, nous présentons la répartition de 35 suffixes déverbaux formateurs de NGA, en opposition aux suffixes dénominatifs.

Tableau XVIII. Distribution des formes suffixales formatrices de NGA (déverbales); valeurs spécifiques

Cote Polysémie	Cote Capacité dérivative									
	1		2		3		4		5	
1	10	29%	4	11%	1	3%	1	3%	3	9%
2	0	0%	0	0%	1	3%	0	0%	1	3%
3	7	20%	1	3%	4	11%	2	6%	0	0%
4	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
5	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%

Le tableau ci-dessus, construit selon la même configuration que les tableaux présentés jusqu'ici (Tableaux XV, XVI, XVII), démontre que les suffixes déverbaux formateurs de NGA se comportent d'une manière différente à celle des dénominatifs. Nous remarquons l'absence de suffixes dans les catégories élevées de polysémie, ainsi qu'une cote normale de polysémie située dans la catégorie « 1 » (55% des suffixes).

### 3.4. Interprétation des résultats

Nous avons entamé nos analyses par la représentation graphique des relations entre les propriétés de polysémie et de capacité dérivative attribuables aux 99 suffixes qui composent notre corpus (tableau XV), et ce, dans l'objectif d'identifier l'évidence des liens possibles entre ces deux propriétés. Contrairement à nos attentes, la disposition des données dans la grille qui met en relation ces deux propriétés ne nous permet pas d'établir des corrélations.

Cependant, quelques observations pertinentes nous suggèrent d'approfondir notre étude. Par exemple, nous pouvons constater des cotes normales attribuables aux suffixes relativement à la polysémie (cote « 3 », 40% des suffixes) et à la capacité dérivative (cotes « 1 » et « 2 », 50% des suffixes). L'absence d'éléments dans les catégories de grande capacité dérivative, lorsque les suffixes ont des cotes élevées de polysémie suscite aussi des questionnements ; par exemple, il serait intéressant d'observer la polysémie des suffixes déverbaux de l'ensemble du corpus pour vérifier si la corrélation + déverbal → - polysémique est généralisée.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, les suffixes que nous étudions comportent des caractéristiques que nous pouvons exploiter pour obtenir une description des relations plus analytique. Ceci nous amène à individualiser à nouveau les suffixes de notre corpus compte tenu de leurs formes, de leurs liens fonctionnels et de leurs valeurs spécifiques. Ainsi, nous obtenons 325 nouvelles unités d'analyse que nous représentons de la même manière dont nous l'avons fait avec les 99 suffixes du départ (tableau XVI). Les résultats suite à cette nouvelle approche ne démontrent toujours pas des corrélations claires, mais certains patrons se précisent davantage. Dans cette représentation, 80% des suffixes se situent dans les niveaux de productivité plus faibles (cotes « 1 » et « 2 »), ce qui accentue la tendance soulevée dans notre première analyse. Également, la supposition d'une cote normale de polysémie pour les suffixes formateurs de NGA se confirme; la cote « 3 » de polysémie regroupe 47% des suffixes dans cette nouvelle analyse.

Dans notre deuxième façon d'analyser le corpus, nous avons incorporé une nouvelle classification relativement aux liens fonctionnels, c'est-à-dire que nous distinguons les suffixes selon les catégories des bases sur lesquelles ils opèrent. Ainsi, nous avons analysé et représenté séparément 271 suffixes dénominatifs (tableau XVII) et 35 suffixes déverbaux

(tableau XVIII). Un premier aspect que nous pouvons souligner suite à la lecture des résultats est que la caractérisation des suffixes en ce qui concerne la polysémie et la productivité distingue les liens fonctionnels. Les suffixes déverbaux se différencient des suffixes dénominatifs autant sur le plan de la polysémie que sur l'angle de la capacité dérivative. Nous pouvons formuler de manière générale cette distinction comme suit :

- a) + dénominatif → + polysémique → - dérivatif
- b) + déverbal → - polysémique → + dérivatif

La représentation qui correspond aux suffixes déverbaux ne nous permet pas d'identifier des cotes normales pour aucune des deux propriétés; nous pouvons seulement postuler une préférence par les cotes tendant à la monosémie pour cette catégorie de suffixes. Quant aux suffixes dénominatifs, ceux-ci représentant 80% des suffixes analysés, la représentation des propriétés offre le même portrait que celle de l'ensemble des suffixes, soit une cote normale de polysémie établie à « 3 » et une accumulation des unités dans les cotes de capacité dérivative faibles.

### **3.5. Limites**

Contrairement à nos attentes, les représentations que nous avons esquissées ne permettent pas un traçage net des corrélations. Nous considérons que l'échec de notre tentative d'explication à partir des relations entre les facteurs étudiés peut être attribuable à la définition de « productivité » dans la démarche ou à une gradation fallacieuse de cet attribut. Comme nous l'avons soulevé dans notre cadre théorique, bien que le nombre d'occurrences d'un suffixe soit un élément dont il faut tenir compte dans toute mesure de productivité, pour que celle-ci soit munie de capacité prédictive, l'apport d'autres variables est nécessaire. Par exemple, une

mesure de productivité fiable devrait considérer les manifestations spontanées des locuteurs, entre autres.

Le choix d'adopter la fréquence des éléments (ce à quoi nous avons fait référence avec le nom de « capacité dérivative ») comme mesure de productivité était justifié par la nature de notre corpus. Celui-ci étant conformé par des unités extraites de différents ouvrages du type des dictionnaires, nous avons pu constater les limitations de telle mesure. L'utilisation de dictionnaires dans l'objectif d'analyser la productivité des processus morphologiques s'avère inadéquate. Précisément, les formes issues de processus hautement productifs sont généralement exclues de ces ouvrages, comme c'est bien le cas de la morphologie flexionnelle, mais aussi de certains procédés dérivationnels qui partagent des propriétés avec celle-ci. Fábregas & Scalise (2012 : 101) fournissent l'exemple des mots espagnols formés par affixation appréciative : « *Words with appreciative morphology are generally not listed in the Spanish dictionaries, as their meaning and formal properties are easily predictable from those of the base.* » Par ailleurs, quant à la gradation de productivité proposée, le fait de définir différentes cotes bien délimitées selon le nombre de mots formés par un processus pose aussi des problèmes. En effet, étant donné un procédé de formation de mots, soit il est productif, soit il ne l'est pas. Lorsqu'un processus est reconnu productif, il peut être soumis à une gradation. Cependant, la détermination de cette gradation comporte de grands risques d'arbitraire.

## 4. Conclusion

Le présent mémoire s'est donné l'objectif de vérifier l'incidence des relations entre les propriétés de productivité et de polysémie sur les processus de formation de mots. La preuve de l'existence de corrélations entre ces deux variables doterait d'une certaine prédictibilité les mécanismes par lesquels les locuteurs sélectionnent les procédés de formation. Pour accomplir la tâche, nous nous sommes penché sur la morphologie de l'espagnol. Nous avons d'abord adopté une méthodologie qui se conforme à l'un des trois modèles d'analyse prépondérants en morphologie, soit le modèle Item et arrangement (*IA*), qui propose le morphème comme unité d'analyse. Nous avons ensuite désigné la suffixation comme le type de procédé sur lequel nous porterions nos observations.

Pour amorcer notre démarche, nous avons eu recours à un dictionnaire des suffixes de la langue espagnole (DISULE, *cf.* Faitelson-Weiser, <http://www.sufijos.lli.ulaval.ca>), à partir duquel nous avons construit une base de données qui nous a permis d'évaluer les suffixes sur les critères des propriétés de polysémie et de productivité; ainsi que de mettre en relation les valeurs obtenues dans des contextes concurrentiels.

Les résultats obtenus ne nous ont pas permis d'établir des corrélations claires entre polysémie et productivité. Cependant, lorsque nous avons inclus comme variable les contextes de concurrence dans lesquels les dérivés suffixés se réalisent, nous avons constaté que les interrelations suivaient des patrons différents dépendamment les contextes. Par exemple, les suffixes en rivalité dans un contexte défini par une fonction dénomminative se sont montrés plus polysémiques et moins productifs par rapport aux suffixes déverbaux (*cf.* 3.3.2.). Ceci suggère que des analyses sous d'autres modèles sont envisageables. Par exemple, Hay & Baayen

(2005) argumentent en faveur des modèles d'analogie paradigmatique en détriment de la considération du morphème comme unité à l'heure d'entamer des analyses qui concernent les relations entre des notions sémantiques et morphologiques. Selon ces auteurs, plusieurs relations paradigmatiques caractérisent les représentations lexicales et déterminent, en partie, les processus de lexicalisation. Comme l'illustre la figure ci-après, les mots dérivés tout comme les composés entretiennent des relations paradigmatiques. Ils forment des familles morphologiques à travers le partage de certains traits.

Figure 6. Exemple de relations paradigmatiques d'ordre lexical en anglais, tiré de Hay et Baayen (2005 : 344)

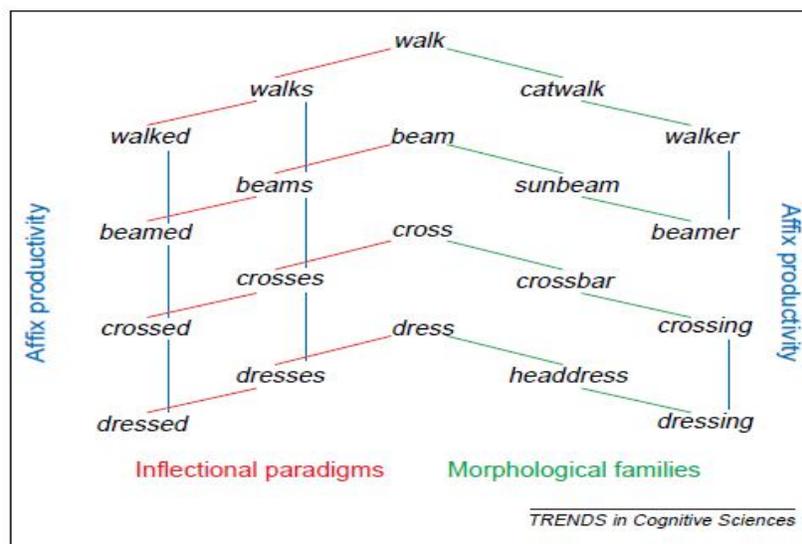


Figure 1. Examples of paradigmatic lexical relations in English. Relations between inflected variants (inflectional paradigms) are shown in red, relations between morphologically related compounds and derived words (morphological families) are shown in green, and relations between words sharing the same affix are shown in blue. Affixes that occur across many words are described as productive.

En lien avec notre recherche qui consiste à repérer des relations entre différentes propriétés afin de faciliter des prédictions en formation de mots, les auteurs signalent qu'il y a, dans les dernières années, une tendance à considérer la taille de la famille morphologique d'un mot comme un facteur prédictif : « *The size of a word's morphological family has emerged in*

recent years as an independent predictor of lexical decision and word naming latencies as well as of subjective frequency ratings in several typologically unrelated languages. » (Hay & Baayen 2005 : 343-344) Sous ce point de vue, nous recréons ci-après (Tableau XVIII), à partir de notre base de données, quelques paradigmes, ou familles morphologiques, où les relations entre les processus de création de mots en espagnol sont observables. Nous fournissons les exemples de différents processus qui présentent des degrés de productivité variés.

Tableau XIX. Exemples de paradigmes de l'espagnol

Catégorie / Valeur des dérivés	Bases :					
	<i>sombrero</i> 'chapeau'	<i>copa</i> 'coupe'	<i>zapato</i> 'chaussure'	<i>pelota</i> 'balle'	<i>carton</i> 'carton'	<i>botella</i> 'bouteille'
Adjectif / Possession		<i>copudo</i>	<i>zapatudo</i>			
Adjectif / Relation		<i>copero</i>	<i>zapatero</i>		<i>cartonero</i>	
Nom / Action	<i>sombrerazo</i>		<i>zapatazo</i>	<i>pelotazo</i>		<i>botellazo</i>
Nom / Actant	<i>sombrerero</i>		<i>zapatero</i>		<i>cartonero</i>	<i>botellero</i>
Nom / Approximation	<i>Sombrerete</i>	<i>copeta</i> <i>copete</i>				
Nom / Approximation	<i>sombrerillo</i>		<i>zapatilla</i>	<i>pelotilla</i>		
Nom / Approximation		<i>copino</i> <i>copín</i>			<i>cartulina</i>	
Nom / Approximation		<i>copón</i>		<i>pelotón</i>		
Nom / Inclusion	<i>sombrerera</i>	<i>copera</i>	<i>zapatera</i>			
Nom / Inclusion				<i>pelotería</i>		<i>botellería</i>
Nom / Inclusion		<i>copero</i>				<i>botellero</i>
Nom / Lieu	<i>sombrerería</i>		<i>zapatería</i>		<i>cartonería</i>	<i>botellería</i>
Verbe / Utilisation		<i>copear</i>	<i>zapatear</i>	<i>pelotear</i>		

Si nous portons l'attention sur le processus « dénominatif, 'lieu' », nous pouvons remarquer qu'il s'agit d'un schéma productif. Le nombre d'éléments qui en font usage nous permet de

supposer que si un locuteur de l'espagnol avait à créer, à partir d'une base nominale, un nom indiquant un lieu, il produirait une forme qui reprendrait cette base nominale pour y ajouter la terminaison *-ería*. En ce qui concerne les caisses blanches dans la famille morphologique, cela peut être la conséquence d'un filtrage attribuable à une autre étape du processus de formation de mots. Par exemple, des situations qui correspondent au concept de blocage en morphologie : le mot qui remplirait la caisse vide ne peut être créé parce qu'il existe déjà un autre mot avec la forme résultante du processus, mais avec un autre sens; ou bien il existe déjà un mot avec une forme étrangère au schéma, qui désigne la valeur que produit le processus. Il est possible aussi que le mot potentiel soit tout simplement non pertinent parce que l'objet de désignation n'existe pas. Selon notre opinion, cette façon d'analyser les processus de formation de mots est révélatrice en ce qui a trait à la productivité; mais, étant donné la proscription du découpage des mots aux fins d'analyse, elle ne considère pas la possibilité d'assigner à un segment plus petit que le mot des propriétés sémantiques comme la polysémie.

Nous estimons que les descriptions plus efficaces des propriétés que nous avons mises en relation s'obtiennent chacune par des modèles différents. La productivité semble être mieux expliquée sous les approches du type *MP*, tandis que la considération de la polysémie des segments présuppose la notion de morphème; ceux-ci concevables seulement dans les théories *IA*. Nous proposons donc des analyses qui harmonisent les positions; par exemple le tableau XIX présente, pour les suffixes formateurs de noms de genre alternant (NGA), les procédés les plus productifs pour chaque valeur sémantique visée par la dérivation, accompagnés de leurs respectives appréciations relativement à la polysémie ainsi que des échantillons des paradigmes qui les représentent. Nous conservons, dans la présentation, la distinction fonctionnelle selon que les références soient des verbes ou des noms.

Tableau XX. Suffixes formateurs de NGA, dénominatifs et déverbaux

Fonction	Valeur sémantique	Premiers processus plus			Deuxièmes processus plus		
		Suffixe	Cote Polysémie	Dérivés	Suffixe	Cote Polysémie	Dérivés
Dénommatifs	Actant	[-er-o/a]	4	<i>zapatero</i> <i>quiosquero</i> <i>viajero</i> ⋮ 647 dérivés	[-ista COM]	3	<i>porrista</i> <i>ocultista</i> <i>maquinista</i> ⋮ 261 dérivés
	Filiation	[-an-o/a]	3	<i>araucano</i> <i>boliviano</i> <i>ciudadano</i> ⋮ 253 dérivés	[-eñ-o/a]	3	<i>formoseño</i> <i>santurceño</i> <i>isleño</i> ⋮ 233 dérivés
	Possession	[-os-o/a]	3	<i>glorioso</i> <i>orgullosa</i> <i>oloroso</i> ⋮ 325 dérivés	[-ud-o/a]	2	<i>barrigudo</i> <i>barbudo</i> <i>orejudo</i> ⋮ 223 dérivés
	Relation	[-ic-o/a at.]	2	<i>épico</i> <i>rústico</i> <i>jurídico</i> ⋮ 786 dérivés	[-al COM1]	2	<i>fatal</i> <i>factual</i> <i>episcopal</i> ⋮ 528 dérivés
	Ressemblance	[-áce-o/a]	1	<i>lináceo</i> <i>liliáceo</i> <i>arenáceo</i> ⋮ 131 dérivés	[-ad-o/a2]	3	<i>ovalado</i> <i>naranjado</i> <i>morado</i> ⋮ 126 dérivés
Déverbaux	Actant	[-or/or-a]	1	<i>testador</i> <i>tensor</i> <i>tenedor</i> ⋮ 798 dérivés	[-nte COM1]	1	<i>tranquilizante</i> <i>vigilante</i> <i>traficante</i> ⋮ 416 dérivés
	Patient	[-ble COM]	1	<i>presentable</i> <i>reconocible</i> <i>prescindible</i> ⋮ 317 dérivés	[-ad-o/a1]	2	<i>templado</i> <i>relajado</i> <i>abrigado</i> ⋮ 319 dérivés

Bien que la relation directe entre polysémie et productivité suffixales ne puisse être établie de manière catégorique; le survol des tableaux ci-dessus nous suscite des questions relativement à l'incidence sur telles relations que pourraient avoir les différentes natures des bases (déverbales, dénumérales, dénominatives) ou même les valeurs sémantiques qui motivent la dérivation. Par exemple, durant le cours de notre recherche nous avons précisé notre hypothèse en signalant que les valeurs de polysémie (et la corrélation entre cette variable et la productivité) semblaient distinguer les processus dénominatifs des déverbaux.

Selon notre position, autant la notion de mot que celle de morphème sont essentielles en morphologie. Ainsi, tout modèle prédictif en morphologie devrait tenir compte des propriétés attribuables à chacune de ces unités d'analyse.

## Bibliographie

- Almela Pérez, Ramón. (1999). *Procedimientos de formación de palabras en español*.  
Barcelona: Ariel.
- Aronoff, Mark. (1976). *Word Formation in Generative Grammar*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Baayen, Harald. (1992). "Quantitative aspects of morphological productivity." In: G. Booij and J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 1991*. Dordrecht: Kluwer, 109-149.
- Baayen, Harald. (1993). "On frequency, transparency and productivity." Dans: G. Booij and J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 1992*. Dordrecht: Kluwer, 181-208.
- Baayen, Harald and Lieber, Rochelle. (1991). "Productivity and English derivation: a corpus-based study." *Linguistics* 29, 801-843.
- Bauer, Laurie. (2001). *Morphological productivity*. Cambridge University Press.
- Bauer, Laurie. (2005). Productivity: theories. Dans Štekauer, P. and R. Lieber (eds.), *Handbook of word-formation*, 315-334. Springer Netherlands.
- Beard, Robert. (1995). *Lexeme-morpheme base morphology: a general theory of inflection and word formation*. Albany, NY: SUNY Press.
- Benveniste, Émile. (1948). Noms d'agent et noms d'action en indo-européen, In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 52, 1950, n°1-2. 149-152.
- Bréal, Michel. (1921). *Essai de sémantique (1897)*. Paris, Hachette.
- Centro Virtual Cervantes. (2010). *Banco de neologismos*. (2010). Repéré 2015 à [http://cvc.cervantes.es/lengua/banco\\_neologismos/default.htm](http://cvc.cervantes.es/lengua/banco_neologismos/default.htm)
- Chomsky, Noam. (1957). *Syntactic Structures*. The Hague and Paris: Mouton.

- Chomsky, Noam. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Chomsky, Noam. (1970). Remarks on Nominalization. In *Readings in Transformational Grammar*, Roderick A. Jacobs et Peter S. Rosenbaum (eds.), 184-221. Waltham, Mass.: Ginn and Co.
- Corbin, Danielle. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. 2 vols. Tübingen: Niemeyer.
- Corbin, Danielle. (1997). Entre les mots possibles et les mots existants: les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation. *Mots possibles et mots existants, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq, 28-29 avril 1997 (Silexicales 1)* ed. Danielle Corbin, Bernard Fradin, Benoit Habert, Françoise Kerleroux et Marc Plénat, 79-90. Lille: Université de Lille III.
- Dal, Georgette. (2003). Productivité morphologique: définitions et notions connexes. *Langue française*, 3-23.
- Di Sciullo, Anne-Marie, and Williams, Edwin. (1987). *On the definition of word*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Dubois, Jean, Giacomo, Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi, Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste et Mével, Jean-Pierre. (2007). *Linguistique et sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Fábregas, Antonio et Scalise, Sergio. (2012). *Morphology: from data to theories*. Oxford University Press.
- Faitelson-Weiser, Silvia. (2010). *Diccionario de los sufijos de la lengua española (DISULE)*. Repéré 2013-2016 à <http://www.sufijos.lli.ulaval.ca/>

- Faitelson-Weiser, Silvia. (1988). *DIASLE: Dictionnaire inverse et analyse statistique de la langue espagnole*. Presses Université Laval.
- Ford, Alan. et Singh, Ragendra. (1991). Propedeutique morphologique. *Folia Linguistica*, 25(3-4), 549-576.
- Halle, Morris. (1973). Prolegomena to a theory of word formation. *Linguistic inquiry*, 4(1), 3-16.
- Halle, Morris et Marantz, Alec. (1993). 'Distributed Morphology and the Pieces of Inflection.' Dans *The View from Building 20*, ed. Kenneth Hale and S. Jay Keyser. MIT Press, Cambridge, 111-176.
- Hay, Jennifer B. (2000). *Causes and Consequences of Word Structure*. Unpublished PhD dissertation, Northwestern University.
- Hay, Jennifer B. et Baayen, Harald. (2005). Shifting paradigms: gradient structure in morphology. *Trends in Cognitive Sciences*, 9(7), 342-348.
- Hockett, Charles. (1947). Problems of Morphemic Analysis. *Language* 23: 321-343,.
- Hockett, Charles. (1954). Two Models of Grammatical Description. *Word* 10: 210-231.
- Hockett, Charles. (1958). *A Course In Modern Linguistics*. New York: Macmillan.
- Jensen, John T. (1990). *Morphology: word structure in generative grammar*. Vol. 70. John Benjamins Publishing.
- Jespersen, Otto. (1942). *A Modern English Grammar on Historical Principles. Part VI: Morphology*. London: George Allen and Unwin, Copenhagen: Munksgaard.
- Kruisinga, Etsko. (1932). *A Handbook of Present-Day English*. 5th edition, Vol 3. Groningen: Noordhoff.

- Lieber, Rochelle. (1992). *Deconstructing morphology: Word formation in syntactic theory*. University of Chicago Press.
- Matthews, Peter H. (1972). *Inflectional Morphology; A Theoretical Study Based on Aspects of Latin Verb Conjugation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Matthews, Peter H. (1965). The inflectional component of a word-and-paradigm grammar. *Journal of Linguistics*, 1(02), 139-171.
- Mayerthaler, Willi. (1981). *Morphologische Natürlichkeit*. Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion.
- Plag, Ingo. (1999). *Morphological Productivity. Structural constraints in English derivation*. Berlin and New York: Mouton de Gruyter.
- Pottier Navarro, Huguette. (1991). *La polisemia léxica en español. Teoría y resolución*. Madrid, Gredos.
- Rainer, Franz. (2010). Sobre la polisemia en la formación de palabras. *Hesperia: Anuario de filología hispánica* (13), 7-52.
- Robins, Robert H. (1959). In defence of WP. *Transactions of the Philological Society*, 58(1), 116-144.
- Saussure, Ferdinand de. (1968). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Schultink, Henk. (1961). "Produktiviteit als morfologisch fenomeen." *Forum der Letteren* 2: 110-125.
- Siegel, Dorothy Carla. (1974). *Topics in English morphology*. (Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology).
- Stump, Gregory T. (2001). *Inflectional morphology: A theory of paradigm structure*. (Vol. 93). Cambridge University Press.

- Touratier, Christian. (2002). *Morphologie et morphématique: analyse en morphèmes*.  
Publications de l'Université de Provence.
- Ullmann, Stephen. (1952). *Précis de sémantique française*, Cinquième Édition, Berne.  
Francke AG Verlag.
- Williams, Edwin. (1981). "On the notions 'lexically related' and 'head of a word'." *Linguistic Inquiry* 12, 245-274.
- Zimmer, Karl. E. (1964). *Affixal Negation in English and Other Languages: An Investigation of Restricted Productivity: Supplement to Word, Vol. 20, No. 2, Monograph*. R. Austerlitz, W. Diver, & A. e Martinet (Eds.). William Clowes and Sons Limited.
- Zipf, George Kingsley. (1932). *Selected studies of the principle of relative frequency in language*. Cambridge, Mass: Harvard Univ.

## Annexe I. Cotation des suffixes NGA

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération n	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-ad-o/a2]	Actant	3	1%	valeur occasionnelle	5	0,04	3,00	5,00
[-ad-o/a2]	Bénéficiaire	8	2%	valeur occasionnelle	5	0,11	3,00	5,00
[-ad-o/a2]	Filiation	2	1%	valeur occasionnelle	5	0,03	3,00	5,00
[-ad-o/a2]	Ressemblance	126	34%	valeur concurrente	3	1,03	3,00	5,00
[-ad-o/a2]	Possession	224	61%	valeur concurrente	3	1,83	3,00	5,00
[-ad-o/a2]	Relation	4	1%	valeur occasionnelle	5	0,05	3,00	5,00
[-ad-o/a2]		367					3,00	5,00
[-al COM1]	Actant	15	2%	valeur occasionnelle	5	0,12	2,00	5,00
[-al COM1]	Filiation	12	2%	valeur occasionnelle	5	0,10	2,00	5,00
[-al COM1]	Ressemblance	25	4%	valeur occasionnelle	5	0,20	2,00	5,00
[-al COM1]	Possession	31	5%	valeur occasionnelle	5	0,25	2,00	5,00
[-al COM1]	Relation	531	86%	valeur dominante	2	1,73	2,00	5,00
[-al COM1]		614					2,00	5,00
[-án/an-a]	Filiation	4	44%	valeur occasionnelle	5	2,22	5,00	1,00
[-án/an-a]	Ressemblance	1	11%	valeur occasionnelle	5	0,56	5,00	1,00
[-án/an-a]	Possession	1	11%	valeur occasionnelle	5	0,56	5,00	1,00
[-án/an-a]	Relation	3	33%	valeur occasionnelle	5	1,67	5,00	1,00
[-án/an-a]		9					5,00	1,00
[-ar COM]	Filiation	3	2%	valeur occasionnelle	5	0,12	3,00	4,00
[-ar COM]	Ressemblance	18	14%	valeur secondaire	4	0,56	3,00	4,00
[-ar COM]	Possession	9	7%	valeur occasionnelle	5	0,35	3,00	4,00
[-ar COM]	Relation	99	77%	valeur dominante	2	1,53	3,00	4,00
[-ar COM]		129					3,00	4,00
[-arca]	Actant	6	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-arca]		6					1,00	1,00
[-av-o/a]	Ordinal	2	8%	valeur occasionnelle	5	0,38	2,00	2,00
[-av-o/a]	Partitif	23	88%	valeur dominante	2	1,77	2,00	2,00
[-av-o/a]	Possession	1	4%	valeur occasionnelle	5	0,19	2,00	2,00
[-av-o/a]		26					2,00	2,00
[-az COM]	Actant	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-az COM]	Filiation	3	43%	valeur occasionnelle	5	2,14	5,00	1,00
[-az COM]	Possession	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-az COM]	Relation	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-az COM]		7					5,00	1,00
[-ble COM]	Actant	25	7%	valeur occasionnelle	5	0,37	1,00	5,00
[-ble COM]	Patient	317	93%	valeur quasi unique	1	0,93	1,00	5,00
[-ble COM]		342					1,00	5,00
[-bund-o/a]	Actant	7	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-bund-o/a]		7					1,00	1,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération n	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-cida COM]	Actant	26	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	2,00
[-cida COM]		26					1,00	2,00
[-cola COM]	Actant	8	21%	valeur secondaire	4	0,82	4,00	2,00
[-cola COM]	Filiation	19	49%	valeur concurrente	3	1,46	4,00	2,00
[-cola COM]	Relation	12	31%	valeur secondaire	4	1,23	4,00	2,00
[-cola COM]		39					4,00	2,00
[-der-o/a]	Actant	73	55%	valeur concurrente	3	1,65	3,00	4,00
[-der-o/a]	Lieu	2	2%	valeur occasionnelle	5	0,08	3,00	4,00
[-der-o/a]	Patient	58	44%	valeur concurrente	3	1,31	3,00	4,00
[-der-o/a]		133					3,00	4,00
[-diz-o/a]	Actant	52	51%	valeur concurrente	3	1,53	3,00	4,00
[-diz-o/a]	Lieu	3	3%	valeur occasionnelle	5	0,15	3,00	4,00
[-diz-o/a]	Patient	47	46%	valeur concurrente	3	1,38	3,00	4,00
[-diz-o/a]		102					3,00	4,00
[-eca COM]	Filiation	20	50%	valeur concurrente	3	1,50	3,00	2,00
[-eca COM]	Possession	1	3%	valeur occasionnelle	5	0,13	3,00	2,00
[-eca COM]	Relation	19	48%	valeur concurrente	3	1,43	3,00	2,00
[-eca COM]		40					3,00	2,00
[-en-o/a2]	Ordinal	24	62%	valeur concurrente	3	1,85	3,00	2,00
[-en-o/a2]	Partitif	9	23%	valeur secondaire	4	0,92	3,00	2,00
[-en-o/a2]	Possession	6	15%	valeur secondaire	4	0,62	3,00	2,00
[-en-o/a2]		39					3,00	2,00
[-ense COM]	Actant	1	0%	valeur occasionnelle	5	0,01	3,00	5,00
[-ense COM]	Filiation	218	50%	valeur concurrente	3	1,51	3,00	5,00
[-ense COM]	Relation	214	49%	valeur concurrente	3	1,48	3,00	5,00
[-ense COM]		433					3,00	5,00
[-és/es-a]	Actant	1	1%	valeur occasionnelle	5	0,03	3,00	3,00
[-és/es-a]	Filiation	88	51%	valeur concurrente	3	1,52	3,00	3,00
[-és/es-a]	Ressemblance	1	1%	valeur occasionnelle	5	0,03	3,00	3,00
[-és/es-a]	Possession	2	1%	valeur occasionnelle	5	0,06	3,00	3,00
[-és/es-a]	Relation	82	47%	valeur concurrente	3	1,41	3,00	3,00
[-és/es-a]		174					3,00	3,00
[-eta COM]	Actant	3	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	4,00	1,00
[-eta COM]	Filiation	8	38%	valeur concurrente	3	1,14	4,00	1,00
[-eta COM]	Ressemblance	3	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	4,00	1,00
[-eta COM]	Possession	7	33%	valeur concurrente	3	1,00	4,00	1,00
[-eta COM]		21					4,00	1,00
[-etas COM]	Actant	8	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-etas COM]		8					1,00	1,00
[-ete COM]	Actant	10	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-ete COM]		10					1,00	1,00
[-euta COM]	Actant	4	67%	valeur occasionnelle	5	3,33	5,00	1,00
[-euta COM]	Filiation	1	17%	valeur occasionnelle	5	0,83	5,00	1,00
[-euta COM]	Relation	1	17%	valeur occasionnelle	5	0,83	5,00	1,00
[-euta COM]		6					5,00	1,00
[-forme COM]	Ressemblance	6	12%	valeur secondaire	4	0,47	2,00	3,00
[-forme COM]	Possession	45	88%	valeur dominante	2	1,76	2,00	3,00
[-forme COM]		51					2,00	3,00
[-i]	Filiation	32	50%	valeur concurrente	3	1,50	3,00	2,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-i]	Ressemblance	3	5%	valeur occasionnelle	5	0,23	3,00	2,00
[-i]	Possession	1	2%	valeur occasionnelle	5	0,08	3,00	2,00
[-i]	Relation	28	44%	valeur concurrente	3	1,31	3,00	2,00
[-i]		64					3,00	2,00
[-ida átono COM]	Filiation	5	71%	valeur dominante	2	1,43	3,00	1,00
[-ida átono COM]	Possession	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	3,00	1,00
[-ida átono COM]	Relation	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	3,00	1,00
[-ida átono COM]		7					3,00	1,00
[-id-o/a]	Actant	67	38%	valeur concurrente	3	1,15	3,00	4,00
[-id-o/a]	Patient	108	62%	valeur concurrente	3	1,85	3,00	4,00
[-id-o/a]		175					3,00	4,00
[-il átono COM1]	Actant	11	65%	valeur concurrente	3	1,94	3,00	1,00
[-il átono COM1]	Patient	6	35%	valeur concurrente	3	1,06	3,00	1,00
[-il átono COM1]		17					3,00	1,00
[-illa COM]	Ressemblance	4	67%	valeur occasionnelle	5	3,33	5,00	1,00
[-illa COM]	Possession	2	33%	valeur occasionnelle	5	1,67	5,00	1,00
[-illa COM]		6					5,00	1,00
[-illas COM]	Actant	1	17%	valeur occasionnelle	5	0,83	3,00	1,00
[-illas COM]	Possession	5	83%	valeur dominante	2	1,67	3,00	1,00
[-illas COM]		6					3,00	1,00
[-im-o/a átono2]	Ordinal	14	48%	valeur concurrente	3	1,45	3,00	2,00
[-im-o/a átono2]	Partitif	15	52%	valeur concurrente	3	1,55	3,00	2,00
[-im-o/a átono2]		29					3,00	2,00
[-ista COM]	Actant	265	45%	valeur concurrente	3	1,36	3,00	5,00
[-ista COM]	Filiation	193	33%	valeur concurrente	3	0,99	3,00	5,00
[-ista COM]	Possession	11	2%	valeur occasionnelle	5	0,09	3,00	5,00
[-ista COM]	Relation	115	20%	valeur secondaire	4	0,79	3,00	5,00
[-ista COM]		584					3,00	5,00
[-ita COM]	Actant	4	3%	valeur occasionnelle	5	0,14	4,00	3,00
[-ita COM]	Filiation	79	57%	valeur concurrente	3	1,72	4,00	3,00
[-ita COM]	Ressemblance	9	7%	valeur occasionnelle	5	0,33	4,00	3,00
[-ita COM]	Possession	2	1%	valeur occasionnelle	5	0,07	4,00	3,00
[-ita COM]	Relation	44	32%	valeur secondaire	4	1,28	4,00	3,00
[-ita COM]		138					4,00	3,00
[-iv-o/a1]	Actant	183	93%	valeur quasi unique	1	0,93	1,00	4,00
[-iv-o/a1]	Patient	11	6%	valeur occasionnelle	5	0,28	1,00	4,00
[-iv-o/a1]	Relation	2	1%	valeur occasionnelle	5	0,05	1,00	4,00
[-iv-o/a1]		196					1,00	4,00
[-nder-o/a]	Actant	25	96%	valeur quasi unique	1	0,96	1,00	2,00
[-nder-o/a]	Patient	1	4%	valeur occasionnelle	5	0,19	1,00	2,00
[-nder-o/a]		26					1,00	2,00
[-nd-o/a]	Actant	7	32%	valeur secondaire	4	1,27	3,00	2,00
[-nd-o/a]	Patient	15	68%	valeur dominante	2	1,36	3,00	2,00
[-nd-o/a]		22					3,00	2,00
[-nte COM1]	Actant	416	99%	valeur quasi unique	1	0,99	1,00	5,00
[-nte COM1]	Patient	4	1%	valeur occasionnelle	5	0,05	1,00	5,00
[-nte COM1]		420					1,00	5,00
[-nte COM2]	Actant	22	35%	valeur concurrente	3	1,05	3,00	3,00
[-nte COM2]	Bénéficiaire	1	2%	valeur occasionnelle	5	0,08	3,00	3,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-nte COM2]	Filiation	5	8%	valeur occasionnelle	5	0,40	3,00	3,00
[-nte COM2]	Ressemblance	9	14%	valeur secondaire	4	0,57	3,00	3,00
[-nte COM2]	Possession	23	37%	valeur concurrente	3	1,10	3,00	3,00
[-nte COM2]	Relation	3	5%	valeur occasionnelle	5	0,24	3,00	3,00
[-nte COM2]		63					3,00	3,00
[-nt-e/a]	Actant	43	98%	valeur quasi unique	1	0,98	1,00	2,00
[-nt-e/a]	Patient	1	2%	valeur occasionnelle	5	0,11	1,00	2,00
[-nt-e/a]		44					1,00	2,00
[-oide]	Ressemblance	35	95%	valeur quasi unique	1	0,95	1,00	2,00
[-oide]	Possession	1	3%	valeur occasionnelle	5	0,14	1,00	2,00
[-oide]	Relation	1	3%	valeur occasionnelle	5	0,14	1,00	2,00
[-oide]		37					1,00	2,00
[-ón/on-a2]	Actant	10	8%	valeur occasionnelle	5	0,38	3,00	4,00
[-ón/on-a2]	Filiation	20	15%	valeur secondaire	4	0,62	3,00	4,00
[-ón/on-a2]	Ressemblance	17	13%	valeur secondaire	4	0,52	3,00	4,00
[-ón/on-a2]	Possession	81	62%	valeur concurrente	3	1,87	3,00	4,00
[-ón/on-a2]	Relation	2	2%	valeur occasionnelle	5	0,08	3,00	4,00
[-ón/on-a2]		130					3,00	4,00
[-or/or-a]	Actant	798	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	5,00
[-or/or-a]		798					1,00	5,00
[-or/riz]	Actant	20	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-or/riz]		20					1,00	1,00
[-ori-o/a1]	Actant	59	97%	valeur quasi unique	1	0,97	1,00	3,00
[-ori-o/a1]	Patient	1	2%	valeur occasionnelle	5	0,08	1,00	3,00
[-ori-o/a1]	Relation	1	2%	valeur occasionnelle	5	0,08	1,00	3,00
[-ori-o/a1]		61					1,00	3,00
[-ota COM]	Filiation	13	52%	valeur concurrente	3	1,56	4,00	1,00
[-ota COM]	Ressemblance	1	4%	valeur occasionnelle	5	0,20	4,00	1,00
[-ota COM]	Possession	3	12%	valeur occasionnelle	5	0,60	4,00	1,00
[-ota COM]	Relation	8	32%	valeur secondaire	4	1,28	4,00	1,00
[-ota COM]		25					4,00	1,00
[-ote COM]	Filiation	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-ote COM]	Possession	3	43%	valeur occasionnelle	5	2,14	5,00	1,00
[-ote COM]	Relation	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-ote COM]		7					5,00	1,00
[-pl-o/a]	Possession	9	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-pl-o/a]		9					1,00	1,00
[-sta COM]	Actant	8	89%	valeur dominante	2	1,78	2,00	1,00
[-sta COM]	Possession	1	11%	valeur occasionnelle	5	0,56	2,00	1,00
[-sta COM]		9					2,00	1,00
[-ic-o/a átono]	Actant	44	5%	valeur occasionnelle	5	0,23	2,00	5,00
[-ic-o/a átono]	Filiation	25	3%	valeur occasionnelle	5	0,13	2,00	5,00
[-ic-o/a átono]	Ressemblance	14	1%	valeur occasionnelle	5	0,07	2,00	5,00
[-ic-o/a átono]	Possession	97	10%	valeur secondaire	4	0,40	2,00	5,00
[-ic-o/a átono]	Relation	787	81%	valeur dominante	2	1,63	2,00	5,00
[-ic-o/a átono]		967					2,00	5,00
[-esc-o/a]	Filiation	2	1%	valeur occasionnelle	5	0,06	3,00	4,00
[-esc-o/a]	Ressemblance	71	42%	valeur concurrente	3	1,27	3,00	4,00
[-esc-o/a]	Relation	95	57%	valeur concurrente	3	1,70	3,00	4,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-esc-o/a]		168					3,00	4,00
[-ec-o/a]	Filiation	53	46%	valeur concurrente	3	1,38	3,00	3,00
[-ec-o/a]	Ressemblance	3	3%	valeur occasionnelle	5	0,13	3,00	3,00
[-ec-o/a]	Possession	6	5%	valeur occasionnelle	5	0,26	3,00	3,00
[-ec-o/a]	Relation	53	46%	valeur concurrente	3	1,38	3,00	3,00
[-ec-o/a]		115					3,00	3,00
[-ac-o/a1]	Actant	2	4%	valeur occasionnelle	5	0,20	4,00	2,00
[-ac-o/a1]	Filiation	9	18%	valeur secondaire	4	0,72	4,00	2,00
[-ac-o/a1]	Ressemblance	2	4%	valeur occasionnelle	5	0,20	4,00	2,00
[-ac-o/a1]	Possession	11	22%	valeur secondaire	4	0,88	4,00	2,00
[-ac-o/a1]	Relation	26	52%	valeur concurrente	3	1,56	4,00	2,00
[-ac-o/a1]		50					4,00	2,00
[-ac-o/a átono]	Actant	1	3%	valeur occasionnelle	5	0,15	3,00	2,00
[-ac-o/a átono]	Filiation	5	15%	valeur secondaire	4	0,61	3,00	2,00
[-ac-o/a átono]	Possession	7	21%	valeur secondaire	4	0,85	3,00	2,00
[-ac-o/a átono]	Relation	20	61%	valeur concurrente	3	1,82	3,00	2,00
[-ac-o/a átono]		33					3,00	2,00
[-aic-o/a]	Filiation	3	13%	valeur occasionnelle	5	0,63	2,00	2,00
[-aic-o/a]	Relation	21	88%	valeur dominante	2	1,75	2,00	2,00
[-aic-o/a]		24					2,00	2,00
[-ific-o/a]	Actant	14	70%	valeur dominante	2	1,40	3,00	2,00
[-ific-o/a]	Possession	1	5%	valeur occasionnelle	5	0,25	3,00	2,00
[-ific-o/a]	Relation	5	25%	valeur secondaire	4	1,00	3,00	2,00
[-ific-o/a]		20					3,00	2,00
[-nc-o/a2]	Actant	3	16%	valeur occasionnelle	5	0,79	4,00	1,00
[-nc-o/a2]	Filiation	4	21%	valeur occasionnelle	5	1,05	4,00	1,00
[-nc-o/a2]	Ressemblance	2	11%	valeur occasionnelle	5	0,53	4,00	1,00
[-nc-o/a2]	Possession	3	16%	valeur occasionnelle	5	0,79	4,00	1,00
[-nc-o/a2]	Relation	7	37%	valeur concurrente	3	1,11	4,00	1,00
[-nc-o/a2]		19					4,00	1,00
[-isc-o/a2]	Filiation	6	35%	valeur concurrente	3	1,06	3,00	1,00
[-isc-o/a2]	Ressemblance	1	6%	valeur occasionnelle	5	0,29	3,00	1,00
[-isc-o/a2]	Possession	1	6%	valeur occasionnelle	5	0,29	3,00	1,00
[-isc-o/a2]	Relation	9	53%	valeur concurrente	3	1,59	3,00	1,00
[-isc-o/a2]		17					3,00	1,00
[-ach-o/A2]	Filiation	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-ach-o/A2]	Ressemblance	3	43%	valeur occasionnelle	5	2,14	5,00	1,00
[-ach-o/A2]	Possession	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-ach-o/A2]		7					5,00	1,00
[-ad-o/a1]	Actant	95	23%	valeur secondaire	4	0,92	2,00	5,00
[-ad-o/a1]	Patient	319	77%	valeur dominante	2	1,54	2,00	5,00
[-ad-o/a1]		414					2,00	5,00
[-ud-o/a]	Actant	3	1%	valeur occasionnelle	5	0,06	2,00	5,00
[-ud-o/a]	Filiation	6	2%	valeur occasionnelle	5	0,11	2,00	5,00
[-ud-o/a]	Ressemblance	31	12%	valeur secondaire	4	0,47	2,00	5,00
[-ud-o/a]	Possession	223	84%	valeur dominante	2	1,68	2,00	5,00
[-ud-o/a]	Relation	3	1%	valeur occasionnelle	5	0,06	2,00	5,00
[-ud-o/a]		266					2,00	5,00
[-id-o/a átono]	Actant	7	10%	valeur secondaire	4	0,39	3,00	3,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-id-o/a átono]	Filiation	2	3%	valeur occasionnelle	5	0,14	3,00	3,00
[-id-o/a átono]	Ressemblance	42	59%	valeur concurrente	3	1,77	3,00	3,00
[-id-o/a átono]	Possession	16	23%	valeur secondaire	4	0,90	3,00	3,00
[-id-o/a átono]	Relation	4	6%	valeur occasionnelle	5	0,28	3,00	3,00
[-id-o/a átono]		71					3,00	3,00
[-ped-o/a]	Possession	7	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-ped-o/a]		7					1,00	1,00
[-iond-o/a]	Possession	9	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-iond-o/a]		9					1,00	1,00
[-áce-o/a]	Ressemblance	131	90%	valeur quasi unique	1	0,90	1,00	4,00
[-áce-o/a]	Possession	9	6%	valeur occasionnelle	5	0,31	1,00	4,00
[-áce-o/a]	Relation	5	3%	valeur occasionnelle	5	0,17	1,00	4,00
[-áce-o/a]		145					1,00	4,00
[-e-o/a átono]	Ressemblance	42	52%	valeur concurrente	3	1,56	3,00	3,00
[-e-o/a átono]	Possession	20	25%	valeur secondaire	4	0,99	3,00	3,00
[-e-o/a átono]	Relation	19	23%	valeur secondaire	4	0,94	3,00	3,00
[-e-o/a átono]		81					3,00	3,00
[-e-o/a tónico]	Filiation	14	21%	valeur secondaire	4	0,82	3,00	3,00
[-e-o/a tónico]	Ressemblance	11	16%	valeur secondaire	4	0,65	3,00	3,00
[-e-o/a tónico]	Relation	43	63%	valeur concurrente	3	1,90	3,00	3,00
[-e-o/a tónico]		68					3,00	3,00
[-íne-o/a]	Ressemblance	16	64%	valeur concurrente	3	1,92	4,00	2,00
[-íne-o/a]	Possession	4	16%	valeur occasionnelle	5	0,80	4,00	2,00
[-íne-o/a]	Relation	5	20%	valeur secondaire	4	0,80	4,00	2,00
[-íne-o/a]		25					4,00	2,00
[-oide-o/a]	Ressemblance	11	73%	valeur dominante	2	1,47	3,00	1,00
[-oide-o/a]	Relation	4	27%	valeur occasionnelle	5	1,33	3,00	1,00
[-oide-o/a]		15					3,00	1,00
[-áne-o/a]	Filiation	19	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-áne-o/a]		19					1,00	1,00
[-eg-o/a]	Actant	9	16%	valeur secondaire	4	0,63	4,00	2,00
[-eg-o/a]	Filiation	17	30%	valeur secondaire	4	1,19	4,00	2,00
[-eg-o/a]	Ressemblance	2	4%	valeur occasionnelle	5	0,18	4,00	2,00
[-eg-o/a]	Possession	3	5%	valeur occasionnelle	5	0,26	4,00	2,00
[-eg-o/a]	Relation	26	46%	valeur concurrente	3	1,37	4,00	2,00
[-eg-o/a]		57					4,00	2,00
[-fug-o/a]	Actant	7	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-fug-o/a]		7					1,00	1,00
[-í-o/a]	Filiation	3	17%	valeur occasionnelle	5	0,83	4,00	3,00
[-í-o/a]	Ressemblance	3	17%	valeur occasionnelle	5	0,83	4,00	3,00
[-í-o/a]	Possession	6	33%	valeur concurrente	3	1,00	4,00	3,00
[-í-o/a]	Relation	6	33%	valeur concurrente	3	1,00	4,00	3,00
[-í-o/a]		18					4,00	3,00
[-ari-o/a]	Actant	46	20%	valeur secondaire	4	0,80	4,00	5,00
[-ari-o/a]	Bénéficiaire	17	7%	valeur occasionnelle	5	0,37	4,00	5,00
[-ari-o/a]	Filiation	32	14%	valeur secondaire	4	0,56	4,00	5,00
[-ari-o/a]	Ressemblance	9	4%	valeur occasionnelle	5	0,20	4,00	5,00
[-ari-o/a]	Possession	27	12%	valeur secondaire	4	0,47	4,00	5,00
[-ari-o/a]	Relation	98	43%	valeur concurrente	3	1,28	4,00	5,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-ari-o/a]		229					4,00	5,00
[-i-o/a átono]	Filiation	31	37%	valeur concurrente	3	1,12	3,00	1,00
[-i-o/a átono]	Possession	3	4%	valeur occasionnelle	5	0,18	3,00	1,00
[-i-o/a átono]	Relation	49	59%	valeur concurrente	3	1,77	3,00	1,00
[-i-o/a átono]		83					3,00	1,00
[-ori-o/a2]	Actant	5	11%	valeur secondaire	4	0,45	3,00	2,00
[-ori-o/a2]	Possession	7	16%	valeur secondaire	4	0,64	3,00	2,00
[-ori-o/a2]	Relation	32	73%	valeur dominante	2	1,45	3,00	2,00
[-ori-o/a2]		44					3,00	2,00
[-ici-o/a]	Ressemblance	1	3%	valeur occasionnelle	5	0,17	3,00	2,00
[-ici-o/a]	Possession	4	13%	valeur occasionnelle	5	0,67	3,00	2,00
[-ici-o/a]	Relation	25	83%	valeur dominante	2	1,67	3,00	2,00
[-ici-o/a]		30					3,00	2,00
[-foli-o/a]	Possession	5	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-foli-o/a]		5					1,00	1,00
[-fil-o/a]	Filiation	15	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-fil-o/a]		15					1,00	1,00
[-an-o/a]	Actant	2	0%	valeur occasionnelle	5	0,02	3,00	5,00
[-an-o/a]	Filiation	258	47%	valeur concurrente	3	1,41	3,00	5,00
[-an-o/a]	Ressemblance	5	1%	valeur occasionnelle	5	0,05	3,00	5,00
[-an-o/a]	Possession	4	1%	valeur occasionnelle	5	0,04	3,00	5,00
[-an-o/a]	Relation	281	51%	valeur concurrente	3	1,53	3,00	5,00
[-an-o/a]		550					3,00	5,00
[-in-o/a1]	Actant	6	2%	valeur occasionnelle	5	0,10	3,00	4,00
[-in-o/a1]	Filiation	111	37%	valeur concurrente	3	1,11	3,00	4,00
[-in-o/a1]	Ressemblance	15	5%	valeur occasionnelle	5	0,25	3,00	4,00
[-in-o/a1]	Possession	23	8%	valeur occasionnelle	5	0,38	3,00	4,00
[-in-o/a1]	Relation	146	49%	valeur concurrente	3	1,46	3,00	4,00
[-in-o/a1]		301					3,00	4,00
[-un-o/a]	Filiation	77	39%	valeur concurrente	3	1,17	3,00	4,00
[-un-o/a]	Ressemblance	10	5%	valeur occasionnelle	5	0,25	3,00	4,00
[-un-o/a]	Relation	111	56%	valeur concurrente	3	1,68	3,00	4,00
[-un-o/a]		198					3,00	4,00
[-en-o/a1]	Filiation	6	43%	valeur concurrente	3	1,29	3,00	1,00
[-en-o/a1]	Ressemblance	1	7%	valeur occasionnelle	5	0,36	3,00	1,00
[-en-o/a1]	Relation	7	50%	valeur concurrente	3	1,50	3,00	1,00
[-en-o/a1]		14					3,00	1,00
[-gen-o/a]	Actant	14	93%	valeur quasi unique	1	0,93	1,00	2,00
[-gen-o/a]	Filiation	1	7%	valeur occasionnelle	5	0,33	1,00	2,00
[-gen-o/a]		15					1,00	2,00
[-eñ-o/a]	Actant	3	1%	valeur occasionnelle	5	0,03	3,00	5,00
[-eñ-o/a]	Filiation	237	46%	valeur concurrente	3	1,39	3,00	5,00
[-eñ-o/a]	Ressemblance	10	2%	valeur occasionnelle	5	0,10	3,00	5,00
[-eñ-o/a]	Possession	14	3%	valeur occasionnelle	5	0,14	3,00	5,00
[-eñ-o/a]	Relation	246	48%	valeur concurrente	3	1,45	3,00	5,00
[-eñ-o/a]		510					3,00	5,00
[-er-o/a]	Actant	648	54%	valeur concurrente	3	1,61	4,00	5,00
[-er-o/a]	Bénéficiaire	2	0%	valeur occasionnelle	5	0,01	4,00	5,00
[-er-o/a]	Filiation	217	18%	valeur secondaire	4	0,72	4,00	5,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-er-o/a]	Ressemblance	22	2%	valeur occasionnelle	5	0,09	4,00	5,00
[-er-o/a]	Possession	46	4%	valeur occasionnelle	5	0,19	4,00	5,00
[-er-o/a]	Relation	272	23%	valeur secondaire	4	0,90	4,00	5,00
[-er-o/a]		1207					4,00	5,00
[-ifer-o/a]	Actant	42	49%	valeur concurrente	3	1,48	3,00	3,00
[-ifer-o/a]	Ressemblance	1	1%	valeur occasionnelle	5	0,06	3,00	3,00
[-ifer-o/a]	Possession	42	49%	valeur concurrente	3	1,48	3,00	3,00
[-ifer-o/a]		85					3,00	3,00
[-vor-o/a]	Actant	13	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-vor-o/a]		13					1,00	1,00
[-par-o/a]	Actant	12	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-par-o/a]		12					1,00	1,00
[-iger-o/a]	Actant	5	63%	valeur concurrente	3	1,88	4,00	1,00
[-iger-o/a]	Possession	3	38%	valeur occasionnelle	5	1,88	4,00	1,00
[-iger-o/a]		8					4,00	1,00
[-os-o/a]	Actant	68	13%	valeur secondaire	4	0,51	3,00	5,00
[-os-o/a]	Filiation	33	6%	valeur occasionnelle	5	0,31	3,00	5,00
[-os-o/a]	Ressemblance	53	10%	valeur secondaire	4	0,40	3,00	5,00
[-os-o/a]	Possession	326	61%	valeur concurrente	3	1,84	3,00	5,00
[-os-o/a]	Relation	52	10%	valeur secondaire	4	0,39	3,00	5,00
[-os-o/a]		532					3,00	5,00
[-us-o/a1]	Actant	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-us-o/a1]	Filiation	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-us-o/a1]	Possession	3	43%	valeur occasionnelle	5	2,14	5,00	1,00
[-us-o/a1]	Relation	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-us-o/a1]		7					5,00	1,00
[-ent-o/a]	Actant	7	4%	valeur occasionnelle	5	0,21	3,00	4,00
[-ent-o/a]	Filiation	10	6%	valeur occasionnelle	5	0,30	3,00	4,00
[-ent-o/a]	Ressemblance	11	7%	valeur occasionnelle	5	0,34	3,00	4,00
[-ent-o/a]	Possession	133	81%	valeur dominante	2	1,62	3,00	4,00
[-ent-o/a]	Relation	3	2%	valeur occasionnelle	5	0,09	3,00	4,00
[-ent-o/a]		164					3,00	4,00
[-ist-o/a]	Actant	12	24%	valeur secondaire	4	0,98	4,00	2,00
[-ist-o/a]	Filiation	24	49%	valeur concurrente	3	1,47	4,00	2,00
[-ist-o/a]	Relation	13	27%	valeur secondaire	4	1,06	4,00	2,00
[-ist-o/a]		49					4,00	2,00
[-ot-e/a2]	Actant	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-ot-e/a2]	Filiation	2	29%	valeur occasionnelle	5	1,43	5,00	1,00
[-ot-e/a2]	Ressemblance	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-ot-e/a2]	Possession	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-ot-e/a2]	Relation	1	14%	valeur occasionnelle	5	0,71	5,00	1,00
[-ot-e/a2]		7					5,00	1,00
[-iv-o/a2]	Action	1	1%	valeur occasionnelle	5	0,05	3,00	3,00
[-iv-o/a2]	Actant	21	21%	valeur secondaire	4	0,86	3,00	3,00
[-iv-o/a2]	Possession	14	14%	valeur secondaire	4	0,57	3,00	3,00
[-iv-o/a2]	Relation	62	63%	valeur concurrente	3	1,90	3,00	3,00
[-iv-o/a2]		98					3,00	3,00
[-iz-o/a2]	Actant	6	15%	valeur secondaire	4	0,59	4,00	2,00
[-iz-o/a2]	Filiation	2	5%	valeur occasionnelle	5	0,24	4,00	2,00

Suffixe	Valeurs sémantiques des dérivés	Nb.dérivés	% Valeurs	Types de valeurs	Cote.Polys ém. (valeurs)	Pondération	Cote.Polys ém. (SUFFIXE)	Cote Cap.Dér.
[-iz-o/a2]	Ressemblance	11	27%	valeur secondaire	4	1,07	4,00	2,00
[-iz-o/a2]	Possession	13	32%	valeur secondaire	4	1,27	4,00	2,00
[-iz-o/a2]	Relation	9	22%	valeur secondaire	4	0,88	4,00	2,00
[-iz-o/a2]		41					4,00	2,00
[-grafo-o/a]	Actant	7	100%	valeur unique	1	1,00	1,00	1,00
[-grafo-o/a]		7					1,00	1,00
[-ng-o/a2]	Actant	2	18%	valeur occasionnelle	5	0,91	5,00	1,00
[-ng-o/a2]	Filiation	3	27%	valeur occasionnelle	5	1,36	5,00	1,00
[-ng-o/a2]	Ressemblance	3	27%	valeur occasionnelle	5	1,36	5,00	1,00
[-ng-o/a2]	Possession	1	9%	valeur occasionnelle	5	0,45	5,00	1,00
[-ng-o/a2]	Relation	2	18%	valeur occasionnelle	5	0,91	5,00	1,00
[-ng-o/a2]		11					5,00	1,00
[-il COM]	Actant	3	3%	valeur occasionnelle	5	0,15	2,00	3,00
[-il COM]	Filiation	1	1%	valeur occasionnelle	5	0,05	2,00	3,00
[-il COM]	Ressemblance	7	7%	valeur occasionnelle	5	0,35	2,00	3,00
[-il COM]	Possession	4	4%	valeur occasionnelle	5	0,20	2,00	3,00
[-il COM]	Relation	86	85%	valeur dominante	2	1,70	2,00	3,00
[-il COM]		101					2,00	3,00
[-il átono COM2]	Ressemblance	1	13%	valeur occasionnelle	5	0,63	5,00	1,00
[-il átono COM2]	Possession	4	50%	valeur occasionnelle	5	2,50	5,00	1,00
[-il átono COM2]	Relation	3	38%	valeur occasionnelle	5	1,88	5,00	1,00
[-il átono COM2]		8					5,00	1,00
[-ón/on-a3]	Actant	137	93%	valeur quasi unique	1	0,93	3,00	4,00
[-ón/on-a3]	Patient	11	7%	valeur occasionnelle	5	0,37	3,00	4,00
[-ón/on-a3]		148					3,00	4,00

## Annexe II. Suffixes NGA, valeurs et fonctions spécifiques

Suffixe	Polysémie	Productivité	NB.DÉRIVÉ	Suffixe	Polysémie	Productivité	NB.DÉRIVÉ
NOMS - [-er-o/a] 'Actant	4	5	655	NOMS - [-isc-o/a2] 'Possession	3	1	1
NOMS - [-ista COM] 'Actant	3	5	262	NOMS - [-ic-o/a átono] 'Relation	2	5	864
NOMS - [-os-o/a] 'Actant	3	3	68	NOMS - [-al COM1] 'Relation	2	5	560
NOMS - [-ari-o/a] 'Actant	4	3	50	NOMS - [-an-o/a] 'Relation	3	5	296
NOMS - [-ic-o/a átono] 'Actant	2	3	50	NOMS - [-er-o/a] 'Relation	4	5	278
NOMS - [-ifer-o/a] 'Actant	3	2	49	NOMS - [-eñ-o/a] 'Relation	3	5	247
NOMS - [-gen-o/a] 'Actant	1	2	28	NOMS - [-ense COM] 'Relation	3	5	221
NOMS - [-cida COM] 'Actant	1	2	27	NOMS - [-in-o/a1] 'Relation	3	4	151
NOMS - [-nte COM2] 'Actant	3	2	24	NOMS - [-ista COM] 'Relation	3	4	114
NOMS - [-iv-o/a2] 'Actant	3	2	22	NOMS - [-un-o/a] 'Relation	3	4	111
NOMS - [-arca] 'Actant	1	1	17	NOMS - [-ar COM] 'Relation	3	4	105
NOMS - [-al COM1] 'Actant	2	1	16	NOMS - [-ari-o/a] 'Relation	4	4	105
NOMS - [-ific-o/a] 'Actant	3	1	15	NOMS - [-esc-o/a] 'Relation	3	3	96
NOMS - [-vor-o/a] 'Actant	1	1	14	NOMS - [-il COM] 'Relation	2	3	91
NOMS - [-par-o/a] 'Actant	1	1	11	NOMS - [-és/es-a] 'Relation	3	3	85
NOMS - [-ist-o/a] 'Actant	4	1	11	NOMS - [-ec-o/a] 'Relation	3	3	68
NOMS - [-ón/on-a2] 'Actant	3	1	10	NOMS - [-iv-o/a2] 'Relation	3	3	64
NOMS - [-fug-o/a] 'Actant	1	1	9	NOMS - [-i-o/a átono] 'Relation	3	3	62
NOMS - [-eg-o/a] 'Actant	4	1	9	NOMS - [-e-o/a tónico] 'Relation	3	3	57
NOMS - [-id-o/a átono] 'Actant	3	1	9	NOMS - [-os-o/a] 'Relation	3	3	52
NOMS - [-grafo-o/a] 'Actant	1	1	8	NOMS - [-ita COM] 'Relation	4	2	46
NOMS - [-sta COM] 'Actant	2	1	8	NOMS - [-ac-o/a1] 'Relation	4	2	35
NOMS - [-cola COM] 'Actant	4	1	8	NOMS - [-ori-o/a2] 'Relation	3	2	33
NOMS - [-ent-o/a] 'Actant	3	1	7	NOMS - [-i] 'Relation	3	2	33
NOMS - [-iger-o/a] 'Actant	4	1	7	NOMS - [-eca COM] 'Relation	3	2	30
NOMS - [-iz-o/a2] 'Actant	4	1	6	NOMS - [-eg-o/a] 'Relation	4	2	26
NOMS - [-in-o/a1] 'Actant	3	1	5	NOMS - [-ici-o/a] 'Relation	3	2	26
NOMS - [-ori-o/a2] 'Actant	3	1	5	NOMS - [-e-o/a átono] 'Relation	3	2	25
NOMS - [-euta COM] 'Actant	5	1	4	NOMS - [-ac-o/a átono] 'Relation	3	2	25
NOMS - [-ita COM] 'Actant	4	1	4	NOMS - [-aic-o/a] 'Relation	2	2	25
NOMS - [-eñ-o/a] 'Actant	3	1	3	NOMS - [-ist-o/a] 'Relation	4	1	14
NOMS - [-ud-o/a] 'Actant	2	1	3	NOMS - [-cola COM] 'Relation	4	1	13
NOMS - [-il COM] 'Actant	2	1	3	NOMS - [-en-o/a1] 'Relation	3	1	11
NOMS - [-ad-o/a2] 'Actant	3	1	3	NOMS - [-iz-o/a2] 'Relation	4	1	9
NOMS - [-nc-o/a2] 'Actant	4	1	3	NOMS - [-isc-o/a2] 'Relation	3	1	9
NOMS - [-eta COM] 'Actant	4	1	3	NOMS - [-ota COM] 'Relation	4	1	8
NOMS - [-an-o/a] 'Actant	3	1	2	NOMS - [-i-o/a] 'Relation	4	1	7
NOMS - [-ot-e/a2] 'Actant	5	1	2	NOMS - [-nc-o/a2] 'Relation	4	1	7
NOMS - [-us-o/a1] 'Actant	5	1	2	NOMS - [-ine-o/a] 'Relation	4	1	7
NOMS - [-az COM] 'Actant	5	1	2	NOMS - [-áce-o/a] 'Relation	1	1	6
NOMS - [-ng-o/a2] 'Actant	5	1	2	NOMS - [-ific-o/a] 'Relation	3	1	5
NOMS - [-ac-o/a1] 'Actant	4	1	2	NOMS - [-oide-o/a] 'Relation	3	1	4
NOMS - [-illas COM] 'Actant	3	1	1	NOMS - [-ad-o/a2] 'Relation	3	1	4
NOMS - [-és/es-a] 'Actant	3	1	1	NOMS - [-id-o/a átono] 'Relation	3	1	4
NOMS - [-ac-o/a átono] 'Actant	3	1	1	NOMS - [-nte COM2] 'Relation	3	1	4
NOMS - [-ense COM] 'Actant	3	1	1	NOMS - [-ud-o/a] 'Relation	2	1	3
NOMS - [-iv-o/a2] 'Action	3	1	1	NOMS - [-fil-o/a] 'Relation	1	1	3
NOMS - [-ari-o/a] 'Bénéficiaire	4	1	18	NOMS - [-án/an-a] 'Relation	5	1	3
NOMS - [-ad-o/a2] 'Bénéficiaire	3	1	8	NOMS - [-il átono COM2] 'Relation	5	1	3
NOMS - [-er-o/a] 'Bénéficiaire	4	1	2	NOMS - [-ote COM] 'Relation	5	1	3
NOMS - [-nte COM2] 'Bénéficiaire	3	1	1	NOMS - [-ng-o/a2] 'Relation	5	1	3
NOMS - [-an-o/a] 'Filiation	3	5	272	NOMS - [-ent-o/a] 'Relation	3	1	3
NOMS - [-eñ-o/a] 'Filiation	3	5	235	NOMS - [-on/on-a2] 'Relation	3	1	2
NOMS - [-er-o/a] 'Filiation	4	5	225	NOMS - [-az COM] 'Relation	5	1	1
NOMS - [-ense COM] 'Filiation	3	5	224	NOMS - [-ifer-o/a] 'Relation	3	1	1
NOMS - [-ista COM] 'Filiation	3	4	197	NOMS - [-ot-e/a2] 'Relation	5	1	1

Suffixe	Polysémie	Productivité	NB.DÉRIVÉ	Suffixe	Polysémie	Productivité	NB.DÉRIVÉ
NOMS - [-in-o/a1] 'Filiation	3	4	116	NOMS - [-euta COM] 'Relation	5	1	1
NOMS - [-ita COM] 'Filiation	4	3	99	NOMS - [-gen-o/a] 'Relation	1	1	1
NOMS - [-és/es-a] 'Filiation	3	3	92	NOMS - [-oide] 'Relation	1	1	1
NOMS - [-ón/on-a2] 'Filiation	3	3	81	NOMS - [-us-o/a1] 'Relation	5	1	1
NOMS - [-ec-o/a] 'Filiation	3	3	80	NOMS - [-ida átono COM] 'Relation	3	1	1
NOMS - [-eca COM] 'Filiation	3	3	79	NOMS - [-áce-o/a] 'Ressemblance	1	5	217
NOMS - [-un-o/a] 'Filiation	3	3	77	NOMS - [-ad-o/a2] 'Ressemblance	3	4	129
NOMS - [-ac-o/a1] 'Filiation	4	3	58	NOMS - [-esc-o/a] 'Ressemblance	3	3	74
NOMS - [-i] 'Filiation	3	2	46	NOMS - [-id-o/a átono] 'Ressemblance	3	3	66
NOMS - [-i-o/a átono] 'Filiation	3	2	42	NOMS - [-os-o/a] 'Ressemblance	3	3	54
NOMS - [-en-o/a1] 'Filiation	3	2	41	NOMS - [-e-o/a átono] 'Ressemblance	3	3	51
NOMS - [-al COM1] 'Filiation	2	2	35	NOMS - [-oide] 'Ressemblance	1	2	47
NOMS - [-os-o/a] 'Filiation	3	2	33	NOMS - [-ud-o/a] 'Ressemblance	2	2	31
NOMS - [-ari-o/a] 'Filiation	4	2	31	NOMS - [-ine-o/a] 'Ressemblance	4	2	26
NOMS - [-fil-o/a] 'Filiation	1	2	29	NOMS - [-al COM1] 'Ressemblance	2	2	25
NOMS - [-ic-o/a átono] 'Filiation	2	2	27	NOMS - [-er-o/a] 'Ressemblance	4	2	22
NOMS - [-e-o/a tónico] 'Filiation	3	2	26	NOMS - [-in-o/a1] 'Ressemblance	3	1	19
NOMS - [-ist-o/a] 'Filiation	4	2	25	NOMS - [-ar COM] 'Ressemblance	3	1	19
NOMS - [-ng-o/a2] 'Filiation	5	2	22	NOMS - [-e-o/a tónico] 'Ressemblance	3	1	18
NOMS - [-cola COM] 'Filiation	4	2	21	NOMS - [-ón/on-a2] 'Ressemblance	3	1	17
NOMS - [-ach-o/A2] 'Filiation	5	2	21	NOMS - [-oide-o/a] 'Ressemblance	3	1	16
NOMS - [-ota COM] 'Filiation	4	2	20	NOMS - [-ic-o/a átono] 'Ressemblance	2	1	15
NOMS - [-ot-e/a2] 'Filiation	5	1	19	NOMS - [-ent-o/a] 'Ressemblance	3	1	11
NOMS - [-áne-o/a] 'Filiation	1	1	18	NOMS - [-iz-o/a2] 'Ressemblance	4	1	11
NOMS - [-eta COM] 'Filiation	4	1	18	NOMS - [-un-o/a] 'Ressemblance	3	1	10
NOMS - [-eg-o/a] 'Filiation	4	1	17	NOMS - [-eñ-o/a] 'Ressemblance	3	1	10
NOMS - [-ent-o/a] 'Filiation	3	1	10	NOMS - [-ita COM] 'Ressemblance	4	1	9
NOMS - [-ote COM] 'Filiation	5	1	6	NOMS - [-nte COM2] 'Ressemblance	3	1	9
NOMS - [-ud-o/a] 'Filiation	2	1	6	NOMS - [-ari-o/a] 'Ressemblance	4	1	9
NOMS - [-nc-o/a2] 'Filiation	4	1	6	NOMS - [-il COM] 'Ressemblance	2	1	7
NOMS - [-ac-o/a átono] 'Filiation	3	1	6	NOMS - [-forme COM] 'Ressemblance	2	1	6
NOMS - [-isc-o/a2] 'Filiation	3	1	6	NOMS - [-an-o/a] 'Ressemblance	3	1	5
NOMS - [-ida átono COM] 'Filiation	3	1	5	NOMS - [-i] 'Ressemblance	3	1	4
NOMS - [-nte COM2] 'Filiation	3	1	5	NOMS - [-illa COM] 'Ressemblance	5	1	4
NOMS - [-i-o/a] 'Filiation	4	1	5	NOMS - [-ec-o/a] 'Ressemblance	3	1	3
NOMS - [-án/an-a] 'Filiation	5	1	4	NOMS - [-ng-o/a2] 'Ressemblance	5	1	3
NOMS - [-esc-o/a] 'Filiation	3	1	3	NOMS - [-ach-o/A2] 'Ressemblance	5	1	3
NOMS - [-gen-o/a] 'Filiation	1	1	3	NOMS - [-eta COM] 'Ressemblance	4	1	3
NOMS - [-az COM] 'Filiation	5	1	3	NOMS - [-i-o/a] 'Ressemblance	4	1	3
NOMS - [-aic-o/a] 'Filiation	2	1	3	NOMS - [-ac-o/a1] 'Ressemblance	4	1	2
NOMS - [-ar COM] 'Filiation	3	1	3	NOMS - [-eg-o/a] 'Ressemblance	4	1	2
NOMS - [-id-o/a átono] 'Filiation	3	1	2	NOMS - [-nc-o/a2] 'Ressemblance	4	1	2
NOMS - [-ad-o/a2] 'Filiation	3	1	2	NOMS - [-ifer-o/a] 'Ressemblance	3	1	2
NOMS - [-iz-o/a2] 'Filiation	4	1	2	NOMS - [-ici-o/a] 'Ressemblance	3	1	1
NOMS - [-us-o/a1] 'Filiation	5	1	1	NOMS - [-ota COM] 'Ressemblance	4	1	1
NOMS - [-euta COM] 'Filiation	5	1	1	NOMS - [-án/an-a] 'Ressemblance	5	1	1
NOMS - [-il átono COM2] 'Filiation	5	1	1	NOMS - [-il átono COM2] 'Ressemblance	5	1	1
NOMS - [-il COM] 'Filiation	2	1	1	NOMS - [-ot-e/a2] 'Ressemblance	5	1	1
NOMS - [-os-o/a] 'Possession	3	5	335	NOMS - [-isc-o/a2] 'Ressemblance	3	1	1
NOMS - [-ud-o/a] 'Possession	2	5	229	NOMS - [-en-o/a1] 'Ressemblance	3	1	1
NOMS - [-ad-o/a2] 'Possession	3	5	227	NOMS - [-és/es-a] 'Ressemblance	3	1	1
NOMS - [-ent-o/a] 'Possession	3	4	134	NOMS - [-i-o/a átono] 'Ressemblance	3	1	1
NOMS - [-ic-o/a átono] 'Possession	2	3	99	Num - [-en-o/a2] 'Ordinal	3	2	25
NOMS - [-ón/on-a2] 'Possession	3	3	84	Num - [-im-o/a átono2] 'Ordinal	3	1	19
NOMS - [-forme COM] 'Possession	2	3	56	Num - [-av-o/a] 'Ordinal	2	1	2
NOMS - [-er-o/a] 'Possession	4	2	47	Num - [-av-o/a] 'Partitif	2	2	23

Suffixe	Polysémie	Productivité	NB.DÉRIVÉ	Suffixe	Polysémie	Productivité	NB.DÉRIVÉ
NOMS - [-ifer-o/a] 'Possession	3	2	43	Num - [-im-o/a átono2] 'Partitif	3	1	19
NOMS - [-ari-o/a] 'Possession	4	2	31	Num - [-en-o/a2] 'Partitif	3	1	10
NOMS - [-al COM1] 'Possession	2	2	30	Num - [-pl-o/a] 'Possession	1	2	22
NOMS - [-nte COM2] 'Possession	3	2	24	Num - [-en-o/a2] 'Possession	3	1	5
NOMS - [-e-o/a átono] 'Possession	3	2	23	Num - [-foli-o/a] 'Possession	1	1	3
NOMS - [-id-o/a átono] 'Possession	3	2	23	Num - [-nc-o/a2] 'Possession	4	1	1
NOMS - [-in-o/a1] 'Possession	3	2	22	Num - [-av-o/a] 'Possession	2	1	1
NOMS - [-i-o/a átono] 'Possession	3	1	19	Num - [-ón/on-a2] 'Possession	3	1	1
NOMS - [-ec-o/a] 'Possession	3	1	17	Num - [-ad-o/a2] 'Possession	3	1	1
NOMS - [-ac-o/a1] 'Possession	4	1	16	Num - [-al COM1] 'Possession	2	1	1
NOMS - [-iv-o/a2] 'Possession	3	1	14	Num - [-in-o/a1] 'Possession	3	1	1
NOMS - [-eñ-o/a] 'Possession	3	1	14	Num - [-al COM1] 'Relation	2	1	1
NOMS - [-iz-o/a2] 'Possession	4	1	13	Num - [-ista COM] 'Relation	3	1	1
NOMS - [-ista COM] 'Possession	3	1	11	Num - [-ar COM] 'Relation	3	1	1
NOMS - [-áce-o/a] 'Possession	1	1	10	Num Comp - [-im-o/a átono2] 'Partitif	3	1	1
NOMS - [-iond-o/a] 'Possession	1	1	9	V - [-or/or-a] 'Actant	1	5	811
NOMS - [-ar COM] 'Possession	3	1	9	V - [-nte COM1] 'Actant	1	5	453
NOMS - [-ac-o/a átono] 'Possession	3	1	8	V - [-iv-o/a1] 'Actant	1	4	185
NOMS - [-ped-o/a] 'Possession	1	1	8	V - [-ón/on-a3] 'Actant	3	4	140
NOMS - [-eta COM] 'Possession	4	1	7	V - [-ad-o/a1] 'Actant	2	3	95
NOMS - [-ori-o/a2] 'Possession	3	1	7	V - [-der-o/a] 'Actant	3	3	73
NOMS - [-i-o/a] 'Possession	4	1	6	V - [-id-o/a] 'Actant	3	3	68
NOMS - [-us-o/a1] 'Possession	5	1	5	V - [-ori-o/a1] 'Actant	1	3	62
NOMS - [-illas COM] 'Possession	3	1	5	V - [-diz-o/a] 'Actant	3	3	52
NOMS - [-il átono COM2] 'Possession	5	1	4	V - [-nt-e/a] 'Actant	1	2	44
NOMS - [-iger-o/a] 'Possession	4	1	4	V - [-ble COM] 'Actant	1	2	28
NOMS - [-an-o/a] 'Possession	3	1	4	V - [-nder-o/a] 'Actant	1	2	25
NOMS - [-il COM] 'Possession	2	1	4	V - [-or/riz] 'Actant	1	2	20
NOMS - [-ici-o/a] 'Possession	3	1	4	V - [-il átono COM1] 'Actant	3	1	12
NOMS - [-ine-o/a] 'Possession	4	1	4	V - [-ete COM] 'Actant	1	1	10
NOMS - [-nc-o/a2] 'Possession	4	1	3	V - [-etas COM] 'Actant	1	1	8
NOMS - [-ote COM] 'Possession	5	1	3	V - [-nd-o/a] 'Actant	3	1	8
NOMS - [-eg-o/a] 'Possession	4	1	3	V - [-bund-o/a] 'Actant	1	1	7
NOMS - [-ota COM] 'Possession	4	1	3	V - [-diz-o/a] 'Lieu	3	1	3
NOMS - [-ita COM] 'Possession	4	1	2	V - [-der-o/a] 'Lieu	3	1	2
NOMS - [-ach-o/A2] 'Possession	5	1	2	V - [-ble COM] 'Patient	1	5	333
NOMS - [-és/es-a] 'Possession	3	1	2	V - [-ad-o/a1] 'Patient	2	5	323
NOMS - [-ot-e/a2] 'Possession	5	1	2	V - [-id-o/a] 'Patient	3	4	114
NOMS - [-illa COM] 'Possession	5	1	2	V - [-der-o/a] 'Patient	3	3	58
NOMS - [-en-o/a2] 'Possession	3	1	1	V - [-diz-o/a] 'Patient	3	2	47
NOMS - [-az COM] 'Possession	5	1	1	V - [-nd-o/a] 'Patient	3	1	18
NOMS - [-ida átono COM] 'Possession	3	1	1	V - [-iv-o/a1] 'Patient	1	1	13
NOMS - [-ific-o/a] 'Possession	3	1	1	V - [-ón/on-a3] 'Patient	3	1	11
NOMS - [-ng-o/a2] 'Possession	5	1	1	V - [-il átono COM1] 'Patient	3	1	10
NOMS - [-oide] 'Possession	1	1	1	V - [-nte COM1] 'Patient	1	1	4
NOMS - [-eca COM] 'Possession	3	1	1	V - [-nt-e/a] 'Patient	1	1	1
NOMS - [-án/an-a] 'Possession	5	1	1	V - [-ori-o/a1] 'Patient	1	1	1
NOMS - [-sta COM] 'Possession	2	1	1	V - [-nder-o/a] 'Patient	1	1	1
NOMS - [-e-o/a tónico] 'Possession	3	1	1	V - [-iv-o/a1] 'Relation	1	1	2
NOMS - [-foli-o/a] 'Possession	1	1	1	V - [-ori-o/a1] 'Relation	1	1	1
NOMS - [-i] 'Possession	3	1	1				